

~~F. 1832.~~ R

Ⓒ

6742

~~8224~~

PHILOSOPHIE NATURELLE

DE TROIS ANCIENS PHILOSOPHES

RENOMMEZ

ARTEPHIUS, FLAMEL, & SYNESIUS,
Traitant de l'Art occulte, & de la
Transmutation métallique.



DERNIERE EDITION.



*Augmentée d'un petit Traité du Mercure, & de
la Pierre des Philosophes de G. Ripheus,
nouvellement traduit en François.*



Princher

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, sur le Quay des Au-
gustins, à l'Image Saint Jean.

M. DC. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR lettres Patentes du Roy données à Paris le 12. iour de Mars mil six cens douze, signées par le Roy en son Conseil Ceberet, & scellées du grand Sceau en cire jaune: Il est permis & accordé par priuilege special à PIERRE ARNAULD sieur de la Cheuallerie en Poitou, de faire Imprimer par qui bon luy semblera, *Trois Traittez, non encor imprimés, sçauoir: Le secrez Liure du tres-ancien Philoſophe Artéphilus traittant de l'art occulte & transmutation Metallique Latin François: plus les Figures Hieroglyphiques de Nicolas FLAMEL, avec l'explication d'icelles par ledit FLAMEL; Ensemble, le vray Liure du docteur Synesius Abbé Grec: Et iceux vendre, distribuez & debiter en tous les lieux & endroits de ce Royaume pendant le temps de dix ans, à commencer du iour de ces presentes, avec inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres se meſſans de l'Imprimerie en ce Royaume, de ne les imprimer en langue Latine, Françoisé ou autre n'iceux expoſer en vente directement ou indirectement pendant ledit temps, ſans la permission ou conſentement dudit Arnauld, à peine de conſiſcation deſdits Liures, de deux mil liures d'amende, & de tous despens, dommages, & intereſts: Veut en outre ſa Maieſté, qu'en mettant par bref le contenu dudit priuilege au commencement ou en la fin deſdits Traittez, il ſoit tenu pour deuëment ſigniſié, & venu à la connoiſſance de tous.*

Par le Roy en ſon Conseil.

Signé, CEBERET.

Et ſcellée du grand Sceau en cire jaune.

A ij

P R E F A C E A V L E C T E U R :

NOSTRE ARTEPHIUS [Lecteur benueole] seul entre tous les autres Philosophes n'est point enuieux, ainsi que luy-mesme le dit cy apres en plusieurs lieux, c'est la raison pour laquelle il explique en ce traité tout l'art en paroles tres-claires, interpretant tant qu'il peut les ambages & sophismes des autres. Toutefois afin que les impies, ignorans, & meschans ne peussent aisémēt trouuer le moyen de nuire aux bons apprenant cette science, il a vn peu voilé le principal de l'art, par vne artificieuse methode, faisant cōme s'il repetoit plusieurs fois vne chose, car dans icelles repetitions il change tousiours quelques mots semblant souuent dire le contraire de ce qu'il a dit aupatauant, voulant laisser au iugement du lecteur le bon chemin, aussi bien que le mauuais, afin que si quelqu'vn trouue ce qu'il desire, il rende grāces à Dieu, si au cōtraire il connoit ne travailler point, deuēmēt qu'il relise ces escrits. Ainsi fait le docte Iean Pontanus [qui dit en son Epistre imprimée au Theatte Chimique] Ils errent [dit-il parlant de tous ceux qui travaillent en cettē œuure] ils ont erré, & erreront tousiours, parce que les Philosophes n'ont iamais mis en leurs liures le propre agent, excepté vn seul qui est appellé Artephius, mais il parle pour soy, & si ie n'eusse leu Artephius, & conneu dequoy il parloit, iamais ie n'eusse parfait l'œuure. Donc lis ce liure, voire relis-le, iusques à tant que tu l'ayes conneu parler, & que tu puisses obtenir la fin désirée. Il seroit superflu de parler dauātage de nostre auteur, il suffit qu'il a vescu l'espace de mil ans, par la grace de Dieu & l'usage [cōme il dit] de cettē quintessence. Cela mēme est tesmoigné par Roger Bacon en son liure des œuures admirables de la Nature; Et encore par le tres-docte Theophraste Paracelsé en son liure de la vie longue. Lequel temps de mil années aucun autre Philosophes, non pas mesme le Pere Hermes, n'a iamais peu atteindre. Regarde donc, si [peut estre,] cestui-cy n'a point mieux entendu la façon de l'usage de cette pierre, que les autres. Toutefois tout tel qu'il est, vse-en, & de nos labours à la gloire de Dieu & vtilité du Royaume de France. A Dieu.

PRÆFATIO AD LECTOREM.



Rephius noster [beneuole Lector] solus inter Philo-
 phos inuidia caret, ut infra de se pluribus in locis asse-
 rit, & ideo apertissimis verbis artem omnem explicat,
 ac ambages & sophismata sapientum quantum ipse po-
 test soluit ac dirimit. Verum ne etiam impijs, igna-
 ris, & malis modum nocendi præstaret, sub artificiosa metho-
 do, modo asserens, modo negans, in repetitionibus suis verita-
 tem velauit, relinquens iudicio lectoris viam virtutis, verita-
 tis, & veri laboris, quam si quis exere possit, gratias immor-
 tales soli reddat Deo, si vero videat se in vero tramite non am-
 bulare, authorem relegat, quousque eius mentem penitus attingere
 possit. Sic fecit doctissimus Ioannes Pontanus quæ dicit in Epi-
 stola in Theatrô Chimico impressa. Errant (loquitur de labo-
 rantibus in arte) errauerunt ac errabunt, eo quod proprium
 agens non posuerunt Philosophi, excepto vno qui ARTE-
 PHIVS nominatur, sed pro se loquitur, & nisi AR-
 TERPHIVM legissem, & loqui sensissem, numquam ad
 operis complementum peruenissem. Ergo hunc lege, & relege,
 quousque loqui sentias, finemque optatum obtinere possis. Non est
 quæc multa faciam de authore nostro, sufficiat illum vixisse per
 mille annos, gratia (inquit) Dei & usu huius mirabilis quintæ
 essentia: ut etiam testatur Rogeribus Bacon in libro de mirabilibus
 natura operibus; Et etiam doctissimus, Theophrastus Paracelsus
 in libro de vita longa, quod tempus mille annorum cæteri Philosophi,
 neque etiam pater ipse Hermes, potuerunt attingere. Vide ne ergo
 forsitan hic author, virtutes nostri lapidis melius cæteris noscat. Tu
 tamen ut ut est, fructu illo, laboribusque nostris ad Dei gloriam
 & Regni Galliarum utilitatem. Vale.

LE LIVRE SECRET DV TRES
ancien Philosophe ARTEPHIVS traitant de
l'Art occulte & de la pierre Philosophale.

L'Antimoine est des parties de Saturne, ayant en toutes façons sa nature, aussi cet Antimoine Saturnin contient au Soleil, ayant en soy l'argent vif dans lequel aucun metal ne se submerge que l'or: c'est à dire tant seulement vrayement le Soleil se submerge en l'argent vif Antimonial Saturnin, sans lequel argent vif aucun metal ne se peut blanchir. Il blanchit donc le leton, c'est à dire l'or & reduit le corps parfait en sa premiere matiere, c'est à dire en soufre & argent vif de couleur blanche; & plus qu'un miroir resplendissant. Il dissout (dit-il) le corps parfait qui est de sa nature: Car cette eau est amiable & aux metaux placable, blanchissant le Soleil, parce qu'elle contient un argent vif blanc. Et de cecy tu doist tirer un tres-grand secret, c'est à sçavoir que l'eau Antimoniale Saturnine doit estre Mercuriale & blanche, à fin qu'elle blanchisse l'or, ne brûlant point, mais seulement dissolvant, & puis apres se congelant en forme de cremeur blanche. Voila pourquoy le Philosophe dit, que cette eau fait le corps estre volatil, parce qu'apres qu'il a esté dissout & refroidy il monte en haut en la superficie de l'eau. Prends (dit-il) de l'or crud folié, ou laminé, ou calciné par Mercure, mets iceluy dans nostre vinaigre Antimonial Saturnin, Mercurial, & tiré du sel armoniac, (comme on dit) mets le dans un vaisseau de verre large & haut de quatre doigts ou plus, & laisse le là en chaleur temperée, & tu verras en peu de temps s'eleuer comme vne liqueur d'huile furnageante au dessus en forme de pellicule, recueille-la avec un cuillier, ou en mouillant vne plume, & ainsi par tour par plusieurs fois collige-la, iusques à ce que rien plus ne monte, puis fay euaporer au feu l'eau, c'est à dire la superflue humidité du vinaigre, & te restera vne quinte essence d'or en forme d'huile blanc, incombustible, dans lequel huile les Philosophes ont mis leurs plus grands secrets, & c'est huile est d'une tres-grande douceur, ayant de grandes vertus pour appaiser la douleur des playes.

Tout le secret donc de ce secret Antimonial, est que par ce dessus

ARTEPHII ANTIQVISSIMI PHILOSOPHI
de arte occulta, atque lapide philosophorum
Liber secretus.



Antimonium est de partibus Saturni, & in omnibus modis
habet naturam eius, & antimonium Saturninum conue-
nit Soli, & in eo est argentum viuum in quo non submer-
gitur aliquod metallum nisi aurum, id est Sol submergitur
verè tantum in argento viuo Antimoniæ Saturniæ, & sine illo ar-
gento viuo aliquod metallum de albari non potest. Dealbat ergo latonè,
id est aurum, & reducit corpus perfectum in suam primam materiam,
id est in sulphur & argentuum viuum albi coloris, & plusquam specu-
lum splendentis. Dissoluit [inquam] corpus perfectum quod est de sua
natura. Nam illa aqua est amicabile & metallis placabilis dealbans
Solem, quia continet argentum viuum album. Et ex hoc utriusque ma-
ximum elicias secretum, videlicet quod aqua Antimoniæ Saturninæ
debet esse Mercurialis & alba ut dealbet aurum, non urens, sed dis-
soluens & postea se congelans in formam cremoris albi. Ideo dicit
Philosophus, quod aqua ista facit corpus volatile, propterea quod
postquam in hac aqua dissolutum fuerit & infrigidatum ascendit
superius in superficie aquæ. Recipe [inquit] aurum crudum foliatum,
vel laminatum, vel calcinatum per Mercurium & ipsum pone in
aëto nostro Antimoniæ Saturniæ, Mercurialis & salis armonia-
ci [ut dicitur] in vase vitreo lato & alto quatuor digitorum, vel plus,
& dimitte ibi in calore temperato, & videbis breui tempore eleuari
quasi liquorem olei & super natantem in modum pelliculæ, collige illud
eum coleari vel pennâ intingendo, & sic pluribus vicibus in die
collige, donec nihil amplius ascendas & ad ignem facies euaporare
aquam, id est superfluum humiditatem aceti & remanebit tibi quin-
ta essentia auri in modum olei albi incombustibilis, in quo oleo Philo-
sophi posuerunt maxima secreta, & hoc oleum habet dulcedinem ma-
ximam, atque valet ad mitigandos dolores vulnerum.

Est igitur totum secretum istius secreti Antimoniæ ut per hoc

nous sçachions extraire & tirer du corps de la Magnesie l'argent vif non brulant, (& cela est l'Antimoine, & le Sublimé Mercurial) c'est à dire, il faut extraire vne eau viuue, incombustible, puis la congeler avec le parfait corps du Soleil qui le dissout dans icelle, en nature & substance blanche congelée comme cressme, & faire venir tout cela blanc: Toutesfois, premierement le Soleil en la putrefaction & resolution qu'il fera en cette eau, en son commencement perdra sa lumiere, s'obscurcira, & noircira, puis s'esleuera sur l'eau, & sur icelle surnagera peu a peu vne couleur en substance blanche, & cela s'appelle blanchir le leton rouge, le sublimer philosophiquement, & reduire en sa premiere matiere, c'est à dire en soufre blanc incombustible, & en argent vif fixe: Et par ainsi l'humide terminé, c'est à dire, l'or nostre corps, par la reiteration de la liquefaction en cette eau nostre dissolutive, se conuertira & reduira en soufre, & argent vif fixe, & en cette façon le parfait corps du Soleil prendra vie en cette eau, dans icelle se viuifiera, s'inspirera, croistra & multipliera en son espece comme les autres choses. Car en cette eau, il se fait que le corps composé de deux corps, du Soleil & de la Lune, s'ense, se pourrit comme le grain de bled, s'engrossit, s'esleue & croist, prenant substance & nature animée & vegetable.

Aussi nostre eau, nostre vinaigre susdit, est le vinaigre des montagnes, c'est à dire du Soleil & de la Lune, voila pourquoy il se mele avec le Soleil & la Lune leur adherant perpetuellement: voire le corps prend d'icelle eau la teinture de blancheur, & avec icelle resplendit d'vne lueur inestimable. Qui sçaura donc conuertir le corps en argent blanc, medicinal, il pourra puis apres facilement conuertir par cet or blanc, tous metaux imparfaits en tres-bon argent fin. Cet or blanc s'appelle par les Philosophes, la Lune blanche des Philosophes, l'argent vif blanc fixe, l'or de l'alchimie, & la fumée blanche. Donc sans cestuy nostre vinaigre Antimonial, l'or blanc de l'alchimie ne se peut faire. Et parce qu'en nostre vinaigre y a double substance d'argent vif, l'vne de l'Antimoine, l'autre du Mercure sublimé, il a aussi double poids & substance d'argent vif fixe, & augmente en l'or sa naturelle couleur, poids, substance & teincture.

Donc nostre eau dissolutive porte vne grande teincture & grande fusion, parce que quand elle sent le feu commun, elle fait fondre l'or où l'argent s'il est dans icelle, & tout aussi-tost le liquefie & conuertit en sa substance blanche comme elle est, adioustant au corps couleur, poids, & teincture. Elle est aussi dissolutive de toute chose qui se peut liquifier, &

l'eau

sciatis extrahere argentum viu. de corpore magnesia non vrens,
& hoc est Antimonium, & sublimatum Mercuriale, id est, oportet
extrahere unam aquam viuam, incombustibilem, de illam conge-
lare cum corpore perfecto Solis, quod inibi dissoluitur in naturam &
substantiam albam congelatam ac si esset cremor, & totum deueniat
albu: sed prius Sol iste in sua putrefactione & resolutione in hac aqua,
in principio amittet lumen suum, obscurabitur & nigrescet, demum
eleuabit se super aquam, & paulatim illi albus superuocabit color in
substantiam albam, & hoc est, dealbare latonem rubeum, eum subli-
mare philosophicè, & reducere in suam primam materiam, id est, in
sulphur album, incombustibile & in argentum viuum fixum: & sic
humidum terminatum, id est, aurum corpus nostrum, per reiteratio-
nem liquefactionis in aqua nostra dissolutiua, conuertitur & redu-
citur in sulphur & argentum viuum fixum, & sic corpus perfectum
Solis accipit vitam in tali aqua, viuificatur, inspiratur, crescit, &
multiplicatur in sua specie, sicut res cetera. Nam in ipsa aqua corpus
ex duobus corporibus Solis & Luna, fit, ut infletur, tumeat, ingros-
setur, eleuetur, & crescat accipiendo substantiam & naturam ani-
matam & vegetabilem.

Nostra etiam aqua, ceu acetum supradictum, est acetum montium,
id est, Solis & Luna, & ideo miscetur Soli & Luna, illisq; adhæret
in perpetuum, ac corpus ab illa accipit tincturam albedinis, & splendet
cum ea fulgore inestimabili. Qui sciuerit igitur conuertere corpus in
argentum album medicinale, facile deinde poterit conuertere per
istud aurum album, omnia metalla imperfecta in optimum argentum
fixum. Et istud aurum album dicitur à Philosophis Luna alba philoso-
phorum, argentum viuum album fixum, aurum Alchimie, & fu-
mus albus. Ergo sine illo aceto nostro Antimoniali, aurum album
alchimie non fit. Et quia in aceto nostro est duplex substantia argenti
viui, una ex Antimonio, altera ex Mercurio sublimato, & ideo dat
duplex pondus & substantiam argenti viui fixi, & etiam augmen-
tat in eo suum natiuum colorem, pondus substantiam, & tincturam.

Nostra igitur aqua dissolutiua portat magnam tincturam, ma-
gnamque fusionem, propterea quod quando sentit ignem communem,
si in ea est corpus perfectum Solis, vel Lune, subito illud fudit facit &
liquefieri, & conuertit in suam substantiam albam, ut ipsa est, & ad-
dit colorem, pondus & tincturam corpori. Est etiam solutiua omniu

10
L'eau pesante, visqueuse, precieuse, resoluant tous les corps cruds en leur premiere matiere, c'est à dire en terre & poudre visqueuse, c'est à dire en souphre & argent vif. Si donc tu mets en cette eau quelque metal que ce soit, limé ou attenué, & le laisse par certain temps en douce & lente chaleur, il se dissoudra tout, & se changera en eau visqueuse, & en huile blanc, ainsi qu'il est desia dit. Et ainsi elle mollifie le corps, & le prepare à la fusion & liquefaction, voire elle fait toutes choses estre fusibles, comme les pierres & les metaux, & puis elle leur donne esprit & vie. Donc elle dissout toutes choses par solution admirable, conuertissant le corps parfait en medecine fusible, fundante, penetrante, & plus fixe, augmentant le poids & couleur.

Trauille donc avec icelle, & tu en auras ce que tu desires. Car elle est l'esprit & l'ame du Soleil & de la Lune, l'huile, l'eau dissolvante, la fontaine, le bain Marie, le feu contre nature, le feu humide, secret, occulte & inuisible, & le vinaigre tres-fort, duquel vn ancien Philosophe a dit : J'ay prié le Seigneur, & il m'a monstré vne eau nette, que j'ay connu estre vn pur vinaigre alterant, penetrant & digerant : Vinaigre, disie, penetratif, & instrument mouuant l'or, ou l'argent à la putrefaction, resolution, & reduction en leur premiere matiere. C'est l'vnique agent en ce monde pour cét Art, lequel peut seul resoudre & reïncruder les corps metalliques avec la conseruation de leur espece. Il est donc le seul moyen, apre & naturel, par lequel nous deuons resoudre les corps du Soleil & de la Lune par admirable & solempnelle dissolution, en conseruant l'espece sans aucune destruction, mais seulement la changeant en forme & generation nouvelle, plus noble & meilleure ; c'est à sçauoir en la parfaite pierre, des Philosophes qui est leur secret admirable.

Or cette eau est vne certaine moyenne substance claire comme l'argent pur, laquelle doit recevoir les teintures du Soleil & de la Lune, afin qu'elle se congele & se conuertisse avec eux en terre blanche & viue. Car cette eau a besoin des corps parfaits, afin qu'avec iceux apres la dissolution, elle se congele, fixe, & coagule en terre blanche ; d'autant que leur solution est leur coagulation ; parce qu'ils ont vne mesme operation, & l'vn ne se peut dissoudre, que l'autre ne se congele. Et n'y a autre eau, qui puisse dissoudre les corps, que celle-là seule qui demeure permanente avec iceux en matiere & forme. Voire le permanent ne peut estre, qu'il ne soit de la mesme nature de l'autre corps, afin qu'ils se fassent vn. Quand tu verras donc ton eau se coaguler elle-mesme avec les corps en icelle.

liquabilem, et est aqua ponderosa, viscosa, pretiosa et honoranda, resoluens omnia corpora cruda in eorum primam materiam, hoc est in terram et puluerem viscosum, id est in sulphur et argentum viuum. Si ergo posueris in illa aqua quodcumque metallum, limatum vel attenuatum, et demittas per tempus in calore leni, dissoluetur totum, et vertetur in aquam viscosam, siue oleum album, ut dictum est. Et sic mollificat corpus, et preparat ad fusionem et liquefactionem, imo facit omnia fusibilia, id est lapides et metalla, et postea illis dat spiritum et vitam. Dissoluit ergo omnia solutione mirabili, conuertens corpus perfectum in medicinam fusibilem, fundentem, penetrantem, et magis fixam, augens pondus et colorem.

Operare ergo cum ea, et consequeris quod desideras ab ea. Nam est spiritus et anima Solis et Lunæ, oleum, et aqua dissolutiua, fons balneum Maria, ignis contra naturam, ignis humidus, ignis secretus, occultus, et inuisibilis, atque acetum acerrimum, de quo quidam antiquus philosophus dicit, Rogaui Dominum, et ostendit mihi unam aquam nitidam, quam cognoui esse purum acetum alterans, penetrans, et digerens Acetum [inquam] penetratiuum, et instrumentum mouens ad putrefaciendum, resoluendum, et reducendum aurum vel argentum in sui primam materiam, et est unicum agens in toto mundo in hac arte quod videlicet potest resoluere et reincrudare corpora metallica sub conseruatione sua speciei. Est igitur solum medium aptum et naturale, per quod debemus resoluere corpora perfecta Solis et Lunæ mirabili et solempni solutione sub conseruatione sua speciei, et absque ulla destructione, nisi ad nouam, nobiliorem, et meliorem formam, siue generationem, scilicet in lapidem perfectum philosophorum, quod est secretum et arcanum, eorum mirabile. Est autem aqua illa media quedam substantia, clara ut argentum purum, quæ debet recipere tincturas Solis et Lunæ, ut congeleatur et conuertatur in terram albam, viuam. Ista enim aqua eget corporibus perfectis, ut cum illis post dissolutionem congeletur, fixetur, et coaguletur in terram albam. Solutio autem eorum est etiam congelatio eorum, Nam unam et eandem habent operationem, quia non soluitur unum, quin congeletur et alterum; nec est alia aqua quæ possit dissoluere corpora, nisi illa quæ permanet cum eis, in materia, et forma: imo permanens esse non potest, nisi sit ex alterius natura, ut fiant simul unum. Cum videris igitur aquam coagulare seipsam cum corporib. in ea

12.
dissolts, sois assuré, ta science, méthode & tes opérations estre
vrayes & philosophiques, & que tu procedes bien en l'Art.
Donc la nature s'amende en la semblable nature, c'est à dire, l'or
& l'argent s'améliorent en nostre eau, comme nostre eau avec ces
corps. Aussi cette eau est appelée le moyen & milieu de l'ame, sans
lequel nous ne pouuons travailler en cet Art. Elle est le feu vege-
table, animal, & minéral, conseruatif de l'esprit fixe du Soleil &
de la Lune, le destructeur des corps, & le vainqueur: par ce qu'il
destruit & dissout le corps, & change les formes metalliques, fai-
sant que les corps ne sont plus corps, mais seulement esprits fixes,
conuertissant icelles formes en substance humide, molle & fluide,
qui a entrée & vertu d'entrer dans les autres corps imparfaits, & se
mesler avec eux indiuisiblement, ensemble les teindre & parfaire,
ce que ces corps ne pouuoient pas auparavant; parce qu'ils estoient
secs & durs, & cette dureté n'a point de vertu de teinture ny de
perfection. Donc bien à propos conuertissons-nous ces deux
corps en substance fluide, d'autant que toute teinture teint plus
mille fois en substance molle & liquide, qu'en seiche, comme on
peut voir au safran. Donc la transmutation des métaux impar-
faits, est impossible par les corps durs & secs, mais seulement par les
mols & liquides. De cecy, il faut conclurre, qu'il faut faire reuenir
l'humide, & reueler le caché. Ce qui s'appelle reincruder les corps,
c'est à dire les cuire & amollir, iusques à qu'ils soient priuez de
leur corporalité dure & seiche, parce que le sec n'entre point, ny
ne teint que soy mesme. Donc le corps sec & terrestre ne teint
point, s'il n'est teint: car (comme il est dit) l'espais terrestre n'en-
tre point, ny teint; parce qu'il n'entre point, donc il n'altere
point. Partant l'or ne teint point, iusques à ce que son esprit oc-
culte soit tiré & extrait de son ventre par nostre eau blanche, &
soit fait du tout spirituel, blanche fumée, blanc esprit, & ame ad-
mirable.

Partant, nous deuons avec nostre eau attendre les corps par-
faits; les alterer, & molifier, afin qu'après ils se puissent mesler
avec les autres imparfaits. Voila pourquoy quand nous
n'aurions autre bénéfice & vtilité de cette nostre eau Antimo-
niale que celui-cy; qu'elle rend les corps parfaits subtils, mols
& fluides selon la nature, il nous suffit: Car elle reduit les corps
à la premiere origine de leur souphre, & Mercure, & puis
après vn peu de temps, en moins d'vne heure d'vn iour, nous
pouuons d'iceux faire sur la terre ce que la nature a fait des
aux mines de la terre en mille années, ce qui est quasi miraculeux.
Nostre final secret est doncques, par nostre eau faire les corps vus

13
solutis, vatus esto, scientiam, methodum & operationes tuas esse ve-
ras ac philosophicas, teque in arte rectè procedere.

Ergo natura emendatur in sua consimili natura, id est, aurum &
argentum, in nostra aqua emendantur, & aqua etiam cum ipsis cor-
poribus, quæ etiam dicitur medium anima, sine quo nihil agere possu-
mus in arte ista; & est ignis vegetabilis, animabilis, & mineralis
conseruatiuus spiritus fixi Solis & Luna, destrutor corporum ac vi-
ctor: quia destruit, diruit, atque mutat corpora & formas metallicas,
facitque illas non esse corpora, sed spiritum fixum, illasque conuertit
in substantiam humidam, mollem & fluidam, habentem ingres-
sum & virtutem intrandi in alia corpora imperfecta, & misceri cum
eis per minima, & illa tingere & perficere, quod quidem non pote-
rant, cum essent corpora metallica sicca & dura, quæ non habent in-
gressum, neque virtutem tingendi & perficiendi imperfecta. Bene-
igitur corpora conuertimus in substantiam fluidam, quia vnaquæque
unctura plus in millesima parte tingit in liquida substantia & molli,
quam in sicca, vt patet de croco. Ergo transmutatio metallorum im-
perfectorum, est impossibilis fieri per corpora perfecta sicca, nisi prius
reducantur in primam materiam mollem & fluidam. Ex his oportet,
quod reuertatur humidum, & reueletur absconditum. Et hoc est, re-
incrudare corpora, id est, decoquere & mollire, donec priuentur cor-
poralitate dura & sicca quia siccum non ingreditur nec tingit, nisi
seipsum. Corpus igitur siccum terreum non tingit, nisi tingatur,
quia [vt dictum] spissum terreum non ingreditur nec tingit, quia
non intrat, ergo non alterat; non idcirco tingit aurum, donec spiri-
tus eius occultus extrahatur à ventre eius per aquam nostram albam,
& fiat omnino spiritalis, & albus fumus, albus spiritus, & ani-
ma mirabilis.

Quare debemus per aquam nostram, perfecta corpora attenuare, al-
terare, & mollificare, vt deinde misceantur cæteris corporibus imper-
fectis. Vnde si aliud beneficium non haberemus ab illa aqua Anti-
moniali, nisi quod reddat corpora subtilia, mollia, & fluida ad sui na-
turam, sufficeret nobis. Nam reducit corpora ad primam originem sul-
phuris & Mercurij, vt ex his postea in breui tempore, minus quam in
hora diei, faciamus super terram, quod natura operata est subtus in
minerijs terræ in millib. annis, quod est quasi miraculosum. Est igitur
nostrum finale secretum; per aquam nostram, corpora facere

24

latils, spirituels, & eau tingente, ayant entrée sur les autres corps. Car elle fait des corps vn vray esprit, parce qu'elle incere les corps durs & secs, & les prepare à la fusion, c'est à dire, les conuertit en eau permanente. Elle fait donc des corps vn huile tres-precieux & benin, qui est vne vraye teinture, & vne eau permanente blanche, de nature chaude & humide, temperée, subtile, fusible comme la cire, qui penetre, profonde, teint & parfait. En cette façon nostre eau dissout incontinent l'or & l'argent, faisant vne huile incombustible, qui se peut lors mesler dans les autres corps imparfaits. D'autant que nostre eau conuertit les corps en sel fusible, qui puis apres est appellé par les Philosophes Sel Albror, qui est des sels le meilleur, & le plus noble, estant fixe au regime, & ne fuyant point le feu. Et veritablement il est l'huile de nature chaude & subtile, penetrante, profundante, & entrante, appellé Elixir complet, & le secret caché des sages Alchimistes. Celuy donc qui sçait ce sel du Soleil & de la Lune, sa generation, on preparation, & puis apres le mesler, & faire amy avec les autres metaux imparfaits, celuy là vrayement sçait vn des tres-grands secrets de la nature, & vne voye de perfection.

Ces corps ainsi dissolts par nostre eau, sont appelez argent vif, lequel n'est point sans soulfre, ny soulfre sans nature des luminaires, parce que les luminaires, le Soleil & la Lune, sont les principaux moyens & milieu en la forme par lesquels la nature passe, parfaissant & accomplissant sa generation. Et cet argent vif est appellé sel honoré & animé, & portant generation, & feu, veu qu'il n'est que feu, ny feu, veu qu'il n'est que soulfre, ny soulfre, veu qu'il n'est qu'argent vif, tiré par nostre eau du Soleil & de la Lune, & reduit en pierre de grand prix, c'est dire, cet argent vif est la matiere des luminaires alterée, changée & reduite de la vilité en noblesse. Note, que ce soulfre blanc, est le pere des metaux, & leur mere, ensemble il est nostre Mercure, la miniere de l'or, l'ame, le ferment, la vertu minerale, le corps viuant, la medecine parfaite, nostre soulfre & nostre argent vif, c'est à dire soulfre du soulfre, argent vif de l'argent vif, & Mercure du Mercure. Donc la propriété de nostre eau est, qu'elle liquéfie l'or & l'argent, & augmente en eux leur naturelle couleur. Elle conuertit donc les corps, de leur corporalité en spiritualité. C'est celle-là, qui enuoye dans le corps la fumée blanche, qui est l'ame blanche, subtile, chaude, & de grande igneité. Cette eau est aussi appellée la pierre sangui-naire, aussi elle est la vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait, & le suiet de toutes choses liquables, & de liquesfaction, qui couuient fort bien, & adhere au Soleil & à la Lune,

15.
volatilia & spiritualia, & aquam tingentem, habentem ingressum.
Facit enim corpora merum esse spiritum; quia incerat corpora dura &
sicca & preparat ad fusionem, id est conuertit in aquam permanen-
tem. Facit ergo ex corporibus oleum pretiosissimum benedictum, quod
est vera tinctura & aqua permanens alba, de natura, calida & hu-
mida, temperata, subtili, & fusibili ut cera, quod penetrat, profun-
dat, tingit & perficit. Aqua ergo nostra incontinenti soluit aurum
& argentum, & facit oleum incombustibile, quod tunc potest commis-
ceri alijs corporibus imperfectis. Nam aqua nostra conuertit corpora in
naturam salis fusibilis, qui dicitur Sal Albroi philosophorum, om-
nium salium melior & nobilior, in regimine fixus non fugiens ignem,
& ipse quidem est oleum de natura calida, subtilis, penetrans, pro-
fundans, & ingrediens, dictus Elixir completum, & est secretum
occultum sapientum Alchimistarum. Qui scit ergo hunc salem Solis
& Lune, & eius generationem siue preparationem, & postea ipsum
commiscere & amicare ceteris corporibus imperfectis, scit profecto
vnum de secretis natura maximum, & viam perfectionis vnam.

Hac corpora sic soluta per aquam nostram dicuntur argentum vi-
uum, quod non est sine sulphure, nec sulphur sine natura luminarium,
quia luminaria sunt principalia media in forma, per qua natura tran-
sit perficiendo & complendo suam generationem, & istud argentum
vium vocatur sal honoratum & animatum, & pragnans, & ignis,
cum non sit nisi ignis, nec ignis, nisi sulphur, nec sulphur, nisi argen-
tum viuum extractum a Sole & Luna per aquam nostram & reda-
ctum in lapidem alti pretij, id est erit materia alterata luminarium
& mutata de vilitate, in nobilitatem. Nota, quod sulphur illud album,
est pater metallorum ac mater illorum, Mercurius noster, & minera
auri, & anima, et fermentum, et virtus mineralis, et corpus vi-
uum, et medicina perfecta, et sulphur, et argentum viuum, no-
strum, id est, sulphur de sulphure, et argentum viuum de argento vi-
uo, et Mercurius de Mercurio. Proprietas ergo aqua nostra est, quod
liquefacit aurum et argentum, et augmentat in eis natium colore.
Conuertit enim corpora a corporalitate in spiritualitatem, et ipsa est
qua immittit in corpus fumum album, qui est anima alba, subtilis, cali-
da, multa igneitate. Hac aqua dicitur etiam lapis sanguinaris, est
etiam virtus spiritualis sanguinis sine quo nil fit, et subiectum omnium
liquabilium; et liquefactionis, quod mulcum Soli et Luna conuenit

mais plus au Soleil qu'à la Lune, note bien cecy. S'appelle aussi le milieu, pour conioindre les teintures du Soleil & de la Lune avec les métaux imparfaits. Car elle conuertit les corps en vraye teinture, pour teindre les autres imparfaits: c'est vne eau qui blanchit, ainsi qu'elle est blanche, qui viuifie; ainsi qu'elle est vne ame, & partant, comme dit le Philosophe, entre bien-tost dans son corps. Car c'est vne eau viue qui vient arroser la terre, afin qu'elle germe & donne du fruit en son temps: ainsi toutes choses naissantes de la terre, sont engendrées par l'arrosement. Donc la terre ne germe point sans irrigation, arrosement & humidité. L'eau de la rosée de May nettoye ces corps, les penette comme l'eau de la pluye, les blanchit; & fait estre vn corps nouueau composé de deux corps. Cette eau de vie gouuernée avec ce corps, elle le blanchit, le conuertissant en sa couleur blanche. Or cette eau est vne fumée blanche, & partant le corps se blanchit avec icelle. Il te faut donc blanchir ce corps, & rompre ses liures. Et entre ces deux, c'est à dire, entre le corps & l'eau est desir, amitié & société, comme entre le mâle & la femelle, à cause de la proximité de leur semblable nature: car nostre eau viue seconde est appelée Azoth, blanchissant le leton, c'est à dire, le corps composé du Soleil & de la Lune par nostre eau premiere. Cette eau seconde est aussi appelée l'ame des corps dissouts, desquels corps nous auons deslié ensemble les ames, afin qu'elles seruent aux sages Philosophes. O combien est précieuse & magnifique cette eau! car sans elle l'œuure ne se pourroit parfaire: aussi est elle nommée le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le réceptacle de la teinture, la terre & la nourrisse, elle est cette fontaine en laquelle se lauent le Roy & la Reine, & la mere qu'il faut mettre & sceller sur le ventre de son enfant qui est le Soleil; qui est sorty & venu d'icelle, & lequel elle a engendré. Voila pourquoy ils s'aiment mutuellement, comme la mere & le fils, & se conioignent si aisément ensemble, parce qu'ils sont venus d'vne mesme & semblable racine de mesme substance & nature. Et parce que cette eau est l'eau de vie vegetable, & partant aussi elle donne vie, & fait vegeter, croistre & pulluler ce corps mort, & le fait resusciter de mort à vie, par solution & sublimation, & en telle operation le corps est changé en esprit, & l'esprit en corps; & alors est faite l'amitié, paix, & concorde des contraires, c'est à dire du corps & de l'esprit, qui entr'eux ensemble eschangent leurs natures, qu'ils reçoient & se communiquent indiuisiblement, & si parfaitement, que le chaud se mêle avec le froid, le sec avec l'humide; le dur avec le mol, & de cette façon se fait la mixtion des natures contraires, c'est à dire, le froid avec le chaud, & de l'humide avec le sec, & l'admirable conioction des ennemis. Donc nostre dissolution des corps

en.

com.

se met

& de ces

scavoir, du

mirable conio

17

Et adheret, nec separatur ab eis semper: est ergo affinis Soli & Luna, sed magis Soli quam Luna, nota bene. Dicitur etiam medium coniungendi tinturas Solis & Luna cum metallis imperfectis, nam aqua illa conuertit corpora in veram tinturam ad tingenda reliqua imperfecta, & est aqua qua dealbat, ut est alba, qua viuificat, ut est anima, & ideo cito corpus suum ingreditur, ait Philosophus. Nam est aqua viua qua venit suam irrigare terram ut germinet, & fructum producat in tempore suo, nam ex roatu omnia generantur ex terra nascentia. Terra ergo non germinat absque irrigatione & humiditate, aqua roris Maij ipsa abluat corpora, tanquam pluuiali penetrat & dealbat ac facit corpus nouum, ex duobus corporibus. Aqua illa vita gubernata cum corpore, ipsum dealbat conuertens ipsum in suum colorem album. Illa namque aqua, sumus albus est, ideo cum illa dealbatur corpus. Oportet ergo dealbare corpus, & rumpere libros, & inter illa duo, id est, inter corpus & aquam est libido & societas ut maris & foeminae, propter naturae similis propinquitatem. Nam aqua nostra viua secunda, dicitur Axiot abluens latonem, id est, corpus, compositum ex Sole & Luna per aquam nostram primam, dicitur etiam anima corporum solutorum quorum animas iam simul ligauimus, ut seruiant sapientibus philosophis. Quantum ergo pretiosa est & magnifica hac aqua? namque absque illa opus non posset perfici. Dicitur etiam vas naturae, uterus, matrix, receptaculum tinturae, terra, & nutrix. Et est fons in quo selauant Rex, & Regina & mater qua oportet ponere & sigillare in ventre sui infantis, qui est Sol qui ab ea processit & ipsum parturit, ideo sese mutuo amant & diligunt ut mater et filius, et coniunguntur simul, quoniam ab una et eadem radice venerunt et eiusdem substantiae et naturae. Et quoniam aqua ista, est aqua vita vegetabilis, ideo ipsa dat vitam, & facit vegetare, crescere et pullulare ipsum corpus mortuum, & ipsum resuscitare de morte ad vitam solutione & sublimatione, & in tali operatione vertitur corpus in spiritum, & spiritus in corpus, & tunc facta est amicitia, pax, concordia, & unio contrariorum, id est, corporis & spiritus, qui mutant inuicem naturas suas quas recipiunt, & sibi communicant per minima, sic quod calidum miscetur frigido, & siccum humido, & durum molli, & hoc modo fit mixtio naturarum contrariarum, frigidi scilicet cum calido, & humidi cum sicco, atque admirabilis inter inimicos connexio. Nostra ergo dissolutio corporum

G

qui se fait en cette premiere eau, n'est autre chose qu'une mortification de l'humide avec le sec, d'autant que l'humide se coagule tousiours par le sec, car l'humidité se contient, & s'arreste seulement par la siccité, se terminant en corps ou en terre. Nos corps durs & secs, mets les donc en nostre premiere eau, en vn vaisseau bien clos, là où ils demeureroient iusqu'à ce qu'ils soient dissouts, & qu'ils montent en haut, & alors ces corps pourront estre appelez yn nouveau corps, l'or blanc de l'Alchimie, la pierre blanche, le soulfre blanc non bruslant, & la pierre de Paradis, c'est à dire, la pierre conuertissant les métaux imparfaits en argent blanc & fin. Ayant cela, nous auons aussi tout ensemble, le corps, l'ame, & l'esprit, desquels esprit & ame, il est dit, qu'on ne les peut extraire des corps parfaits, que par la conijonction de nostre eau dissoluant: car il est certain que la chose fixe ne se peut esleuer en haut, que par la conijonction de la chose volatile. L'esprit donc, moyennant l'eau & l'ame, se tirera des corps, lequel corps se fera non corps, parce que d'yn mesme instant l'esprit avec l'ame des corps monte en haut en la superieure partie, ce qui est la perfection de la pierre, & s'appelle sublimation. Cette sublimation (dit Florentius Cathalanus) se fait par les choses aigres, spirituelles & volatiles; qui sont de nature sulphureuse & visqueuse, qui dissoluent, & font esleuer les corps en l'air en esprit. Et en cette sublimation vne certaine partie & portion de nostre dite eau premiere, monte en haut avec les corps, se ioignant ensemble, ascendant & se sublimant en vne moyenne substance, qui tient de la nature des deux, c'est à sçauoir, des deux corps & de l'eau, & partant cette moyenne substance est appelée le composé corporel & spirituel, Corsulle, Combar, Ethelie, Zandarith, & le bon Duenech. Toutefois proprement elle s'appelle eau permanente, parce qu'elle ne fuit point au feu, demeurant perpetuellement iointe avec les corps conioints, à c'est à dire, avec le Soleil & la Lune, communiquant à iceux vne teinture viue, incombustible, & tres-ferme, plus noble & precieuse que la precedente que ces corps auoient, parce que puis après, cete teinture peut courir sur les corps, tout ainsi que l'huile, perçant & penetrant tout, avec vne fixation admirable, parce que cette teinture est l'esprit, & l'esprit est l'ame, & l'ame est le corps: car en cette operation le corps est fait esprit de nature tres-subtile, & semblablement l'esprit s'incorpore, & se fait de la nature des corps avec les corps, & ainsi nostre pierre contient corps, ame, & esprit. O nature, comme tu changes les corps en esprit! de que tu ne pourrois faire si l'esprit ne s'incorporoit avec les corps, & si les corps avec l'esprit ne se faisoient volatiles, & puis après permanens. Ils ont donc passé les vns dans les autres, & se sont conuertis ensemblement par sapience. O sapience, comme tu fais l'or est volatil & fugitif, encore que naturelement il soit tres-fixe. Il

rum quæ fit in tali primâ aqua, non est, nisi mortificatio humidi cum sicco, humiditas vero coagulatur per siccum, quia humiditas tantum siccitate continetur, terminatur, ac coagulatur in corpus siue in terram Corpora igitur dura & sicca, ponantur in nostra prima aqua in vase bene clauso, ubi maneant donec soluentur, & ascendant in altum, quæ tunc dici possunt nouum corpus, aurum album Alchimie, & lapis albus, & sulphur album non urens, & lapis Paradisi, hoc est, conuertens metalla imperfecta in argentum album finum. Tunc etiam habemus simul, corpus, animam & spiritum, de quo spiritu, & anima dictum est, quod non possunt extrahi à corporibus perfectis, nisi per coniunctionem nostræ aquæ dissolutiue: quia certum est, quod res fixa non potest eleuari, nisi per coniunctionem rei volatilis. Spiritus igitur mediante aqua & anima, ab ipsis corporib. extrahitur & redditur corpus non corpus, quia statim spiritus cum anima eorum sursum ascendit in superiori parte, quæ est perfectio lapidis, & vocatur sublimatio. Hæc sublimatio, inquit Florentius Cathalanus, fit per res accidas spirituales, volatiles, quæ sunt de natura sulphurea & viscosa, quæ dissolunt & faciunt eleuari corpora in aëram in spiritum. Et in hac sublimatione pars quædam dictæ aquæ primæ, ascendit cum corporibus simul se iungendo, ascendo, & sublimando in vnâ mediam substantiam quæ tenet de natura duorum, scilicet corporum & aquæ, proinde dicitur, corporale & spirituale compositum, Cor iuste, Cambay, Ethelia, Zandarith, Duenech bonus, sed proprie, tantum nominatur aqua permånens, quia non fugit in igne, perpetuò adharens corporibus commixtis, id est, Soli & Luna, illisque communicas tincturâ vinam, incombustibilem, ac firmissimam, præcedenti nobiliorem & pretiosorem, quia potest currere dehinc hæc tinctura, sicut oleum, omnia perforando & penetrando cum fixatione mirabili, quoniam hæc tinctura est spiritus, & spiritus est anima, & anima corpus, quia in hac operatione corpus efficitur spiritus, de natura subtilissima, & pariter spiritus incorporatur, & fit de natura corporis cum corporibus, & sic lapis noster continet corpus, animam, & spiritum. O natura quomodo vertis corpus in spiritum? quod non fieret si spiritus non incorporaretur cum corporibus, & corpora cum spiritu fierent volatilia, & postea permanentia. Transiit igitur vnus in alterum, & sese inuicem conuersi sunt per sapientiam. O sapientiæ quomodo facis aurum esse volatile, ac fugitiuum etiam si naturaliter fixissimum esset! O-

20
faut donc dissoudre & liquéfier ces corps avec nostre eau, & iceux faire eau permanente, eau dorée sublimée, laissant au fonds le gros, terrestre & superflu, sec. Et en cette sublimation le feu doit estre doux & lent: Car si par cette sublimation le feu lent les corps ne sont purifiez, & leurs plus grossieres parties terrestres (note bien) ne sont separées de l'immondice du mort. tu ne pourras parfaire l'œuvre. Car tu n'as besoin que de cette nature subtile & legere, qui monte en haut des corps dissouds, laquelle te sera aisément donnée par nostre eau si tu travailles doucement, car elle separera l'eterogene & l'homogene.

Nostre composé reçoit donc vn nettoiyement & mondification par nostre feu humide, c'est à sçavoir, dissolvant & sublimant ce qui est pur & blanc, mettant à part les feces comme vn vomissement qui se fait volontairement, dit Azinaban. Car en telle dissolution & sublimation naturelle, il se fait vn choix des elemens, vne mondification & separation du pur de l'impur, de sorte que le pur & le blanc monte en haut, & l'impur est terrestre fixe, demeure au fonds de l'eau, & du vaisseau: ce qu'il faut ietter & oster, parce qu'il est de nulle valeur, prenant seulement la moyenne substance, blanche, fluente & fundente, laissant la terrestre fœculent, qui est demeuré au fonds, prouenu principalement de l'eau, & ce qui reste en ce fonds, n'est rien que boue & terre damnée ou condamnée, qui ne vaut rien, ny ne peut valoir iamais, comme fait cette claire matiere blanche, pure & nette, laquelle seule nous devons prendre. Et en ce rocher Capharée, le plus souuent le nauire de sçavoir des disciples, & estudiants en la Philosophie, (comme il m'est arriué autrefois) perit tres-imprudemment, parce que les Philosophes, le plus souuent enseignent de faire le contraire, c'est à sçavoir, qu'il ne faut oster que l'humidité, c'est à dire la noitceur, ce que toutesfois ils disent & escriuent seulement, afin de tromper les grossiers ignorans, qui d'eux-mesmes sans maistre, lecture indefatigable, ou priere à Dieu Tout-puissant, desirent d'emporter victorieux cette bienheureuse toison d'or.

Notez donc, que cette separation, diuision, & sublimation, sans doute est la clef de toute l'œuvre. Donc apres la putrefaction & dissolution de ces corps, nos corps s'esleuent en haut, iusques sur la superficie de l'eau dissolvente, en couleur blanche, & cette blancheur est vie: Car en cette blancheur, avec les esprits du Soleil & de la Lune, est infuse l'ame Antimoniale & Mercuriale, qui separe le subtil de l'espois, le pur de l'impur, esleuant peu à peu la partie subtile du corps de ses feces, iusqu'à ce que tout le pur, soit separé & esleué. Et en cecy s'accomplit nostre sublimation philosophique & naturelle.

portet igitur dissoluere & liquefacere corpora ista per aquam nostram, & illa facere aquam permanentem, aquam auream sublimatam, relinquendo in fundo grossum, terrestrem & superfluum siccum. Et in ista sublimatione ignis debet esse lentus, quia si per hanc sublimationem in igne lento, corpora purificata non fuerint, & grossiores eius partes [nota bene] terrestres separate à mortui immunditia, impedieris quominus ex his possis perficere opus, non indiges enim, nisi tenui, & subtili natura corporum dissolutorum, quam tibi dabit aqua nostra silento igne procedis, separando eterogenea ab homogeneis.

Recipit ergo compositam, mundationem per ignem nostrum humidum, dissoluendo scilicet & sublimando quod purum & album est, cunctis fecibus ut vomitus qui sponte fit, (inquit Azinabam.) Nam in tali dissolutione, & sublimatione naturali fit elementorum deligatio mundificatio, & separatio puri ab impuro; ita ut purum & album ascendat sursum, & impurum & terreum fixum remaneat in fundo aqua & vasis, quod est dimittendum & remouendum quoniam nullius est valaris, recipiendo solum mediam substantiam albam, fluentem, & fundentem, et dimittendo terram foeculentam, quae remansit inferius in fundo ex parte praecipue aquae, quae est scoria et terra damnata, quae nihil valet, nec unquam aliquid boni prestare potest, ut illa clara materia alba, pura, & nitida, quam solum debemus accipere, & ad hunc Caphareum scopulum sepe numero nauis atque scientia discipulorum Philosophiae, [ut mihi etiam aliquando accidit] imprudentissime colliditur, quia Philosophi sepius contrarium asserunt, nempe, nihil remouendum, praeter humiditatem, id est, nigredinem, quod tamen dicunt ac scribunt tantum, ut possint decipere incautos, qui absque magistro, aut indefatigabili lectura, & oratione ad Deum omnipotentem, aureum hoc vellus auellere cupiunt.

Notate igitur, quod separatio, diuisio & sublimatio ista absque dubio est clavis totius operis. Igitur, post putrefactionem & dissolutionem horum corporum, corpora nostra se eleuant in altum usque ab superficiem aqua dissoluentis, in colorem albedinis, & haec albedo est vita, nam in illa albedine anima Ansimonialis, & Mercurialis, infunditur cum Spiritibus Solis & Luna nutu natura, quae separat subtile ab spisso, et purum ab impuro, eleuando paulatim partem subtilem corporis à suis fecibus, donec totum purum separatur & eleuetur. Et in hoc completur nostra sublimatio philosophica et naturalis. Et cum hac

Et avec cette blancheur est infuse au corps l'ame, c'est à dire, la vertu
minérale, qui est plus subtile que le feu, veu qu'elle est vne vraye
quinte-essence, & vraye vie, qui desire & appete de naistre & se
dépouiller des grosses feces terrestres qu'elle a prises d'un menstrual, &
de la corruption du lieu de son origine. Et en cecy est nostre subli-
mation philosophique, non au Mercure vulgal inique qui n'a nul-
les qualitez semblables à celles desquelles est orné nostre Mercure
extrait de ses cauernes Vitrioliques, mais reuénons à nostre subli-
mation. Il donc certain en cét art, que cette ame extraitte des corps,
ne se peut esleuer que par apposition de la chose volatile qui est de
son genre, par laquelle les corps sont rendus volatiles, & spirituels
en s'esleuant, subtiliant & sublimant contre leur nature propre cor-
porelle, graue & pesante, en laquelle façon ils se font non corpo-
rels, incorporels, & quinte-essence de la nature des esprits, laquel-
le est appelée l'oyseau d'Hermes, & le Mercure extrait du serfrou-
ge, & ainsi demeurent en bas les parties terrestres, ou plustost les
parties plus grossieres des corps, lesquelles ne se peuuent parfaite-
ment dissoudre par aucun subtil moyen, ny artifice d'esprit. Et
cette fumée blanche, cét or blanc, c'est à dire, cette quinte-essen-
ce, est aussi appelée la magnésie composée, laquelle contient
comme l'homme, ou est composée comme l'homme, de corps,
ame, & esprit: Son corps est la terre fixe du Soleil, qui est
plus que tres-subtile, laquelle s'esleue en haut, pesamment par la
force de nostre eau diuine; Son ame est la teinture du Soleil & de
la Lune, procédant de la conionction de ces deux; & l'esprit est la
vertu minérale des deux corps, & de l'eau, qui porte l'ame, ou la
teinture blanche sur les corps, & des corps, tout ainsi que par l'eau
sur le drap est portée la teinture des teintures. Et cét esprit
Mercurial est le lien de l'ame Solaire, & le corps Solaire est le corps
de la fixation, contenant avec la Lune l'esprit & l'ame. L'esprit donc
penetre le corps fixe, l'ame conioint, teint, & blanchist, de ces
trois ensemblement vnis, se fait nostre Pierre, c'est à dire, du So-
leil, de la Lune, & Mercure. Donc avec nostre eau dorée, se tire
la nature, surmontant toute la nature, & partant si les corps ne sont
dissouts par cette nostre eau, & par icelle imbus, amollis, & dou-
cement, & diligemment regis, iusques à ce qu'ils laissent leur gros-
seur espaisseur, & se changent en vn subtil esprit, & impalpable,
nostre labour sera tousiours vain: parce que si les corps ne sont
changez en non corps, c'est à dire, en Mercure des Philosophes,
on ne trouue point encore la regle de l'Art, & cela est, parce
qu'il est impossible d'extraire des corps, cette tres-subtile ame qui
contient en soy toutes teintures, si premierement ces corps ne sont

23

albedine, infusa est in corpore anima, id est, virtus mineralis, quæ subtilior est igne, cum sit vera quinta essentia, et vita, quæ nasci appetit, & sese spoliare à grossis facibus terrestribus, quæ illi aduenerant ex parte menstrualis, & corruptionis. Et in hoc, est nostra philosophica sublimatio, non in vulgari iniquo Mercurio, qui nullas habet qualitates similes illis quibus ornatur Mercurius noster extractus à cauernis suis vitriolicis, sed redeamus ad sublimationem. Certissimum igitur est in arte ista, quod anima hæc extracta à corporibus, eleuari non potest, nisi per appositionem rei volatilis, quæ est sui generis, per quam corpora redduntur volatilia & spiritualia, sese eleuando, subtiliando, & sublimando, contra naturam propriam, corpoream, grauem & ponderosam, & hoc modo sunt non corpora, et quinta essentia, de natura spiritus, quæ vocatur *Anima Hermetis*, et Mercurius extractus à seruo rubeo, et sic remanent inferius partes terrestres, aut potius grossiores corporum, quæ perfectissime non possunt solui ullo ingeniorum modo. Et fumus ille albus, album illud aurum, id est, hæc quintessentia, dicitur etiam *magnesia composita* quæ continet ut homo, vel composita est ut homo, ex corpore, anima, et spiritu. Corpus eius est terra Solaris fixa, plusquam subtilissima, per vim aquæ nostræ diuina ponderositer eleuata, Anima eius est tinctura Solis et Luna, procedens excommunicatione horum duorum, Spiritus verd, est virtus mineralis amborum et aquæ, quæ defert animam, siue tincturam albam super corpora, et ex corporibus, sicut portatur tinctura tinctorum, per aquam suprapanum. Et ille spiritus Mercurialis, est vinculum anima Solaris, et corpus Solare, est corpus fixationis continens cum Luna spiritum, et animam. Spiritus ergo penetrat, corpus figit, anima copulat, tingit et dealbat. Ex his tribus simul unitis fit lapis noster, id est, ex Sole, Luna et Mercurio. Cum ergo aqua nostra aurea, extrahitur natura omnem superans naturam, ideoque nisi corpora per aquam hanc diruantur, imbibantur, terantur, parce et diligenter regantur, donec ad spissitudinem abstrahantur, et in tenuem spiritum, et impalpabilem vertantur, vacuus est labor, quia nisi corpora vertantur in non corpora, id est, in Mercurium philosophorum, nondum operis regula inuenta est, et illud ideo quoniam impossibile est illam tenuissimam animam omnem in se tincturam habentem à corporibus extrahere, nisi prius

24
resouds dans nostre eau. Dissouds donc les corps dans l'eau dorée,
deuilles iusques à tant que par la force & vertu de l'eau, toute la
teinture sorte en couleur blanche, ou en huile blanche; Et quand tu
verras cette blancheur sur l'eau, sçache qu'alors les corps sont li-
quefiez, continuë encor ta decoction iusques à ce qu'ils enfantent
la nuée, qu'ils ont desia conçu tenebreuse, noire, & blanche. Tu
mettras donc les corps parfaits en nostre eau, en vn vaisseau scellé
Hermetiquement que tiendras sur vn feu doux, iusqu'à ce que tout
soit resouds en huile tres-precieux. Cuis (dit Adfar) avec vn doux
feu, comme pour la nourriture & naissance des poulets des œufs,
& iusqu'à tant que les corps soient dissous, & que leur teinture (no-
te bien) qui sera tres-amoureusement l'une avec l'autre coniointe,
sorte entierement: Car elle ne sort, & ne s'extrait pas toute à la fois,
mais seulement elle sort peu à peu, chaque iour, chaque heure, iul-
ques à ce qu'après vn long temps cette dissolution soit faite entiere-
ment, & ce qui est dissout, dès l'instant s'en va sur l'eau. Il faut qu'en
cette solution le feu soit lent, & doux, & continuë, iusques à ce que
les corps soient faits eau visqueuse, impalpable, & que toute la tein-
ture sorte du commencement en couleur noire, ce qui est signe de
vraye dissolution, & que puis après, par longue decoction, elle se
fasse eau blanche & permanente, Car la regissant en son bain, elle
se fait puis après claire, venant finalement comme l'argent vis vul-
gaire, montant sur les airs, sur l'eau premiere. Et partant quand tu
verras les corps dissous en eau visqueuse, sçache qu'alors ils sont
conuertis en vapeur, & que tu as les ames separées de tes corps
morts, & qu'elles sont par la sublimation mises en l'ordre & estat
des esprits, & par là tous les deux corps, avec vne portion de nostre
eau, sont faits esprits volans & montans en l'air, & que le corps com-
posé du male & de la femelle, du Soleil & de la Lune, & de cette
tres-subtile nature, nettoyée par la sublimation, prend vie, est in-
spiré par son humeur, c'est à dire, par son eau, comme l'homme par
l'air, voila pourquoy dotel nauant il multiplie, & croit en son espe-
ce, comme toutes les autres choses du monde. Et en telle eleuation
& sublimation philosophique, ils se conioignent tous les vns les au-
tres, & le corps nouveau inspiré de l'air, vit vegetablement, ce qui
est miraculeux. Partant, si par eau & par feu les corps ne sont subti-
lies iusqu'à ce point, qu'ils puissent monter comme les esprits, &
iusqu'à ce qu'ils soient faits comme eau, fumée, ou Mercure, on ne
fait rien en l'art. Toutefois eux montans comme les esprits, ils haï-
sent en l'air, & se changent en air, & se font vie avec la vie, de sorte
qu'ils ne se peuent depuis plus separer, de mesme que l'eau meslée
avec l'eau. Et partant on dit, que la pierre naistagement en l'air, par
ce qu'elle est entierement spirituelle. Car ce Vautour volant sans ai-
les, crie sur la montagne, disant: Je suis le blanc du noir, & le rouge
du blanc, & le citrin enfant du rouge, ie dis vray, & ne mens point.

Suffis

25
resoluantur in aqua nostra. Solue ergo corpora in aurea aqua, & decoque quousque tota egrediatur tinctura per aquam in colorem album sine in oleum album, cumque videris illam albedinem super aquam, scias tunc corpora esse liquefacta, continua ergo decoctionem donec pariant nebulam quam conceperunt tenebrosam, nigram & albam. Pone ergo corpora perfecta in aqua nostra, in vase Hermetice sigillato, super ignem lenem, & coque continuo donec perfecte resoluantur in oleum pretiosissimum. Coque [inquit Adfar] igne leni sicut per ororum nutritionem donec solvantur corpora, & eorum tinctura coniunctissima [nota] extrahatur. Non autem extrahitur tota simul, sed parum ad parum egreditur, omni die, omni hora, donec in longo tempore compleatur huiusmodi solutio, & quod soluitur semper petit superius. Et in tali dissolutione sit ignis lenis, et continuus, donec in aquam viscosam soluantur impalpabilem, & tota egrediatur tinctura in colore nigredinis primum, quod est signum vere solutionis. Continua deinde decoctionem quousque fiat aqua permanens alba, quia in suo regens balneo, fiet postea clara & tandem deueniet, sicut argentum viuum vulgare, scandens per aera super aquam primam. Ideoque cum videris corpora soluta in aquam viscosam, scias tunc corpora esse conuersa in vaporem, & te habere animas a corporibus mortuis separatas, & in spirituum ordinem sublimatione delatas, unde ambo cum parte aque nostre, facta sunt spiritus in aere scandentes, ibique corpus compositum ex mare & femina, ex Sole & Luna, & ex illa subtilissima natura mundata per sublimationem, accipit vitam, inspiratur a suo humore, id est, a sua aqua, sicut homo ab aere, quare multiplicabitur deinceps ac crescet in sua specie, sicut res omnes cetera. In tali ergo elevatione, & sublimatione philosophica, coniunguntur omnes ad inuicem, & corpus nouum inspiratum ab aere viuit vegetabiliter, quod est miraculosum. Quare nisi corpora igne, & aqua attenuentur, quousque ascendant in spiritus, & quousque fiant, ut aqua & fumus, vel Mercurius, nihil fit in arte. Illis tamen ascendentibus in aere nascuntur, & in aere vertuntur, fiuntque vita eum vita, ut numquam possint separari, sicut aqua mixta aqua. Ideoque natus in aere sapienter dicitur, quoniam omnino spiritualis efficitur. Ipse namque Vultur sine alis volans, supra montem clamat dicens, Ego sum albus nigri, & rubens albi, & citrinus rubei filius; vera dicens non mentior.

Il te suffit donc, de mettre le corps en ton eau dans le vaisseau vne fois, & puis le bien clore, iusqu'à ce que la separatiō soit faite, qui est appellée par les enuieux conionctiō, sublimatiō, extractiō, putrefactiō, ligatiō, époufaiile, subtiliatiō, gēneratiō, &c. & que tout le magistere soit parfait; fay donc ainsi qu'ē la generation de l'hōme & de tous les vegetables, mets seulement vne fois la semence en la matrice, & puis clos la biē. Tu vois par ce moyen, cōme nous n'auōs pas besoin de plusieurs choses, & que nostre œuure ne requiert point des grādes dépenses, par ce qu'il n'y a qu'vne seule pierre, vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition successiue, tāt au blanc qu'au rouge. Et combien que nous disions en plusieurs lieux, prenez cecy, prenez cela, toutefois nous n'entendons point qu'il faille prendre riē qu'vne chose, qu'il faut mettre vne seule fois, & puis clore le vaisseau, iusqu'à ce que l'œuure soit parfaite. Car les Philosophes enuieux mettent qu'on prenne ces diuerses choses, afin de faire erret les ignorans & peu fins, comme il a esté desia dit. C'est art aussi n'est-il pas Cabalistic, & plein de tres-grands secrets? Et toy fat, tu crois que nous enseignons clairement les secrets des secrets? & prens les paroles selon le son des mots? Scache certainement, (ie ne suis aucunement enuieux ainsi que les autres.) Toute personne qui prend les paroles des Philosophes selon la signification vulgaire, des mots ordinaires, desia celuy-là ayant perdu le filet d'Ariadne, parmy les destours du labyrinthe, erre tres-grandement, & a destiné son argent à perdition. Et moy-mesme ARTEPHYS, après que i'ay eu appris tout l'art dans les liurēs du veritable Hermes, i'ay esté ainsi comme les autres enuieux, mais comme i'eusse veu par l'espace de mil ans, ou peu s'en fait, (lesquels mil ans sont desia passez sur moy depuis le temps de ma naissance, par la grace du seul Dieu Tout-puissant, & l'usage de cēte admirable quinte-essence, comme i'eusse veu en ce long espace de tēps, qu'aucun autre ne paraisoit le magistere d'Hermes, à cause de l'obscurité des mots des Philosophes, mecu de pieté, & de la probité d'un hōme de bien, j'ay resolu en ces derniers iours de ma vie, écrire le tout sinceremēt, & vrayement, afin qu'ō ne puisse riē desirer pour faire l'œuure, qu'on n'aye (i'excepte certaine chose, qu'il n'est loisible à aucune personne de dire ny écrire, parce que cela se reuele tousiours par Dieu, ou par vn maistre) encōr que cela mesme se peut facilement apprédre en ce liure, pourueu qu'ō n'aye la ceruelle trop dure, & qu'ō aye vn peu d'expériēce. I'ay dōc écrit en ce liure la verité nuēment, la vestissant neātmoins de quelques petits haillons, afin que tout hōme de biē & sage, puisse cueillir heureusemēt de cēt arbre philosophique, les pōmes admirables des Hesperides. Et partāt loüé soit Dieu tres-haut, qui a mis cēte benignité en nostre ame, & avec vne vicillesse treslōgue, nous a donē vraye dilectiō de cōur, par laquelle il me semble que i'ēbrasse, cheris & vrayemēt aime tous les

27

Sufficit ergo tibi corpora in vase, & in aqua semel ponere, & diligenter claudere vas, quousque vera separatio sit facta, quæ vocatur ab inuidis coniunctio, sublimatio, assatio, extractio, putrefactio, ligatio, desponsatio, subtiliatio, generatio, &c. & totum perficiatur magisterium, Fac igitur sicut ad generationem hominis, & omnis vegetabilis, imposito semel matri semine & bene claudere. Vides ergo quomodo pluribus rebus non indiges, & quod opus nostrum magnas non requirit expensas, quoniam unus est lapis, una medicina, unum vas, unum regimen, una dispositio ad album, & rubeum successive faciendum. Et quamuis dicamus in pluribus locis ponito hoc, ponito istud, tamen non intelligimus nos oportere, nisi unam rem accipere, & semel ponere, & claudere vas usque ad operis complementum, quia hæc tantum ponuntur à philosophis inuidis, ut decipiant, ut dictum est, incautos. Nunquid enim etiam hæc ars est Cabalistica? arcanis plena? & tu fatue credis nos docere aperte arcana arcanorum, verbaque accipis secundam sonum verborum? scito verè, [nullo modo sum ego inuidus ut ceteri] qui verba aliorum philosophorum accipit secundam prolationem, ac significationem vulgarem nominum, iam ille absque filo Ariadnæ; in medio amfractam Labyrinthi multipliciter errat, pecuniamque suam destinavit perditioni, Ego vero Artepheus postquam adeptus sum veram ac completam sapientiam in libris veridici Hermetis, fui aliquando inuidus sicut ceteri omnes, sed cum per mille annos, aut circiter [quæ iam transferunt super me à natiuitate mea, gratia Soli Dei omnipotentis, & usu huius mirabilis quintæ essentiæ,] cum per hæc, inquam, longissima tempora, videre neminem magisterium Hermeticum obtinere posse, propter obscuritatem verborum philosophorum, pietate motus ac probitate boni viri, decreui in his ultimis temporibus vitæ meæ, omnia scribere sincere ac veraciter, ut nihil ad perficiendum lapidem philosophorum possis desiderare (dempto aliquo, quod nemini licet scribere, quia reuelatur per Deum, aut magistrum, & tamen in hoc libro, ille qui non erit dura cervicis, cum pauca experientia faciliter addisces.) Scripsi ergo in hoc libro nudam veritatem, quia paucis coloribus vestiui, ut omnis bonus & sapiens, mala Hesperidum mirabilia feliciter possit ex arbore hæc philosophica decerpere. Quare laudetur Deus altissimus, qui posuit in animâ nostrâ hanc benignitatem, & cum senectute longinquissima dedit nobis veram cordis dilectionem, qua omnes simul ho-

hommes. Mais reuenons à l'art. Veritablement nostre œuure s'acheue tost. Car ce que la chaleur du Soleil fait en cent ans aux minieres, de la terre pour la generation d'vn seul metal, (ainsi que i'ay veu souuent) nostre feu secret, c'est à dire nostre eau ignée, sulphureuse, qui est nommée Bain Marie, le fait en peu de temps.

Et cette œuure n'est point de grand labeur à celuy qui l'entend, & la scait, voire la matiere n'est point si chere (veu qu'vne petite quantité suffit) qu'il doive estre cause qu'aucun en retire sa main, parce qu'elle est si briefue & si facile, qu'à bon droit elle est appellée l'ouurage des femmes & le ieu des enfans. Trauille donc courageusement, mon fils, prie Dieu, lis les liures assiduellement, car vn liure ouure l'autre, penles y profondément, fuy les choses qui s'enfuient & euanoüissent au feu, parce que ton intention ne doit point estre en choses combustibles & adustibles, mais seulement en la coction de ton eau extraicte de tes luminaires. Car par cette eau la couleur & poids se donne iusques à l'infini, laquelle est vne fumée blanche, qui desfile dans les corps parfaits ainsi qu'vne ame, leur ostant entierement la noirceur & immondicité, consolidant les deux corps en vn, & multipliant leur eau, & n'y a autre chose qui puisse oster aux corps parfaits, c'est à dire, au Soleil & à la Lune, leur vraye couleur qu'Azor, c'est à dire, cette eau qui colore, & rend blanc le corps rouge selon les regimes.

Mais traittons des feux, nostre feu est mineral, egal, continuel, ne vapore point s'il n'est trop excité, il participe du sulphre, est pris d'ailleurs que de la matiere, il desrompt tout, dissout, congele, & calcine, il est artificiel à trouuer, & vne despense sans frais, au moins non guieres grands, il est aussi humide, vaporeux, digerant, alterant, penetrant, subtil, aerien, non violent, sans bruslure, circonçant & entourant, contenant, unique, c'est la fontaine d'eau viue qui entoure & contient le lieu ou se baigne le Roy & la Reine, en toute l'œuure ce feu icy humide te suffit, au commencement, milieu, & à la fin. Car en cecuy-cy consiste tout l'art, c'est vn feu naturel, contre nature, innaturel & sans bruslure, & pour vn dernier, ce feu est chaud, sec, humide & froid, pense sur cecy, & trauille droitement, ne prenant point les natures estrangeres. Que si tu n'entends point ces feux, écoute bien cecy, que ie te donne la plus abstruse & occulte cauillation des anciens Philosophes, & qui n'a iamais esté encore escrit dans les liures iusques à maintenant.

Nous auons proprement trois feux, sans lesquels l'art ne se peut parfaire, & qui sans iceux trauille, il prend beaucoup de soucis en vain. Le premier est, de la lampe, lequel est continuel, humide, vaporeux, aerien, & artificiel à trouuer: Car la lampe

mines (ut mihi videtur) amplector, diligo & vere amo. Sed ad artē
vedendum, sane opus nostrum citò perficitur, nam quod calor Solis
in 100. annis coquit in minerij terra ad generandum unum metal-
lum (ut sepiſſime vidi) Ignis noſter ſecretus, id eſt, aqua noſtra ignea,
ſulphurea, quæ dicitur Balneum Maria, operatur breui tempore.

Et hoc opus non eſt grauis laboris illi qui ſcit & intelligit, atque non
eſt materia illius tam chara (cum parua quantitas ſufficiat) quòd ex-
cuſari quis poſſit ut ab opere manum ſuſpendat, quia eſt adeo breue
& facile, ut meritò dicatur opus mulierum, & ludus puerorum. Age
ergo gnauius, fili mi, ora Deum, lege aſidue libros, liber, enim, li-
brum aperis, cogita profunde, fuge res euaneſcentes in igne, quia non
habes intentum tuum in his rebus aduſtibilibus, ſed tantum in deco-
ctiõne aquæ tuæ ex luminariibus extractæ. Nam ex iſta aqua color, &
pondus adducitur uſque ad infinitum, et hæc aqua eſt ſumus albus, qui
in corporib. perfectis ueluti anima defluit, & eorum nigredinem &
immunditiam ab eis penitus aufert, et corpora in unum conſolidat, &
eorum aquam multiplicat, et nihil eſt quod à corporibus perfectis, id eſt,
& Sole & Luna colorem poſſit auſſerre niſi Azoth, id eſt, noſtra aqua
quæ colorat, et album reddat corpus rubeum ſecundum regimina ſua.
Sed loquamur de ignibus. Ignis ergo noſter mineralis eſt, aqualis eſt,
continuus eſt, non uaporat, niſi nimium exciteſtur, de ſulphure partici-
pat, aliunde ſumitur quàm à materia, omnia diruit, ſoluit, congelat, et
calcinat, et eſt artificialis ad inueniendum, et compendium ſine ſumptu
etiã ſalteus paruo, eſt etiã humidus, uaporofus, digerens, alterans,
penetrans, ſubtilis, æreus, non uolentus, incomburens, circundans,
continens, unicus, & eſt fons aquæ uiuæ quæ circuit & continet lo-
cum ablutionis Regis & Regine, in toto opere ignis iſte humidus ti-
bi ſufficit, in principio, medio, & ſine, quia in ipſo tota ars conſiſtit,
& eſt ignis naturalis, contra naturam, in naturalis, et ſine aduſtio-
ne, & pro corollario eſt ignis calidus, ſiccus, humidus, & frigidus,
cogitate ſuper hæc, & facite recte abſque natura extranea. Quod ſi
hos ignes non intelligitis, audite hæc ex abſtruſiori, & occulta anti-
quorum de ignibus cauillatione, numquam in libris hæc uſque ſcri-
pta.

Tres proprie habemus ignes, ſunt quibus ars non perficitur, & qui
abſque illis laborat in unum curas ſuſcipit. Primus eſt lampedis, &
iſt continuus eſt, humidus, uaporofus, æreus, & artificialis ad inue-

pe doit estre proportionnée à la closture, & en cette lampe il faut vser de grand iugement, ce qui ne parvient point à la connoissance de la dure ceruelle, parce que si le feu de la lampe n'est geometriquement & congruement adapté au fourneau, ou par defect de chaleur, tu ne verras point les signes attendus en leur temps, & partant par trop longue attente perdras l'esperance, ou bien s'il est trop vehement, tu brusleras les fleurs de l'or, & pleindras tristement tes labours. Le second feu, est des cendres dans lesquelles le vaisseau seellé Hermetiquement demeure assis, ou plustost c'est cette chaleur tres-douce, qui contourne le vaisseau prouenant de la temperée vapeur de la lampe. Ce feu icy n'est point violent, s'il n'est par trop excité, il est digerent, alterant, se prend d'ailleurs que de la matiere, est unique, il est aussi humide, &c. Le troisième est le feu naturel de nostre eau, qui à cause de cela est appellé, feu contre nature, parce qu'il est eau, & toutefois elle fait que l'or devient vray esprit, ce que le feu commun ne scauroit faire, cetuy est mineral, egal, participe du sulphre, rompt, congele, dissout, & calcine tout, il est penetrant, subtil, non bruslant, c'est la fontaine dans laquelle se lauent le Roy & la Reine, auquel nous auons tousiours besoin, au commencement, milieu, & à la fin. Des autres deux feux susdits nous n'en auons pas besoin tousiours, mais seulement quelquefois, &c. Comoints donc en lisant les liures des Philosophes, ces trois sortes de feux, & sans doute tu entendras toutes les cauillations de leurs feux.

Quand aux couleurs. Qui ne noircit point, celuy-là ne peut blanchir, parce que la noirceur est le commencement de la blancheur, le signe de la putrefaction & alteration, & que le corps est desia penetré & mortifié. Donc en la putrefaction en cette eau: premierement t'apparoistra la noirceur semblable au broüet sanglant poiuré. Puis apres la terre noire se blanchira par continuelle decoction, car l'ame des deux corps surnage sur l'eau comme de la cressme blanche, & en cette seule blancheur tous les esprits s'ynissent, de sorte que depuis ils ne s'en peuuent fuir les vns des autres. Et partant il faut blanchir le leton, & rompre les liures, afin que nos cœurs ne se dérompent point, parce que cette entiere blancheur est la vraye pierre au blanc, & le corps noble par la necessité de la fin, & la teinture de blancheur d'une tres-exuberante reflexion, qui ne fuit point estant mesléz avec vn corps. Note donc icy, que les esprits ne sont point fixes qu'en la blanche couleur, laquelle par consequent est plus noble que les autres couleurs, & doit estre plus desirablement attendue, veu qu'elle est comme quasi tout l'accomplissement de l'œuvre. Car nostre terre se purifie premierement en noirceur, puis elle se nettoye en l'esleuation, en apres elle se desseiche, & la noirceur s'en va, & alors elle se blanchit, & perit le tenebreux empire humide de la femme, alors aussi la fumée blanche penetre dans le corps nouveau, & les

niendum, nam lampas debet esse proportionata ad clausuram, & in hac utendum est magno iudicio, quod non peruenit ad artificem dura cervicis, quia si ignis lampadis non est geometricè & debite proportionatus, aut per defectum caloris non videbis signa in tempore designata, atque præ nimia mora, expectatio aufugiet tua, aut præ ardore nimio flores auri comburentur, & laborem tuum inique de flebis. Secundus ignis est cinerum, in quibus vas recluditur Hermeticè sigillatum, aut potius est calor ille suavissimus qui ex vapore temperato lampadis, circuit equaliter vas, hic violentus non est, nisi nimium excitetur, digerens est, alterans est, ex alio corpore quam à materia sumitur, unicus est, & etiam humidus, & innaturalis, &c. Tertius est ignis ille naturalis aquæ nostræ, quæ vocatur etiam contra naturam, quia est aqua, & nihilominus ex auro facit merum spiritum, quod ignis communis facere non potest, hic mineralis est, equalis est, de sulphure participat, omnia dirigit, congelat, soluit ac calcinat, hic est penetrans, subtilis, incomburens, & est fons aquæ vivæ in quo se lauant Rex & Regina, quo indigemus in toto opere, in principio, medio, & fine, alijs vero duob. supradictis, non, sed tantum aliquando &c. Coniunge ergo in legendis libris philosophorum, hos tres ignes, & proculdubio intellectus eorum de ignibus non te latebit.

Quoad colores, qui non nigrescit, dealbare non potest, quia nigredo est albedinis principium, & signum putrefactionis, & alterationis, & quod corpus penetratum & mortificatum iam est. Ergo in hac putrefactione in hac aqua, primò apparet nigredo, sicut brodium saginatum piperatum, secundo terra nigra continuo decoquendo, dealbatur, quia anima horum supernatât ut cremor albus, & in hac albedine uniuntur omnes spiritus sic quod denud aufugere non possunt, & ideo dealbandus est laton, & rumpendi libri ne corda nostra rumpantur, quia hæc albedo est lapis perfectus ad album & corpus nobile necessitate finis, & tincturæ albedinis exuberantissimæ reflexionis & fulgidi splendoris, quæ non recedit à commixto corpore. Nota ergo hic, quod spiritus non figuntur nisi in albo colore, qui ideo nobilior est cæteris, & semper desiderabiliter expetenda, cum sit totius operis quoddammodo complementum: Terra enim nostræ putrescit in nigrum, deinde mundatur in elevatione, postea desiccata, nigredo recedit, & tunc dealbatur & perit tenebrosus dominium humidum mulieris, tunc etiam fumus albus penetrat in corpus novum, & spi-

32
esprits se resserrent en la secheresse, & le corrompu, deformé, & noir par l'humidité, s'éuanouit, alors aussi le corps nouveau resuscite, clair, blanc, & immortel, emportant la victoire de tous les ennemis. Et comme la chaleur agissant sur l'humide engendre la noirceur, qui est la premiere couleur, de mesme en cuisant tousiours, la chaleur agissant sur le sec engendre la blancheur, qui est la seconde couleur, & puis après engendre la citrinité & la rougeur agissant sur le pur sec, voila pour les couleurs.

Il nous faut donc scauoir, que la chose qui a la teste rouge & blanche, les pieds blancs & puis rouges, & auparauant les yeux noirs, que cette seule chose est nostre magistere. Disons donc le Soleil & la Lune, en nostre eau dissolvente, qui leur est familiere, & amie, & de leur nature prochaine, qui leur est douce, & comme vne matrice, mere, origine, commencement & fin de vie, qui est la cause qu'il prennent amendement en cette eau, parce que la nature s'esioit avec la nature, & que la nature contient la nature & avec icelle se conioint de vray mariage, & qu'ils se font vne nature seule, vn corps nouveau resuscité & immortel. Et ainsi il faut conjoindre, les consanguins avec les consanguins, alors ces natures se suiuent les vnes les autres, se putrefient, engendrent & s'ejouissent, parce que la nature se regit par la nature prochaine & amie. Nostre eau donc (dit Danthin) est la fontaine belle, agreable, & claire, preparée seulement pour le Roy & la Reine, qu'elle connoist tres-bien; & eux elle, Car elle les attire à soy, & eux demeure en icelle à se lauer deux ou trois iours, c'est à dire deux ou trois mois, & les fait raieunir, & red beaux. Et parce que le Soleil & la Lune ont leur origine de cette eau leur mere, partant il faut que de rechef ils entrent dans le ventre de leur mere, afin de renaistre de nouveau, & qu'ils deuiennent plus robustes, plus nobles, & plus forts. Et partant si ceux-cy ne meurent, & ne se conuertissent en eau, ils demeureroient tous seuls & sans fruit; Mais s'ils meurent & se resoluent en nostre eau, ils apporteront vn fruit centiesme, & du lieu duquel il sembloit qu'ils eussent perdu ce qu'ils estoient, de ce mesme lieu ils apparoiroient ce qu'ils n'estoient auparauant. Donc avec le Soleil & la Lune, fixez avec tres-grande subtilité l'esprit de nostre eau viue. Car ceux-cy conuertis en nature d'eau, ils meurent & sont semblables aux morts, toutefois de là puis apres inspirez ils viuent, croissent & multiplient comme toutes les autres choses vegetables. Il ne suffit donc de disposer extrinsequement, suffisamment la matiere, car elle oeuvre suffisamment pour la perfection en son interieur. Car la nature a en soy vn mouuement inherent certain, & selon la vraye voye, meilleur qu'aucun ordre qui puisse estre imaginé de l'homme. Partant toy prepare seulement, & la nature paracheuera. Car si elle n'est empes-

39
vitus constringuntur in siccum atque corrumpens, deformatum, & nigrum ex humido, euanescit, tunc etiam corpus nouum resuscitat clarum, album, ac immortale, ac victoriam ab omnibus inimicis reportat. Et sicut calor agens in humido generat nigredinem primum colorem, sic decoquendo semper, calor agens in sicco generat albedinem secundum colorem, & deinde citrinitatem & rubedinem agens in mero sicco, & satis de coloribus. Sciendum igitur nobis est, quod res qua habet caput rubeum & album, pedes vero albos & postea rubeos, & oculos antea nigros, haec res tantum est magisterium. Dissolue ergo Solem & Lunam in aqua nostra dissolutiua, qua illis est familiaris & amica, & de eorum natura proxima, illisque est placabilis, & tanquam matrix, mater, origo, principium, & finis vite, & ideo emendantur in hac aqua, quia natura letatur natura, & natura naturam continet, & vero matrimonio copulantur adinuicem & fiunt una natura, unum corpus nouum, resuscitatum immortale, sic oportet coniungere, consanguineos, cum consanguineis, tunc ista natura sibi obuians, & se prosequuntur adinuicem, se putrefaciunt, generant, & gaudere faciunt, quia natura per naturam regitur proximam & amicam. Nostra igitur aqua (inquit Däthin) est fons pulcher, amoenus, & clarus, preparatus solummodo pro Rege & Regina quos ipse optime cognoscit, & hi illum, nam ipsos ad se attrahit & illi ad seluandum in illo fonte remanent duos aut tres dies, id est menses, et hos iuuenescere facit, et reddit formosos. Et quia Sol et Luna sunt ab illa aqua matre, ideo oportet ut iterum ingrediantur uterum matris, ut renascantur denuo et fiant robustiores, nobiliores, et fortiores. Idcirco nisi hi mortui, conuersi fuerint in aquam, ipsi soli manebunt, et sine fructu, si autem mortui fuerint et resoluti in nostra aqua, fructum centesimum dabunt, et ex illo loco ex quo videbantur perdidisse quod erant, ex illo apparebunt quod antea non erant. Cum Sole ergo et Luna figatur maximo ingenio, spiritus aquae nostrae uiuax, quia hi in naturam aquae conuersi, moriuntur, et mortuis similes videntur, inde postea inspirati uiuunt, crescunt, et multiplicantur, sicut res omnes vegetabiles. Sufficiat ergo tibi materiam sufficienter disponere extrinsecus, quoniam ipsa sufficienter intrinsecus operatur ad sui perfectionem. Habet enim motum sibi inherentem secundum veram viam, et verum ordinem meliorem quam possit ab homine ex cogitari. Ideo tantum prepara, et natura perficiet, quia

E

chée par le contraire, elle ne passera pas son mouvement qu'elle a certain, tant pour concevoir que pour enfanter. Partant garde toy donc seulement apres la preparation de la matiere, c'est à sçavoir, que tu n'échauffes trop le bain. Et pour le dernier, que tu ne laisses fuir les esprits : Car ils affligeroient celuy qui travailleroit, c'est à dire, l'operation seroit destruite, & donneroient au Philosophe beaucoup d'infirmités, c'est à dire, de tristesses & de colères. De ce dessus est tiré cet axiome, c'est à sçavoir, que par le cours de la nature, celle ignore la construction des métaux, qui ignore leur destruction. Donc il te faut conjoindre les parens, car les natures trouvent les natures semblables, & en se purifiant se meslent ensemble, voire se mortifient & reuiuifient. Il est donc nécessaire de connoître cette corruption & generation, & comme les natures s'embrassent, & se pacifient au feu lent, comme la nature s'jouis par la nature, comme la nature retient la nature, & la convertit en nature blanche. Apres cela, si tu veux rubifier, il te faut cuire ce blanc en vn feu sec continuel, iusqu'à ce qu'il se rougisse comme le sang, lequel alors ne sera autre chose que feu & vraye teinture. Et ainsi par le feu sec continuel, se change corrige, & parfait la blancheur, se citrinise, & acquiert la rougeur & vraye couleur fixe. D'autant doncque plus se rouge se cuit, d'autant plus il se colore, & se fait teinture de plus parfaite rougeur. Partant il faut par vn feu sec & par vne calcination seiche sans humeur, cuire le composé, iusqu'à ce qu'il soit vestu de couleur tres-rouge, & qu'il soit par fait Elixir.

Si apres tu le veux multiplier, il te faut derechef refondre ce rouge en nouvelle eau dissolvente, & puis derechef par decoction le blanchir & rubifier par les degrez du feu, reiterant le premier regime. Dissous, congele, reitere, fermant la porte, l'ouvrant & multipliant en quantité & qualité à ta volonté. Car par nouvelle corruption & generation, s'introduit de nouveau vn nouveau mouvement, & ainsi nous ne pourrions point trouuer la fin si nous voulions toujours travailler par reiteration de solution & coagulation, par le moyen de nostre eau dissoluant, c'est à dire, dissoluant & congelant comme il a esté dit par le premier regime.

Et ainsi sa vertu s'augmente & multiplie en quantité & qualité, de sorte que si en ta premiere œuvre vne partie de ta pierre teignoit cent, la seconde fois teindra mille, la troisième dix mille, & ainsi si tu poursuis ta projection viendra iusques à l'infini, teignant vrayement & parfaitement & fixement toute quelle quantité que ce soit, & ainsi par vne chose de vil prix, on adiuste la couleur, la vertu & le poids. Donc nostre feu & Azoth te suffit, cuis, cuis, reitere, dissous, congele, continuant ainsi à ta volonté, & multipliant.

35
nisi natura fuerit impedita in contrarium, non præteribit motum suum
certum, tam ad concipiendum; quam ad parturiendum. Causa quocirca
tantum [post materia præparationem] ne igne nimio balneum incen-
datur; Secundo se spiritus exhalet, quia laderet laborantem, id est, o-
perationem destrueret, & multas infirmitates induceret, id est, tristi-
tias, ac iras. Ex iam dictis patet hoc axioma, nempe eum ex cursu na-
tura ignorare necessariò constructionem metallorum, qui ignorat de-
structionem. Oportet ergo coniungere consanguineos, quia natura
reperiunt suas consimiles naturas, & se putrefaciendo miscentur in-
simul, atque se mortificant. Necesse est ideo hanc cognoscere corru-
ptionem & generationem, & quemadmodum sese natura amplectun-
tur, & pacificantur in igne lento, quemodo natura letetur natura,
& natura naturam retineat, & conuertat in naturam albam. Quod
si vis rubificare, oportet coquere album istud in igne sicco continuo
donec rubificetur ut sanguis, qui nihil erit aliud aquam ignis, et tin-
ctura vera, & sic per ignem siccum continuum emendatur. albedo,
citrinatur & acquirit rubedinem & colorem verum fixum. Quando
ergo magis coquitur, magis coloratur, & fit tinctura intentionis ru-
bedinis. Quare oportet igne sicco, & calcinatione sicca, absque hu-
more compositum coquere, donec rubicundissimo vestiatur colore, &
tunc erit perfectum Elixir.

Si postea velis illum multiplicare, oportet iteratò resolvere illud
rubeum in noua aqua dissolutiua, & iteratò coctione dealbare, &
rubificare per gradus ignis, reiterando primum regimen: Solue, gela,
reitera, claudendo, aperiendo, & multiplicando in quantitate &
qualitate ad tuum placitum: quia per nouam corruptionem & ge-
nerationem, iterum introducitur nouus motus, & sic non possemus
adipisci finem, si semper operari vellemus per reiterationem solu-
tionis, & coagulationis mediante aqua nostra dissolutiua, id est,
dissoluendo & congelando, ut dictum est per primum regimen.
Et sic eius virtus augmentatur & multiplicatur in quantitate et qua-
litate, ita quod si in primo opere receperit centum, in secundo habebis
mille, in tertio decem millia, & sic proseguendo venies proiectio tua
vsque ad infinitum, tingendo verè & perfectè, & fixe, omnem quan-
taticumque quantitatem, & sic per rem vilis pretij, additur color
virtus & pondus. Ignis ergo noster & Azoth tibi sufficiunt, coque,
coque, reitera solue, gela, & sic continua, ad tuum placitum multipli-

tant que tu voudras, iusqu'à ce que ta medecine soit fusible comme la cire, & qu'elle aye la quantité & la vertu que tu desires. Pat- tant, tout l'accomplissement del'œuvre, ou de nostre pierre secon- de (note bien cecy) consiste en ce que tu prenne le corps parfait, que tu mettras en nostre eau dans vne maison de verre bien close, & bouchée avec du ciment, afin que l'air n'y entre point, & que l'hu- midité dedans enclose ne s'enfuye, que tu tiendras en la digestion de la chaleur douce & lente tres-temperée, semblable à celle d'un bain ou fumier, sur lequel avec le feu tu continueras la perfection de la decoction iusqu'à ce qu'il se pourrisse & soit resous en couleur noire, & puis s'esleue, & se sublime par l'eau, afin que par la il se netoye de toute noirceur & tenebres, se blanchisse & subtilise, iusqu'à ce qu'il vienne en la derniere pureté de la sublimation, & se fasse volatil, & blanc dedans & dehors. Car le Vautour volant en l'air sans aisles, crie afin de pouuoir aller sur le mont, c'est à dire sur l'eau, sur laquelle l'esprit blanc est porté. Alors continué ton feu conuenable, & cet esprit, c'est à dire, cette subtile substance du corps & du Mercure, montera sur l'eau, laquelle quinte-essence est plus blanche que la neige, continué encore, à la fin fortifiant le feu iusques à ce que tout le spirituel monte en haut: Car sçaches que tout ce qui seta clair, pur, & spirituel, montera en haut en l'air en forme de fumée blanche, que les Philosophes appellent le lait de la Vierge.

Il faut donc (comme disoit la Sybille) que de la terre le fils de la Vierge soit exalté, & que la quinte-essence blanche après sa resur- rection s'esleue deuers les cieus, & qu'au fonds du vaisseau & de l'eau demeure le gros & l'espois, car puis apres le vaisseau refroidi tu trouueras au bas les feces noires, ardes, & bruslées, separées de l'es- prit & de la quinte-essence blanche que tu dois ietter. En ce temps l'argent vif plut de nostre air, sur nostre terre nouvelle, lequel est appellé argent vif sublimé par l'air, duquel se fait l'eau visqueuse, nette & blanche, qui est la vraye teinture separée de toute fece noi- re, & ainsi nostre leton se regit avec nostre eau, se purifie & orne de couleur blanche, laquelle couleur ne se fait que par la decoction & coagulation de l'eau. Cuis donc continuellement, oste la noirceur du laton, non avec la main, mais avec la pierre, ou le feu, ou avec nostre eau Mercuriale seconde qui est vne vraye teinture. Car cete separation du pur de l'impur, ne se fait point avec les mains, d'autant que c'est la nature seule qui la parfait veritablement, ou- rant circulairement à la perfection. Donc il appert que cette com- position, n'est point ouurage manuel, mais seulement un change- ment de nature. Parce que la nature, elle mesme se dissout, & con- ioint, se sublime, s'esleue, & blanchit ayant separé les feces. Et en telle sublimation se conioignent tousiours les parties plus subtiles, plus

tando, quantum volueris, & donec medicina tua fiat fusibilis, ut
 cera & habeat quantitatem, & virtutem optatam. Est ergo totius
 operis sine lapidis secundi, nota bene, complementum, ut sumatur cor-
 pus perfectum, quod ponas in nostra aqua in domo vitrea bene clausa
 & obturata cum temento, ne aer intret, aut humiditas introclusa
 exeat, in digestionem lenis coloris veluti balnei, vel fimi temperatissi-
 ma, & cum operis instantia assidue per ignem super ipsum perfe-
 ctio decoctionis, quousque putrescat & resoluetur in nigrum, & po-
 stea eleuetur & sublimetur per aquam, ut mundetur per hoc ab om-
 ni nigredine & tenebris, & ut dealbetur & subtilietur, donec in
 ultima sublimationis puritate deueniat, & ultimo volatile fiat, &
 album reddatur intus & extra, quia Vulcanus in aere sine alis volans
 clamat ut possit ire supra montem, id est, super aquam; super quam
 spiritus albus fertur. Tunc continua ignem convenientem, & spiritus
 ille, id est, subtilis substantia corporis & Mercurij, ascendet su-
 per aquam, quae quinta essentia est niue candidior, & in fine continua
 ad huc, et fortifica ignem, ut totum spirituale penitus ascendat: Scito-
 te namque quod illud quod est clarum, purum, & spirituale, ascendit
 in alicuius aera in modum fumi albi, quod lac Virginis appellatur.

Oportet ergo ut de terra [inquebat Sybilla] exaltetur filius Vir-
 ginis, & quinta substantia alba post resurrectionem eleuetur ver-
 sus caelos, & in fundo vasis, & aqua, remaneat grossum & spissum.
 Vase de hinc infrigidato, reperies in fundo ipsius feces nigras, arsas,
 & combustas, separatas ab spiritu, et quinta essentia alba, quas proy-
 ce. In his temporibus argentum viuum pluit ex aere nostro super ter-
 ram nouam, quod vocatur argentum viuum ex aere sublimatum, ex
 quo fiat aqua viscosa, munda, & alba, quae est vera tinctura separata
 ab omni faece nigra, & sic aes nostrum regitur cum aqua nostra, puri-
 ficatur, & albo colore decoratur. Quae dealbatio non fit nisi deco-
 ctione, & aquae coagulatione. Decoque ergo continuo, abluo nigre-
 dinem à latone, non manu, sed lapide, siue igne, siue aqua Mercurialis
 nostra secunda, quae est vera tinctura. Nam non manibus fit hac se-
 paratio puri ab impuro, sed ipsa natura sola, circulariter ad perfectio-
 nem operando, vere perficit. Ergo patet quod haec compositio non est
 manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dis-
 soluit & copulat, seipsam sublimat eleuat, & albescit, separatis fae-
 cibus. Et in tali sublimatione coniunguntur partes subtiliores magis

pures, & essentielles, d'autant que quand la nature ignée esleue les plus subtiles, elle esleue tousiours les plus pures, & par consequent laisse les plus grosses. Partant il faut par vn feu mediocre continuuel, sublimer en la vapeur, afin que la pierre s'inspire en l'air, & puisse viure. Car la nature de toutes les choses, prend vie de l'inspiration de l'air, & ainsi aussi tout nostre magistere consiste en vapeur & sublimation de l'eau. Il faut donc esleuer nostre leton par les degrez du feu, & qu'il monte en haut librement de soy mesmes, sans violence, partant si le corps par le feu & l'eau n'est attenué & subtilisé iusqu'à ce qu'il monte ainsi qu'un esprit, ou comme l'argent vif fuyant, ou comme l'ame blanche separée du corps, & emportée en la sublimation des esprits, il ne se fait rien en cet art. Toutefois luy montant ainsi en haut, il naist en l'air, & se change en air, se faisant vie avec la vie, estant entierement spirituel & incorruptible. Et ainsi par tel regime, le corps se fait esprit de subtile nature, & l'esprit s'incorpore avec le corps, & se fait vn avec iceluy. Et en cette sublimation, conuersion & esleuation, toutes choses se font blanches. Donc cette sublimation Philosophique & naturelle est necessaire, qui compose la paix entre le corps & l'esprit, ce qui ne se peut faire autrement, que par cette separation de parties. Voila pourquoy il faut sublimer tous les deux, afin que le pur monte, & l'impur & terrestre descende en la turbation & tempeste de la mer fluctueuse. Partant il faut cuire continuellement, afin que la matiere deuienne en subtile nature, & que le corps attire à soy l'ame blanche Mercurielle qu'elle retient naturellement, & ne la laisse point separer de soy, parce qu'elle luy est égale en proximité de nature premiere, pure, & simple. Il consiste de cecy, qu'il faut par la decoction faire la separation iusqu'à ce que rien ne demeure plus de la graisse de l'ame, qui ne soit esleué & exalté en la superieure partie, car ainsi les deux seront reduits à vne simple égalité & simple blancheur. Donc le Vautour volant par l'air, & le Crapaut marchant sur terre, est nostre magistere. Partant, quand tu separeras doucement avec grand esprit la terre de l'eau, c'est à dire du feu, & le subtil de l'espois, montera de la terre au Ciel, ce qui sera pur, & ce qui sera impur descendra en la terre, & la plus subtile partie prendra en haut la nature de l'esprit, & en bas la nature du corps terrestre. Et partant esleue par cette operation la nature blanche avec la plus subtile partie du corps, laissant les feces, ce qui se fait bien tost: Car l'ame est aidée par son associée; & par icelle parfaite. Ma mere (dit le corps) m'a engendré, & par moy elle s'engendre. Toutefois apres qu'elle a pris la volée, elle est pleine d'autant de pieté qu'on scauroit desirer, chérissant & nourrissant son fils qu'elle a engendré, iusqu'à ce qu'il soit paruenue à l'estat parfait: Or escoute ce secret, garde le corps en

pura & essentialis; quia natura ignea cum eleuat partes subtiliores, magis puras semper eleuat, ergo dimittit grossiores. Quare oportet igne mediocri continuo in vapore sublimare, ut inspiretur ab aere & possit vivere. Nam omnium rerum natura, vitam ex aëris inspiratione recipit, sic etiam totum magisterium nostrum consistit in vapore, & aquæ sublimatione. Oportet igitur as nostrum per gradus ignis eleuari, & quod per se sine violentia ascendat libere, ideoque nisi corpus igne & aqua diruatur, ac attenuetur quousque ascendat ut spiritus, aut ut argentum viuum scandens, vel etiam ut anima alba à corpore separata, & in spirituum sublimatione delata, nihil fit; eo tamen ascendente, in aëre nascitur, & in aëre vertitur, fitque vita cum vita, & omnino spirituale et incorruptibile. Et sic in tali regimine corpus fit spiritus de subtili natura, et spiritus incorporatur cum corpore, & fit unum cum eo, et in tali sublimatione, coniunctione, et eleuatione omnia fiunt alba. Ergo necessaria est hæc sublimatio philosophica, et naturalis, quæ componit pacem inter corpus et spiritum, quod est impossibile aliter fieri, nisi in has partes separentur. Idcirco oportet utrumque sublimare ut purum ascendat, et impurum, et terrenosum descendat, in turbatione maris procellosi. Quare oportet decoquere continuo, ut ad subtilem deducatur natura, et quousque corpus assumat & atrahat animam albam Mercurialem, quam retinet naturaliter, nec dimittit eam à se separari, quia sibi compar est in propinquitate natura primæ, puræ & simplicis. Ex his oportet per decoctionem separationem exercere, ut nihil de pinguedine anima remaneat quod non fuerit eleuatum et exaltatum in superiori parte, et sic utrumque erit reductum ad aequalitatem simplicem, et ad simplicem albedinem. Vultur ergo volans per aërem, et Bubo gradiens per terram, est magisterium. Ideo quando separabis terram ab aqua, id est, ab igne, et subtile ab spisso, suaviter cum magno ingenio, ascendet à terra in celum quod erit purum, & descendet in terram quod erit impurum; & recipiet subtilior pars in superiori loco naturam spiritus, in inferiori vero naturam corporis terrej. Quare eleuetur per talem operationem natura alba cum subtiliori parte corporis, relictis fecibus, quod fit breui tempore. Nam anima cum sua adiuuatur socia, & per eam perficitur, Mater (inquit corpus) me genuit, et per me gignitur ipsa, postquam autem ab ea accepta volatur, ipsa meliori modo quo potest fit pia fouens et nutriens filium, quem genuit donec ad statum deue-

40

nostre eau Mercuriale; iusqu'à ce qu'il monte en haut avec l'ame blanche, & que le terrestre descende en bas, qui est appellé la terre restante, alors tu veras l'eau se coaguler avec son corps, & seras asseuré que la science est vraye, parce que le corps coagule son humeur en siccité, comme le lait caillé de l'agneau, coagule le lait en fromage, en cette façon l'esprit penetrera le corps, & la commixtion se fera parfaitement, & le corps attirera à soy son humeur, c'est à dire son ame blanche, de mesme que l'aymant attire le fer à cause de la similitude & proximité de leur nature, & son auidité, & alors l'un contiendra l'autre, & cecy est nostre sublimation & coagulation, qui retient toute chose volatile, & fait qu'il n'y a plus de fuite. Donc cette composition, n'est point vne operation de mains, mais (comme i'ay dit) c'est vn changement de natures, & vne connexion & liaison admirable du froid avec le chaud, & de l'humide avec le sec. Car le chaud se melle avec le froid, le sec avec l'humide, ainsi par ce moyen se fait commixtion & conionction du corps & de l'esprit, qui est appellée la conuersion des natures contraires: Car entelle solution & sublimation, l'esprit est conuertty en corps, & le corps en esprit; ainsi donc meslées ensemble & reduites en vn les natures se changent les vnes les autres, parce que le corps incorpore l'esprit, & l'esprit change le corps en esprit teint & blanc. Et partant (& voicy la dernière fois que ie te le diray) decuis-le en nostre eau blanche, c'est à dire, dans du Mercure, iusqu'à ce qu'il soit dissous en noirceur, puis apres par decoction continuelle, la noirceur se perdra, & le corps ainsi dissous à la fin, montera avec l'ame blanche, & alors l'un se meslera dans l'autre, & s'embrassent de telle façon qu'ils ne pourront iamais plus estre separez, & alors avec vn réel accord l'esprit s'vnt avec le corps, & se font permanens, & cecy est la solution du corps & coagulation de l'esprit qui ont vne mesme & semblable operation. Qui scaura donc marier, engrosser, mortifier, putrifier, engendrer, viuifier les especes, donner la lumiere blanche, & nettoyer le Vautour de sa noirceur & tenebres iusqu'à ce qu'il soit purgé par le feu, coloré, & purifié de toutes macules, il sera possesseur d'une si grande dignité, que les Roys luy feront grand honneur.

Et partant, que nostre corps demeure en l'eau iusques à ce qu'il soit dissous en poudre nouvelle au fonds du vaisseau & de l'eau, laquelle est appellée cendre noire, & cela est la corruption du corps, qui par les Sages est appellée Saturne, Leton, Plomb des Philosophes, & la poudre discontinuée. Et en cette putrefaction & resolution du corps, aparoiſtront trois signes, c'est à sçauoir, la couleur noire, la discontinuité & separation des parties, & l'odeur puante, qui est semblable à celle des sepulchres. Cete cendre doc est celle là de la-

41

nerit perfectum. Audi hoc secretum, Custodi corpus in aqua nostra Mercuriali, quousque ascendat cum anima alba, & terraeum descendat ad imum, quod vocatur terra residua, tunc videbis aquam coagulare seipsam cum suo corpore, & ratus eris scientiam esse veram, quia corpus suum coagulat humorem in siccum, sicut coagulum igni, lac coagulat in caseum, & sic spiritus penetrabit corpus, & commixtio fiet per minima, & corpus attrahat sibi humorem suum, id est, animam albam, quemadmodum Magnes ferrum propter naturam suam propinquitatem; & naturam avidam, & tunc unum continet alterum, & haec est sublimatio & coagulatio nostra, omne volatile retinens, quae facit fugam perire. Ergo haec compositio non est manualis operatio, sed [ut dixi] naturarum mutatio, & earum frigidi cum calido, & humidi cum sicco admirabilis connexio Calidum enim miscetur frigido, et siccum humido, hoc etiam modo fit mixtio, & coniunctio corporis & spiritus, quae vocatur conversio naturarum contrariarum, quia in tali dissolutione, & sublimatione spiritus convertitur in corpus, & corpus in spiritum sic etiam mixta, & in unum redacta se inuicem vertunt; nam corpus incorporat spiritum, spiritus vero, corpus vertit in spiritum tinctum & album. Quare ultima vice (inquam) decoque in nostra aqua alba, id est, in Mercurio, donec solvatur in nigredinem, deinde per decoctionem continuam privabitur a sua nigredine, & corpus sic solutum tandem ascendet cum anima alba, & tunc unum alteri commiscetur, & se amplectentur, sic quod non poterunt ad invicem amplius separari, & tunc cum reali concordantia, unitur spiritus cum corpore, & sunt unum permanens, & haec est solutio corporis, & coagulatio spiritus quae unam, & eandem habent operationem. Qui ergo noverit ducere, pregnantem facere, mortificare, putrefacere, generare, species vivificare, lumen album inducere, & mundare Vulturem a nigredine, & tenebris, quousque igne purgetur, & coloretur, & a masculis ultimis purificetur, adeo maioris dignitatis erit possessor, ut Reges eum venerentur.

Quare maneat corpus in aqua donec solvatur, in pulverem novum, in fundo vasis & aquae, qui dicitur cinis niger, & haec est corruptio corporis quae vocatur a sapientibus Saturnus, Ss , Plumbum philosophorum, & Pulvis discontinuatus. Et in tali putrefactione, & resolutione corporis tria signa apparent, scilicet color niger, discontinuitas partium, & odor foetidus qui assimilatur odori sepulchrorum. Est

F

quelle les Philosophes ont tant parlé, qui est restée en l'inférieure partie du vaisseau, que nous ne devons pas mépriser, car en icelle est le Diademe de nostre Roy, & l'argent vif, noir & immonde, duquel on doit oster la noirceur en la décuifant continuellement en nostre eau, iusqu'à ce qu'il s'esleue en haut en couleur blanche, qui est appelée l'Oye & le Poulet d'Hermogènes. Donc qui oste la noirceur de la terre rouge, & puis la blanchist, il a le magistere, tout de mesme que celui qui tué le viuant, & ressuscite le mort. Blanchis donc le noir, & rougis le blanc, afin que tu paracheues l'œuvre. Et quand tu verras apparostre la vraye blancheur resplandissante comme le glaiue nud, sçache que la rougeur est cachée en icelle, alors il ne te faut point tirer hors du vaisseau cette poudre blanche, mais seulement il te faut tousiours cuire, afin qu'avec la calidité & siccité, suruicenne finalement la citrinité, & la rougeur tres-estincelante, laquelle voyant avec vne grande terreur, tu loüeras à l'instant le Dieu tres-bon, & tres-grand, qui donne la sagesse à ceux qu'il veut, & par consequent les richesses, & selon l'iniquité des personnes leur oste, & soustrait perpetuellement, les plongeant en la seruitude de leurs ennemis. Auquel soit loüange, & gloire, aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN.

igitur ille cinis de quo philosophi tanta dixere, qui in inferiori parte
vasi remansit, quem non debemus vilipendere, in eo enim est Diadema
Regis, & Argentum viuum nigrum, immundum à quo nigredinis de-
bet fieri purgatio, decoquendo continuò in nostra aqua donec eleuetur
sursum in album colorem, qui vocatur Anser, & Pullus Hermoge-
nis. Quia qui terram rubeam denigrat & albam reddit, habet magi-
sterium, ut etiam ille qui occidit viuum, & resuscitat mortuum.
De alba ergo nigrum, & rubefac album, ut perficias opus: & cum
videris albedinem apparere veram, quæ splendet sicut gladius denu-
datus, scias quod rubor in ista albedine est occultus. Ex tunc non oportet
illam albedinem extrahere, sed coquere tantum, ut cum siccitate,
& caliditate superueniat citrinitas, & rubedo fulgentissima, quam
cum videris cum tremore maximo laudabis Deum optimum maxi-
mum, qui cui vult sapientiam dat, & per consequens diuitias, & se-
cundum iniquitates eripit, ac in perpetuum subtrahit, detrudendo in
seruitutem inimicorum, cui laus, & gloria, in secula seculorum.
Amen.

FINIS.



LE LIVRE.

DÉS FIGURES

HIEROGLIFIQUES DE NICOLAS
FLAMEL ÉCRIVAIN, AINSI QUE ELLES
sont en la quatrième Arche du Cymetiere
des Innocens à Paris, entrant par la porte, rue
saint Denis, devers la main droite, avec l'ex-
plication d'icelles par ledit FLAMEL, traittant
de la transmutation metallique, non iamais
imprimé.

TRADUIT DE LATIN EN FRANCOIS

par P. ARNAULD *seur de la Cheualerie,*
Gentil-homme Poiteuin.

A V L E C T E U R,

S A L U T.

Et eusse (amy Lecteur) donné ces commentaires aussi bien Latins François, que i'ay fait ARTEPHIVS; mais à cause des diuerses figures qu'il faut souuent représenter, ie n'ay peu te les bailler qu'en vne langue. Car il eust esté grossier de mettre les figures en tous les deux textes, Latins & François, ou de n'en mettre qu'en vn. Et n'en mettant qu'en vn, les figures occupans l'espace, eussent empesché que le Latin & François ne se fussent pas bien rencontrés aux fueillets, i'ay donc esté contraint de te les bailler en cette-cy seulement. Or i'ay choisi la Françoisse, afin que premierement tous bons François les puissent entendre librement, & par ainsi se retirer de leurs erreurs & despences, l'autre, afin que ce Liure ne coure point aux nations estrangères qui en sont tres-curieuses, à comparaison de la Françoisse. Que si ie voy que tu y prenne plaisir, ie te les donneray aussi en Latin avec l'Histoire du Jardin des Hesperides, composée par Lorthulain, tres-graue & tres-docte Autheur, laquelle avec ceux-cy, i'ay par grandes sommes de deniers, recouvrée de mains tres-curieuses, & qui les ont iusqu'à maintenant conseruées aussi cheres, que la pierre mesme, aussi ces Autheurs cy, sur tous les autres, ne sont point enuieux. Adieu.

FIGURES



NICOLAS FLAMEL, ET PER
RENELLE SA FEMME.



COMMENT LES INNOCENS FV-
RENT OCCIS PAR LE COMMAN-
DEMENT DV ROY HERODES.

116

47

Loüé soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui est le humble de la basse pouldriere, & fait esjouyr le cœur de ceux qui esperent en luy, Qui ouvre aux croyans avec grace les sources de sa benignité, & met sous leurs pieds les cercles mondains, de toutes les felicitex terriennes. En luy soit tousiours nostre esperance, en sa crainte nostre felicité, en sa misericorde la gloire de la reparation de nostre nature, & en la priere nostre seureté inefranlable. Et toy, ô Dieu tout-puissant, comme ta benignité a daigné d'ouvir en la terre deuant moy (ton indigne serf) sous les tresors des richesses du monde, qu'il plaise à ta grande clemence, lors que ie ne seray plus au nombre des viuans, de m'ouvir encor les tresors des Cieux, & me laisser contempler ton diuin visage, dont la Maiesté est un delice inefnarrable, & dont le rauissement n'est iamais monté en cœur d'homme viuant. Ie te le demande, par le Seigneur Iesus-Christ ton Fils bien-aymé, qui en l'Unité du Saint Esprit vit avec toy au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

**L'EXPLICATION DES FIGURES
Hieroglyphiques mises par moy NICOLAS
FLAMEL Escriuain, dans le Cimetiere des In-
nocens en la quattiesme Arche, entrant par la
grande porte ruë saint Denis, & prenant la
main droicte.**

AVANT-PROPOS.

Ncore que moy NICOLAS FLAMEL, Escriuain & habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre-vingts & dix-neuf, & demeurant en ma maison en la ruë des Escriuains, près la Chappelle S. Jacques de la Boucherie, encor, dis-je, que ie n'aye appris qu'un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes parens, qui neantmoins estoient par mes enuieux, mesmes estimez gens de bien: Si est-ce que [par la grande grace de Dieu, & intercession des benoïsts Saints & Saintes de Pa-

radis, principalement de Monsieur saint Jacques de Galice,] ie n'ay pas laissé d'entendre au long les liures des Philosophes, & d'apprendre en iceux leurs tant occultes secrets. C'est pourquoy il ne sera iamais momét en ma vie, me souuenant de ce haut bien, qu'à genoux [si le lieu le permet] ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, ie n'en rende grâces à ce Dieu tres-benin; qui ne delaisse iamais l'enfant du iuste mendier par les portes, & qui ne defraude point ceux qui espèrent entierement en sa benediction, Donc moy, NICOLAS FLAMEL Escriuain, ainsi qu'après le deceds de mes parens ie gaignois ma vie en nostre Art d'Escriture, faisant des Inuentaires, dressant des comptes, & arrestant les despenses des tuteurs & mineurs, il me tomba entre les mains pour la somme de deux florins, vn liure doré fort vieux, & beaucoup large, il n'estoit point en papier ou parchemin, comme sont les autres, mais seulement il estoit fait de deliées escorces, [comme il me sembloit] de tendres arbrisseaux. Sa couuerture estoit de cuiure bien delié, toutes grauées de lettres ou figures estranges, & quant à moy, ie croy qu'elles pouuoient bien estre des caracteres Grecs, ou d'autre semblable langue ancienne. Tant y a que ie ne les scauois pas lire, & que ie scay bien qu'elles n'estoient point notés, ny lettres Latines ou Gauloises, Car nous y entendons vn peu. Quant au dedans, ses fueilles d'escorce estoient grauées, & d'vne tres-grande industrie, écrites avec vne pointe de fer, en belles & tres-nettes lettres Latines colorées. Il contenoit trois fois sept fueillets, car iceux estoient ainsi contez au haut du fueillet, le septiesme desquels estoit tousiours sans escriture, au lieu de laquelle il y auoit peint vne Verge, & des Serpens s'engloutissans, au second septieme, vne Croix, ou vn Serpent estoit crucifié, au dernier septieme, estoient peints des deserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles fontaines, dont sortoient plusieurs Serpens, qui couroient par-cy, & par-là. Au premier des fueillets, il y auoit escrit en Lettres grosses capitales dorées. ABRAHAM LE. IUIF, PRINCE, PRES- TRE LEVITE, ASTROLOGVE, ET PHILOSOPHE,

PHE, A LA GENT DES IUIFS PAR LI-
RE DE DIEV, DISPERSEE AVX GAV-
LES, SALVT. D. I. Apres cela il estoit remply de
grandes execrations & maledictions, (avec ce mot, MA-
RANATHA, qui y estoit souuent repeté,) contre toute
personne qui ietteroit les yeux sur iceluy, s'il n'estoit Sacri-
ficateur ou Scribe.

Celuy qui m'auoit vendu ce liure ne sçauoit pas ce qu'il
valloit, aussi peu que moy qu'adie l'acheptay. Je croy qu'il
auoit esté desrobe aux miserables Iuifs, ou trouué quelque
part caché dans l'ancien lieu de leur demeure. Dans ce liure
au second feuillet; il consoloit sa nation, la conseillant de
fuyr les vices, & sur tout l'Idolatrie, attendant le Messie ad-
uenir avec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de
la terre, & regneroit avec sa gent en gloire eternellement.
Sans doute, sçauoir esté vn homme fort sçauant. Au troisié-
me, & en tous les autres suiuaus escrits, pour ayder sa cap-
tiue nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, &
pour faire autre chose, que ie ne diray pas, il leur enseignoit
le transmutation metallique en parolles cômunes, peignoit
les vaisseaux au costé, & aduertissoit des couleurs & de tout
le reste, sauf du premier agent duquel il n'en disoit mot, mais
bien (comme il disoit au quatriésme & cinquiésme feuillets
entiers; il le peignoit, & figuroit par tres-grand artificé, Car
encor qu'il fust bien intelligiblement figuré & peint; Tou-
tesfois aucun ne l'eust sçeu comprendre sans estre fort auan-
cé en leur Cabale traditiue, & sans auoir bié estudié les liures.
Donc le quatriésme & cinquiésme feuillet estoit sans escri-
ture, tout remply de belles figures enluminées, ou comme
cela, car cest ourage estoit fort exquis. Premièrement, il
peignoit vn ieune Homme avec des ailles aux talons, ayât
vne Verge Caducé en main, entortillée de deux Serpés, de
laquelle il frapoit vne salade qui luy couuroit la teste, Il
sembloit, a mon petit aduis, le Dieu Mercure des Payens,
contre iceluy venoit courant & volant à ailles ouuerts, vn
grand Vieillard; lequel sur sa teste auoit vn horloge atta-
ché, & en ses mains vne faux comme la mort, de laquelle

terrible & furieux il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre face du fueillet quatriesme, il peignoit vne belle Fleur en la sommité d'vne môtagne très-haute, que l'Aquilon esbranloit fort rudement, elle auoit le pied bleu, les fleurs blanches & rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faisoient leur nid & demeure. Au cinquiesme fueillet y auoit vn beau Rosier fleury au milieu d'vn beau jardin, eschelant contre vn Chesne creux, au pied desquels bouillonnoit vne Fontaine d'eau très-blanche, qui s'alloit precipiter dans les abysses, passant neantmoins premierement, entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant: mais par ce qu'ils estoient aueugles, nul ne la connoissoit, fors quelqu'vn, considerant le poids.

Au dernier reuers du cinquiesme, il y auoit vn Roy avec vn grand coutelas, qui faisoit tuer en sa presence par des soldats, grande multitude de petits enfans, les meres desquels pleuroient aux pieds des impitoyables gendarmes, le sang desquels petits enfans, estoit puis apres recueilly par d'autres soldats, & mis dans vn grand vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que ceste histoire representoit la plus part de celle des Innocens occis par Herode, & qu'en ce liure cy i'ay appris la plus part de l'art, ça esté vne des causes que i'ay mis en leur Cymetiere ces Symboles Hieroglifiques de cette secrette science. Voila ce qu'il y auoit en ces cinq premiers fueillêts. Je ne presenteray point ce qui estoit escrit en beau, & tres-intelligible Latin en tous les autres fueillets escrits: Car Dieu me puniroit, d'autant que ie commettrais plus de mechanceté que celuy (comme on dit) qui desiroit que tous les hommes du monde n'eussent qu'vne teste, & qu'il la peût couper d'vn seul coup. Donc ayant chez moy ce beau liure, ie ne faisois nuit & iour qu'y estudier, entendant tres-bien toutes les operations qu'il demonstroit, mais ne sachant point avec quelle matiere il falloit commencer, ce qui me causoit vne grande tristesse, me tenoit solitaire, & faisoit soupirer à tout moment. Ma femme Petrenelle que i'aymois autant

que moy-mesme, laquelle i'auois espouſé depuis peu, estoit toute estonnée de celà, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourroit deliurer de facherie. Je ne peus iamais tenir ma langue, que, ne luy disse tout, & ne luy monſtrasse ce beau liure, duquel, à mesme instant qu'elle l'eust veu, elle fust autant amoureuse que moy-mesme, prenant vn extrême plaisir de contempler ces belles couuertes, graueures, images, & pourtraicts, ausquelles figures elle entendoit aussi peu que moy. Toutesfois ce m'estoit vne grande consolation d'en parler avec elle, & de m'entretenir, qu'est-ce qu'il faudroit faire pour auoir l'interpretation d'icelles. En fin ie fis peindre le plus au naturel que ie peus, d'as mon logis toutes ces figures & pourtraicts du quatriesme, & cinquiesme fueillet que ie monſtray à Paris à plusieurs grands Clerg qui n'y entendirent iamais plus que moy. Je les aduertissois mesmes, que celà auoit esté trouué dans vn liure qui enseignoit la pierre Philosophale, mais la plus part d'iceux se moquerét de moy, & de la benite pierre, fors vn appellé Maistre Anseaulme, qui estoit licencié en Medecine, lequel estudioit fort en cette science. Iceluy auoit grande enuie de voir mon liure, & n'y eust chose qu'il ne fist pour le voir, mais tousiours ie l'asseuray que ie ne l'auois point, bien luy fis ie vne grande description de sa methode. Il disoit, que le premier portraict representoit le tēps qui deuroit tout, & qu'il falloit l'espace de six ans, selon les six fueillets escrits, pour parfaire la pierre, soustenoit qu'alors il falloit tourner l'horloge, & ne cuire plus. Et quand ie luy disois que celà n'estoit peint que pour demonſtrer, & enseigner le premier agent [comme estoit dit dans le liure] il respondoit que cette coction de six ans, estoit comme vn second agent. Que veritablement le premier agent y estoit peint, qui estoit l'eau blanche & pesante, qui sans doute estoit le vis argent, que l'on ne pouuoit fixer, ny à iceluy couper les pieds, c'est à dire, oster sa volatilité, que par cette loque decoction dans vn sang tres-pur de ieunes enfans, que dans iceluy, ce vis argent se conioignant avec l'or & l'argent se conuertissoit premierement avec eux en vne herbe sem-

blable à celle qui estoit peinte, puis apres par corruption en Serpens, lesquels estans apres entierement assechez, & cuiz par le feu, se reduitoient en poudre d'or qui seroit la pierre. Cela fust cause que durant le long espace de vingt-vn an ie fis mille brouilleries, non toutesfois avec le sang, ce qui est mechant & vilain. Car ie trouuois dans mon liure, que les Philosophes appelloient sang, l'esprit mineral qui est dans les metaux, principalement dans le Soleil, la Lune, & Mercure, à l'assemblage desquels ie tendois tousiours, aussi ces interpretations, pour la plus part estoient plus subtiles, que veritables. Ne voyant donc iamais en mon operation les signes au temps escript dans mon liure, i'estois tousiours à recommencer. En fin ayant perdu esperance de iamais cōprendre ces figures, pour le dernier ie fis vn vœu à Dieu, & à Monsieur S. Jacques de Gallice, pour demander l'interpretation d'icelles; à quelque Sacerdot Iuif, en quelque Synagogue d'Espaigne. Doncauec le consentement de Perrenelle, portant sur moy l'extraict d'icelles, ayant pris l'habit & le bourdon, en la mesme façon qu'on me peut voir au dehors de cette mesme Arche, en laquelle ie mets ces figures Hieroglifiques, par dedans le Cymetiere; où i'ay aussi mis contre la muraille d'vn & d'autre costé, vne procession en laquelle sont représentées par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, avec cette escriture Françoisse:

Moult plait à Dieu procession.

S'elle est faite en deuotion.

(Ce qui est quasi le cōmencemēt du liure du Roy Hercules, traitant des couleurs de la pierre, intitulé, l'iris, en ces termes, *Operis processio multam Natura placet, &c.* Que i'ay mis là tout expres pour les grands Clercs qui entendront l'allusion,) Donc en cette mesme façon, ie me mis en chemin, & tant fis que i'arriuy à Montjoye, & puis à Saint Jacques où avec grande deuotion i'accomplis mon vœu. Cela fait dans Leon, au retour ie rencontray vn Marchand de Boulogne qui me fit connoistre à vn Medecin Iuif de nation, & lors Chrestien, demeurant audit Leon, lequel e-

estoit fort sçauant en sciences sublimes, appellé Maistre Can-
 ches, Quād ie luy eus mōstré les figures de mō exttaict, rai-
 de grand estonnement & ioye, il me demanda incōtinent si
 ie sçauois nouvelles ou liure, duquel elles estoient tirées. Ie
 luy respondis en Latin, comme il m'auoit interrogé, Que
 i'auois esperance d'en auoir de bōnes nouvelles, si quelqu'vn
 me dēchiffroit ces Enigmes. Tout à l'instānt emporté de
 grande ardeur & ioye, il commença de m'en deschiffrer le
 commencement. Or pour n'estre long, luy tres-contēt
 d'apprendre des nouvelles où estoit ce liure, & moy de l'en
 ouyr parler. (Et certes il en auoit ouy discourir biē au long,
 mais comme d'vne chose qu'on croyoit entieremēt perdue,
 cōme il disoit) nous resolumes nostre voyage, & de Leon
 passames à Quiēdo, & de là à Sanson ou nous nous mīmes
 sur mer pour venir en France. Nostre voyage auoit esté as-
 sez heureux, & desia depuis que nous estions entrées en ce
 Royaume, il m'auoit tres veritablement interpreté la plus
 part de mes figures, où iusques mesmes aux points, il trou-
 uoit de grands misteres, (ce que ie trouuois fort merueil-
 leux,) quand arriuans à Orleans, ce docte homme tomba
 extremement malade, affligé de tres-grands vomissemens
 qui luy estoient restez de ceux qu'il auoit souffert sur la mer,
 il craignoit tellement que ie le quittasse, qu'il ne se peut ima-
 giner rien de semblable. Et bien que ie fusse tousiours à ses
 costez, si m'appelloit il incessamment, enfin il mourut sur la
 fin du septiesme iour de sa maladie, dont ie feus fort affligé,
 au mieux quē ie peus ie le fis enterrer en l'Eglise Sainte
 Croix à Orleans, où il repose encore. Dieu aye son ame.
 Car il mourut bon Chrestien. Et certes si ie ne suis empesché
 par la mort, ie donneray à ceste Eglise quelques rentes pour
 faire dire pour son ame tous les iours quelques Messes. Qui
 voudra voir l'estat de mon arriuée, & la ioye de Perrenelle,
 qu'il nous contemple tous deux en cette ville de Paris sur la
 porte de la Chapelle Saint Jacques de la Boucherie du co-
 sté, & tout aupres de mā maison, où nous sommes peints,
 moy rendant graces aux pieds de Monsieur Saint Jacques de
 Gallice, & Perrenelle à ceux de Monsieur Saint Iean, qu'el-

Je auoit si souuēt inuoqué. Tant y a que par la grace de Dieu, & intercession de la bien-heureuse, & Sainte Vierge, & benoists Saints Iacques & Iean, ie sçeus ce que ie desirois, c'est à dire, les premiers principes, non toutesfois leur premiere preparation, qui est vne chose tres-difficile sur toutes celles du monde. Mais ie l'eus encore à la fin apres les longues erreurs de trois ans ou enuiron, durant lequel temps, ie ne fis qu'estudier & traouiller, ainsi qu'on me peut, voir, hors de cette Arche, où i'ay mis des processions contre les deux piliers d'icelle, sous les pieds de Saint Iacques & Saint Iean, priant tousiours Dieu, le chapellet en main, lisant tres-attentiuement dans vn liure, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis apres les diuerses operations que ie m'imaginois par leurs seuls mots. Finalement ie trouuay ce que ie desirois, ce que ie reconnus aussi tost par la senteur forte. Ayant cela i'accomplis aisement le magistere: aussi sçachant la preparation des premiers agens, suiuant en apres à la lettre mon liure, ie n'eusse peu faillir encore que ie l'eusse voulu. Donc la premiere fois que ie fis la projection, ce fust sur du Mercure, dont i'en conuertis demy liure ou enuiron, en pur argent, meilleur que celuy de la mineire, comme i'ay essayé & fait essayer par plusieurs fois. Ce fust le 17. de Ianuier vn Lundy enuiron midy, en ma maison presente Perrenelle seule, l'an de la restitution de l'humain lignage mil trois cés quatre vingts deux. Et puis apres, en suiuant tousiours de mot à mot mon liure, ie la fis avec la pierre rouge, sur semblable qualité de Mercure, en présence encor de Perrenelle seule en la mesme maison, le vingt-cinquieme iour d'Avril suiuant de la mesme année, sur les cinq heures du soir, que ie transmuy veritablement en quasi autant de pur or, meilleur tres-certainemēt que l'or commun, plus doux, & plus ployable. Je le peux dire avec verité. Je l'ay parfaite trois fois avec l'ayde de Perrenelle, qui l'entédoit aussi bien que moy, pour m'auoir aydé aux operations, & sans doute, si elle eust voulu entreprendre de la parfaire seule, elle en seroit venüe à bout. l'en auois bien assez la parfaissant vne seule fois, mais i'auois tres-grande delectation


de voir & contempler dans les vaisseaux les œuvres admirables de la Nature. Pour te signifier comme ie l'ay parfaicte trois fois, tu verras en cette arche si tu le sçais connoistre trois fourneaux semblables à ceux qui seruent à nos operations. I'eus crainte vn long-temps, que Perrenelle ne peut cacher la ioye de sa felicité extreme, que ie mesurois par la mienne, & qu'elle ne l'aschast quelque parole à ses parens des grands tresors que nous pe Tedions: Car l'extreme joye, oste le sens, aussi bien que la grande tristesse, mais la bonté du tres-grand Dieu, ne m'auoit pas comblé de cette seule benediction, que de me donner vne femme chaste & sage, elle estoit d'abondant non seulemēt capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui estoit raisonnable, & plus discrète & secrette que le commun des autres femmes. Sur tout elle estoit fort deuotieuse, voila pourquoy se voyant sans esperance d'enfans, & desia bien auant sur l'aage, elle commença tout de mesme que moy à penser en Dieu, & à vaquer aux œuvres de misericorde. Lors que i'escriuois ce commentaire en l'an mille quatre cens treize sur la fin de l'an, apres le trespas de ma fidelle cōpaigne, que ie regretteray tous les iours de ma vie, elle & moy auons desia fondé & renté quatorze hospitaux en cette ville de Paris, basti tout de neuf trois chapelles, decoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs reparations en leurs Cymetieres, outre ce que nous auons fait à Boloigne, qui n'est guieres moins que ce que nous auons fait icy. Je ne parleray point du bien que nous auons ensemble fait, aux pauures particuliers, principalement aux veufues, & pauures orphelins, si ie disois leur nom, & comment ie faisois celà, outre que le salaire m'en seroit donné en ce monde, ie pourrois faire desplaisir à ces bonnes personnes [que Dieu veuille benir] ce que ie ne voudrois faire pour rien du monde. Bastissant donc ces Eglises, Cimetieres, & hospitaux en cette ville, ie me resolus de faire peindre en la quatrième arche du Cymetiere des Innocens entrant par la grande porte de la rue S. Denys, & prenant la main droïste les plus vrays & essentielles marques de l'art, souz neantmoins des voiles & cou-

uertures Hieroglifiques à l'imitation de celles du liure doré
 du liif Abraham, pouuant représenter deux choses selon la
 capacité, & sçauoir, des contemplans, premierement les
 mysteres de nostre resurrection future & indubitable, au
 iour du iugement, & aduenement du bon IESVS, (auquel
 plaife nous faire misericorde.) histoire qui conuient bien à
 vn Cymetiere, & puis apres encore, pouuant signifier à ceux
 qui sont entédus en la Philosophie naturelle, toutes les prin-
 cipales, & necessaires operations du magistere. Ces figures
 Hieroglifiques seruiront comme de deux chemins pour men-
 ner à la vie celeste le premier sens plus ouuert, enseignant
 les factés mysteres de nostre salut (ainsi que ie demonstre-
 ray cy apres,) l'autre enseignant à tout homme pour peu
 entendu qu'il soit en la pierre, la voye lineaire de l'œuure,
 laquelle estant parfaite par quelqu'vn, le change de mau-
 uais en bon, luy ostela racine de tout peché (qui est l'auari-
 ce) le faisant liberal, doux, pie, religieux, & craignant Dieu
 quelque mauuais qu'il feust auparauant, car d'oresnauant il
 demeure tousiours rauy de la grande grace, & misericorde
 qu'il a obtenu de Dieu, & de la profondeur de ses œuures di-
 uines & admirables. Ce sont les causes qui m'ont meü à met-
 tre ces formes en cette façon, & en ce lieu qui est vn Cyme-
 tiere, afin que si aucun obtient ce bien inestimable que de
 conquerir cette riche Toison, il pense comme moy de ne ten-
 nir point le talent de Dieu ensoüi en la terre, acheptant ter-
 res, & possessions qui sont les vanitez de ce monde, mais plu-
 tost d'ouurer charitablement enuers ses freres, se souuenant
 auoir appris ce secret parmy les ossemens des morts, avec les-
 quels il se doit bien tost trouuer, & qu'apres cette vie transi-
 toire, il faudra rendre compte deuant vn iuste & redouta-
 ble Iuge qui censurera iusqu'à la parole oiseuse & vaine.
 Que donques celuy qui ayant bien pesé mes mots, & bien
 conneu & entendu mes figures, (sçachant d'ailleurs les pre-
 miers principes & agents, car certainement il n'en treuuet
 aucun vestige ou enseignement en ces figures, & commen-
 taires) parface à la gloire de Dieu le magistere d'Hermes, se
 souuenant de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine,
 & de

37
& de toutes les autres Eglises, Cymetieres & Hospitaux, & sur tout de l'Eglise des Innocens de ceste ville au Cymetiere de laquelle il aura contemplé ces veritables demōstrations, ouurant tres-largement sa bourse aux pauvres secrets, gens de bien desolez, infirmes femmes vefues, & delaissez orphelins. Ainsi soit-il.

DES INTERPRETATIONS THEOLOGIQUES, qu'on peut donner à ces Hieroglifiques selon le sens de moy Auteur.

CHAP. I.

 Ay donné à ce Cymetier vn Charnier qui est vis à vis de ceste quattiesme Arche, le Cymetiere au milieu, & contre vn des pillers de ce Charnier, ie y ay fait charbonner & peindre grossierement vn homme tout noir qui regarde droictement ces Hieroglifiques, à l'entour duquel y a escript en François, *Le voy merueille dont moult ie mesbahi*. Cela & encor trois plaques, de fer & cuiure doré, à l'Orient, l'Occident & Midy de l'Arche, ou sont ces Hieroglifiques, le Cymetiere au milieu, representans la sainte Passion & Resurrection du fils de Dieu, cela ne doit point estre autrement interpreté que selon le sens commun Theologique, sauf que cest homme noir, peut aussi bien crier merueille de voir les œuures admirables de Dieu en la transmutation des metaux qui sont figurées en ces Hieroglifiques, qu'il regarde si attentiuement, que de voir enterrer tant de corps morts qui s'esleueront hors de leurs tombeau aux iour redoutable du iugement. D'autre part, ie ne pense point qu'il faille interpreter en sens Theologique, ce Vaisseau de terre à la main droite de ces figures dans lequel y a vne Escriproire, où plutost vn Vaisseau de Philosophie, si tu en ostés les liens & joins le canon au cornet, ny les deux autres semblables qui sont aux costez des figures de Sainct Pierre & Sainct Paul, das lequel y a vn N.

H

qui veut dire **N I C O L A S**, & vne **F.** qui veut dire **F L A M E L L.**

Car ces vaisseaux ne signifient sinon que dans des semblables, j'ay parfaict par trois fois le magistete. Qui voudra aussi croire que j'ay mis ces vaisseaux en forme d'armoiries, pour y faire représenter cette écriture, & les lettres capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, par ce que toutes ces deux interpretations sont veritables.

Il ne faut point aussi interpreter ensens Theologique, ceste écriture qui suit en ces termes, **N I C O L A S F L A M E L L E T P E R R E N E L L E S A F E M M E**, d'autant qu'elle ne represente, sinon que moy & ma femme auons donné cette Arche.

Quand aux troisieme, quatrieme & cinquiesme Tableau suiuaus, aux long desquels y a escrit, (Comment les Innocens furent occis par le Commandement du Roy Herodes.) Le sens Theologique s'y entend aussi assez par cette écriture, il faut seulement parler du reste qui est au dessus.

Les deux dragons vnis, l'vn dans l'autre de couleur noire & bleuë, en champ de sable, c'est à dire noir, dont l'vn a des ailles dorées, & l'autre n'en a point, sont les pechez qui naturellement sont entrecathenez; Car l'vn a la naissance de l'autre: D'iceux aucuns peuuent estre chassés aysément, comme ils viennent aysément, Car ils volent à toute heure vers nous. Et ceux qui n'ont point des ailles ne peuuent estre chassés, ainsi qu'est le peché contre le saint Esprit. Cest or des ailles, signifie que la pluspart de ces pechez, viennent de la sacrée fain de l'or, qui rend tant de personnes attentives, & qui leur fait si ententiement escouter d'où ils en pourrout auoir. Et la couleur noire & bleuë, demonstre que ce sont des desirs qui sortent du tenebreux puits d'enfer, lesquels nous deuons entierement fuyr. Ces deux dragons peuuent encore représenter moralement, les legions des malins esprits qui sont tousiours à l'entour de nous, & qui nous accuseront deuant le iuste Iuge au iour redoutable du Iugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme & la femme qui viennent après de couleur orangée sur vn champ azuré & bleu, signifient que l'homme & la femme ne doiuent pas auoir leur espoir en ce monde, car l'orangé marque de desespoir, ou laisser l'espoir comme icy, & la couleur azurée & bleuë sur laquelle ils sont peints, representent qu'il faut penser aux choses celestes futures, & dire comme le rouleau de l'homme, *Homo veniet ad iudicium Dei*. ou comme celuy de la femme, *Vere illa dies terribilis erit*: afin que nous gardans des dragons, qui sont les pechez, Dieu nous face misericorde.

En suite de cela, en champ de Synople, c'est à dire vert, sont peints deux hommes & vne femme resuscitans, desquels l'vn sort d'vn sepulche, les autres deux de la terre, tous trois de couleur tres-blanche & pure, leuans les mains deuant leurs yeux, & iceux deuers le Ciel en haut sur lesquels trois corps y à deux Anges sonnans des instrumens musicaux, comme s'ils auoiēt appellé ces morts au iour du Iugement: Car sur iceux deux Anges est la figure de nostre Seigneur Iesus-Christ, tenant le monde en sa main, sur la teste duquel vn Ange met vne Courronne, assisté de deux autres qui disent en leurs rouleaux, *ô Pater omnipotens, ô IESV boné*. Au costé droict d'iceluy Sauueur est peint saint Paul, vestu de blanc citrin, avec vne espée, aux pieds duquel est vn homme vestu d'vne robbe orangée, en laquelle apparoissoient des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses pechez, tenant les mains iointes, desquelles sortent ces paroles escrites en vn rouleau, *Dele mala quæ feci*. Del'autre costé à la main gauche est saint Pierre avec sa clef, vestu de rouge citrin, tenant la main sur vne femme vestuë d'vne robbe orangé qui est à ses genoux, representant au vif Perrenelle, laquelle tiët les mains iointes, ayant vn rouleau, ou est escrit *CHRISTE precor esto pius* Derriere laquelle y a vn Ange à genoux avec vn rouleau, qui dit: *salue Domine Angelorum*. Il y a aussi vn autre Ange à genoux derriere mon Image du costé de saint Paul qui tiët aussi vn rouleau, disant: *ô Rex sempiternus*. Tout cela est tres-clair, selon l'explication de la resurrection & futur

ingement qu'on y peut aisément adapter: aussi il semble que ceste Arche n'aye esté peinte que pour représenter cela, c'est pourquoy il ne s'y faut point arrester davantage, puis que les moindres, & les plus ignorans luy sçauront bien bailler ceste interpretation.

Après les trois resuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encor, sur vn champ bleu, disans en leurs rouleaux: *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei.* Cela encor sert à l'interpretation de la resurrexiō. Tout de mesme que les figures suiuanes & dernieres, qui sont sur vn champ violet de l'hōme rouge vermillion, qui tient le pied d'vn Lyō peint de rouge vermillion aussi, qui a des aisles, ouvrant la gueule comme pour deuorer. Car on peut dire que celuy-là figure le malheureux pecheur, qui dormāt lethargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance & confession, lequel sans doute, en ce iour terrible, sera liuré au diable, icy peint en forme de Lyon rouge rugissant qui l'engloutira & emportera.

LES INTERPRETATIONS

Philosophiques selon le Magistere d'Hermès.

CHAP. II.

LE desir de tout mon cœur, que celuy qui cherche ce secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la vie & resurrexiō future, face premierement son profit d'icelles. Qu'en second lieu il soit plus aduisé qu'auparant, qu'il fonde & profonde mes figures, couleurs & rouleaux: notamment mes rouleaux, parce qu'en cest art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soy-mesme, pourquoy la figure de saint Paul est à la main droite, au lieu ou on a de coustume de peindre saint Pierre, & celle de S. Pierre au lieu de celle de S. Paul? Pourquoy la figure de S. Paul est vestuë de couleur blâche citrine, & celle de S. Pierre de citrine, rouge? Pour-

quoy aussi l'homme & femme qui sont aux pieds de ces deux saints prians Dieu come s'ils estoient au iour du Jugement, sont habillez de couleurs diuerses, & ne sont nuds en offemens comme resuscitans? Pourquoy en ce iour du Jugement on a peint ceste homme & ceste femme aux pieds des Saints. Car ils doiuent estre plus bas en terre, non au Ciel? Pourquoy aussi les deux Anges orangées qui disent en leurs rouleaux. *Surgite mortui; venite ad iudicium Domini mei*, sont vestus de cette couleur, & hors de leur place, car elle doit estre en haut au Ciel, avec les deux autres qui sonnent des Instrumens? Pourquoy ils ont vn champ violet & bleu? mais principalement, pourquoy leur rouleau qui parle aux morts, finit en la gueule ouuerte du Lion rouge & volant? Je voudrois donc qu'apres ces questions, & plusieurs autres, qu'on peut iustement faire, ouurant entierement les yeux de l'esprit, il vint à conclure que cela n'ayant point esté fait sans cause, on doit auoir representé sous leur esorce quelques grands secrets qu'il doit prier Dieu luy decouvrir. Ayant ainsi conduit sa creance par degrez, ie souhaite encor qu'il croye, que ces figures & explications ne sont point faites pour ceux là qui n'ont iamais veu les liures des Philosophes, & qui ignorans les principes Metalliques, ne peuuent estre nommez enfans de la science. Car s'ils veulent entendre entierement ces figures, ignorans le premier agent, ils se tromperont sans doute, & n'y entendront iamais rien pour tout. Qu'aucun donc ne me blasme, s'il ne m'entend aisément; car il sera plus blasmable que moy, tant que n'estant point initié en ces sacrées & secrettes interpretations du premier agent, (qui est la clef ouurant les portes de toutes sciences) neantmoins il veut entendre les conceptions plus subtiles des Philosophes tres enuieux, qui ne sont escrites que pour ceux qui scauent des ia ces principes, lesquels ne se treuuent iamais en aucun liure, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les reuele à qui luy plaist, ou bien les fait enseigner de vive voix par vn maistre par tradition Cabalistique, ce qui arriue tres-rarement. Or mon fils, ie te peux ainsi apeller, car ie suis des ia venu à grãde vieillesse, &

d'ailleurs, peut-estre, tu es fils de science, Dieu te laisse apprendre, & puis ouurer à sa gloire, escoute-moy donc attentiuement, mais ne passe plus auant, si tu ignores les principes susdits.



Ce vaisseau de terre en cette forme, est appellé par les Philosophes le triple vaisseau, car d'ásiceluy y a au milieu vn estage, & sur iceluy vne escuelle pleine de cendres tiedes, dans lesquelles est assis l'œuf Philosophie, qui est vn matras de verre plein de confections de l'art (côme de l'escume de la mer rouge, & de la graisse du vent Mercurial) que tu voids peint en forme d'escritoire. Or ce vaisseau de terre s'ouure par dessus, pour y mettre au dedans l'escuelle & le matras, sous lesquels par cette porte ouuerte se met le feu philosophique, comme tu sçais. Ainsi tu as trois vaisseaux, & le vaisseau triple, les enuieux l'ont appellé Athanor Crible, Fumier, Bain Marie, Fournaise, Sphere, Lyon verd, Prison, Sepulcre, Vrinal, Phiole, Cucurbite, moy-mesme en mon Sommaire philosophie que i'ay composé il y a quatre ans deux mois, ie le nomme sur la fin d'iceluy, la maison & habitacle du Poulet, & les cendres de l'escuelle, la paille du poulet, son commun nom est le fournel, que ie n'eusse iamais trouué, si Abraham le Iuif ne l'eust peint avec son feu proportionné, auquel consiste partie du grand secret. Car il est comme le ventre & la matrice contenant la vraye chaleur naturelle pour animer nostre ieune Roy. Si ce feu n'est mesuré Clibaniquement, dit Calid, Perse, fils de Iasche. S'il est allumé avec l'espée, dit Pythagoras, Si tu ignées ton vaisseau, dit Morienus, & luy fais sentir l'ardeur du feu, il te baillera vn soufflet, & bruslera ses fleurs auant qu'elles soient montées du profond de ses mouelles, sortans rouges


plustost que blanches, & lors ton operation sera destruite, tout de mesme que si tu fais trop peu de feu, car alors aussi tu n'en verras iamais la fin, à cause du morfondement des natures, qui n'auront point eu des mouuemens assez puissans pour se digerer ensemble.

La chaleur donc de ton feu en ce vaisseau, sera, comme dit Hermes & Rosinus, selon l'Hyuer, ou bien ainsi que dit Diomedes, selon la chaleur de l'Oyseau qui cōmancé à voler si doucement depuis le signe d'Aries, iusques à celuy de Cancer, Car, sçache que l'enfant du cōmencement est plein de flegme froid, & de lait, & que la chaleur trop vehemente est ennemie de la frigidité, & humidité de nostre Embriō, & que les deux ennemis, c'est à dire, nos Elemēns de froid & chaud, ne s'embrasseront iamais parfaitement que peu à peu, ayans premierement fait vne longue demeure ensemble, au milieu de la temperée chaleur de leur bain, & s'estans changez par longue decoction en soulfte incombustible. Regis donc doucement, avec esgalité & proportion tes natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les vnes que les autres, elles qui sont naturellement ennemies, ne se despicient cōtre toy par ialousie, & cholere seiche, & ne te fācent long-temps sospiter. Outre cela il te les faut entretenir perpetuellement en cette chaleur temperée, c'est à dire, nuit & iour, iusques a ce que l'hyuer, c'est à dire, le temps de l'humidité des matieres soit passé, parce qu'elles font leur paix, & se donnent la main en se chauffant ensemble, & que si elles se trouuoient seulement vne demie-heure sans feu, ces natures seroiēt iamais irreconciliables. Voila pourquoy il est dit, au liure des septante Preceptes, fay que leur feu dure indefatigablement sans cesse, & qu'aucū de leurs iours ne soient point oubliez. Et Rasis, l'hastueté, qui mene avec soy trop de feu, est tousiours suiue du diable & de l'erreur. Quant l'Oyseau doré, dit Diomedes, sera paruenū iusqu'en Cancer, & que de là il courra deuers les Balances, alors il te faudra augmenter vn peu le feu. Et tout de mesme, encore quand ce bel Oyseau s'en vollera de Libra deuers le Capricorne, qui est le desiré Automne, le temps des moissons, & des fruiets des-iameurs.

LES DEUX DRAGONS DE
couleur flauastre, bleuë & noire comme
le Champ.

CHAP. III.




 Ontemple bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais principès de la philosophie que les sages n'ont pas osé monstrier à leurs enfans propres. Celuy qui est dessous sans ailles, c'est le fix, ou le masse; celuy qui est audessus, c'est le volatil, ou bié la femelle noire & obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est apellé Soulfre, ou bien calidité & siccité; & le dernier Argét vis, ou frigidité & humidité. Ce sont le Soleil & la Lune de source Mercuriële, & origine Sulphureuse, qui par le feu cōtinuel s'ornēt d'habillemēs Roiaux, pour vaincre estans vnis, & puis changez en quint'essēce, toute chose metallique, solide, dure & forte. Ce sont ces Serpēs & Dragōs que les anciēs Egipitiēs ont peint en vn rōd la teste mordāt sa queuë, pour dire qu'ils estoiet sortis d'vne mesme chose, & qu'elle seule se suffisoit, & qu'e son cōtour & circulatiō elle se parfaisoit. Ce sōt ces dragōs que les anciēs poētes ont mis à garder sās dormir, les dorées pommes des jardins des vierges Hesperides. Ce sōt ceux-là sur lesquels Iasō en l'aduētūre de la Toisō d'or, versa le jus preparé par la belle Medée, des discours desquels les liures des Philosophes sōt rāt rēplis, qu'aucū philosophe n'a iamais esté qu'il n'e aye escrit depuis

depuis le veridiques hermes trismegiste, Orphée, pythagoras, Artepheus, Morienus & les autres suiuis, iusques à moy. Ce sont ces deux Serpens enuoyez, & donnés par Iunon qui est la nature metallique, que le fort Hercules, c'est à dire, le sage doit estrangler en son berceau, c'est à dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourrir, corrompre & engendrer, au commencement de son œuure. Ce sont les deux Serpens attachez à l'entour du Caducée, & Verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure comme il veut. Celuy, dit Haly, qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son frere. ceux cy (qu' Auicene appelle, Chiens de Corassene, & chié d' Arménie,) ces deux cy estans donc mis ensemble dans le Vaisseau du Sepulchre, ils se mordent tous deux, cruellement, & par leur grande poison, & rage furieuse, ne se laissent iamais depuis le moment qu'ils se sont entrefaisis (si le froid ne les empesche) que tous deux de leur bauant venin & mortelles blessures, ne se soient ensanglantéz par toutes les parties de leurs corps, & finalement s'entreuans, ne se soient estouffez dans leur venin propre, qui les change apres leur mort en eau viue, & permanente, auant quoy, ils perdent avec la corruption, & putrefaction, leurs premieres formes naturelles, pour en reprendre apres vne seule nouvelle plus noble & meilleure. Ce sont ces deux Spermes masculine, & femine descriptes au commencement de mon sommaire Philosophique, qui sont engendrées, (dit Rasis, Auicenne, & Abraham le Iuif) dans les reins, entrailles, & des operations des quatre Elemens. Ce sont l'humide radical des metaux, Soulfre & Argent vif, non les vulgaires, & qui se vendent par les marchans & Apotiquaires, mais ceux là que nous donnent ces deux beaux & chers corps, que nous ayons tant. Ces deux Spermes, disoit Democrite, ne se treuuent point sur la terre des viuans. Le mesme, dit Auicene, mais adiousté il, on les recueille de la fiète ordure & pourriture du Soleil, & de la Lune. O que bien heureux, sont ceux là qui les scauent recueillir: Car d'iceux puis apres ils en font vne Theriaque qui à puissance sur toute douleur, tristesse,

maladie, infirmité & debilité, qui combat puissamment cōtre la mort, allongeant la vie selon la permission de Dieu; iusques au temps determiné en triomphant des miseres de ce monde, & comblant l'homme de ses richesses. De ces deux Dragons ou principēs metalliques, i'ay dit au sommaire sus allegué, que l'ennemy enflāmeroit par son ardeur, le feu de sō ennemi, & qu'alors si l'on y prenoit garde, on verroit par l'air vne fumée venimeuse, & mal odorantē, trop pire en flamme, & en poison, que n'est la teste enuenimée d'vn Serpent, & dragon Babylonien. La cause que ie t'ay peint ces deux Spermes en forme de Dragons, est parce que leur puanteur est tres-grande, semblable à la leur, & les exhalaisons qui mōtent dans le matrās sont obscures, noires blues & flauastres, ainsi que sont ces deux Dragons peints, la force desquelles, & des corps dissous, est si venimeuse, que veritablement il n'y à point au monde vn plus grand venin. Car il est capable par sa force, & puanteur, de mortifier, & tuer, toute chose viuante. Le Philosophe ne sent iamais ceste puanteur, s'il ne chasse ses Vaisseaux, mais seulement la iūge estre telle par la veüe & changement des couleurs procedantes de la pourriture de ses confections.

Ces couleurs donc signifient la putrefaction, & generation qui nous est donnée, par la morsure, & dissolution de nos corps parfaits, laquelle dissolution procede de la chaleur externe aydāte, & de l'igneité Pontique, & vertu aigre admirable du poison de nostre Mercure, qui met & resout en pure poussiere, voire en poudre impalpable, ce qu'il trouue luy resister. Ainsi la chaleur agissant sur, & cōtre l'humidité radicale metallique, visqueuse, ou oleagineuse, engendre sur le subiect, la noirceur. Car au mēsmē temps la matiere se dissout, se corrompt, noircit, & conçoit pour engēdret: parce que toute corruption est generation, laquelle noirceur doit estre tousiours desirée. Elle est aussi, cē voile noir auēc lequel le nauire de Theseus reuint victorieux de Crète, qui fust cause de la mort de son pere, aussi faut-il que le pere meure, afin que des cendres de cē Phœnix vn autre en renāisse, & que le fils soit Roy. Certes qui ne voit

cette noirceur, au commencement de ses opérations, durant les iours de la Pierre, qu'elle a autre couleur qu'il voye, il manque entierement au magistere, & ne le peut plus avec ce cahos parfaire. Car il ne travaille pas bien, ne putrifiant point, d'autant que si l'on ne putrifie, on ne corrompt point, n'y engendre, & par consequent la Pierre ne peut prendre vie vegetative pour croistre & multiplier. Et veritablement ie te dis derechef, que quand mesmes tu travaillerbis sur les vraies matieres, si au commencement apres auoir mis les confectiions dans l'œuf Philosophic, c'est à dire, quelque tēps apres que le feu les a irritées, tu ne voids cette teste du Corbeau noire du noir tres-noir, il te faut recommencer. Car cette faute est irreparable, & incorrigible. Notamment on doit craindre vne couleur orangée, ou demi-rouge, parce que si en ce commencement tu la vois dās ton œuf, sans doute tu brusles & as bruslé la verueur & viuacitē de la pierre. Cette couleur qu'il te faut auoir, doit estre entierement parfaite en noirceur semblable à celle de ces Dragons en l'espace de 40. iours. Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des operations, afin qu'ils se rediment d'asseurée perte. Sçache aussi & note bien, que ce n'est riē en cette art d'auoir la noirceur, il n'y a rien plus aisē à auoir. Car quasi de toutes les choses du monde meslées avec l'humiditē, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut auoir vne noirceur qui prouienne des parfaits corps metalliques, qui dure vn long espace de temps, & ne se perde qu'en cinq mois, apres laquelle succede la desirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non tout. Quāt à la couleur bluaistre & fluaistre, elle signifie que la solution & putrefaction n'est point encore acheuée, & que les couleurs de nostre Mercure ne sont point encore bien meslées & pourries avec le restant. Donc cette noirceur & couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la matiere & composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent apres en eau permanente. Et cette dissolution est appellée par les Philosophes enuieux, Mort, Destruction &

Perdition, parce que les natures changent de forme, de la font sorties tant d'allegories sur les morts, tombes & sepulchres. Les autres l'ont nommé Calcination, Denudation, Separation, Trituration, Assation, parce que les confections sont changées & reduites en tres menues pieces & parties. Les autres Reduction en premiere matiere, Mollification, Extraition, Commixtion, Liquefaction, Conuersion d'Elements, Subtiliation, Diuision Humiation, Impastation, & Distillation, parce que les confections sont liquesfiées, reduites en semence, amollies, & se circulent dans le matras. Les autres xir, Putrefaction, Corruptio, Ombres Cymmeriennes, Gouffre, Enfer, Dragons, Generation, Ingestion, Submersion, Complexion, Coniunction, & Impregnation, parce que la matiere est noire & aqueuse, & que les natures se meslent parfaitemēt, & retiennēt les vnes des autres. Car quād la chaleur du Soleil agit sur icelles, elles se changent premierement en poudre, ou eau grasse & glutineuse qui s'entant la chaleur, s'ensuit en haut en la tēste du Poulet avec la fumée, c'est à dire, avec le vent & l'air: de là cette eau tirée & fondue des confections, elle s'en reua en bas, & en descendant reduit & resout tant qu'elle peut le reste des confections aromatiques, faisant tousiours ainsi iusqu'à ce que tout soit comme vn broüet noir vn peu gras. Voilà poutquoy on appelle cela Sublimation, & Volatization, car il vole en haut, & Ascension & Descension, parce qu'il monte & descend dans la cucurbite. Quelque temps apres, l'eau commence à s'engrossir & coaguler dauantage venant comme de la poix tres-noire, & finalement vient corps & terre, que les enuieux ont appelée Terre foetide & puante: Car alors à cause de la parfaite putrefaction qui est naturelle comme toute autre, cette Terre est puante, & donne vne odeur semblable au relent des sepulchres remplis de pourriture, & d'ossements encor chargés de naturelle humeur. Cette Terre a esté appelée par Hermes, La terre des fueilles, neantmoins son plus propre & vray nom est le Leton qu'on doit puis apres blanchir. Les anciens sages Cabalistes l'ont descrite dans les Metamorphoses sous l'histoire du Ser-

pent de Mars, qui auoit deuoré les compagnons de Cadmus, lequel l'occit le perçant de sa lance contre vn Chesne creux. Note ce Chesne.

DE L'HOMME ET FEMME
vestus de robbe orangee, sur vn champ azuré & bleu, & de leurs rouleaux.

CHAP. IIII.



L'Homme depeint icy me ressemble tout expres bien au naturel, tout de mesme que la femme figure tres-naüement Perrenelle. La cause pourquoy nous sommes peints au vif n'est pas particuliere. Car il ne failloit représenter que le masse & la femelle, à quoy faire nostre particuliere ressemblance n'y estoit pas necessairement requise. Mais il a pleu au sculpteur de nous mettre-là, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette mesme Arche plus haut aux pieds de la figure de Saint Paul & Saint Pierre, selon que nous estions en nostre adolescence, & encor ailleurs en plusieurs lieux comme sur la porte de la chapelle Saint Jacques de la Boucherie, aupres de ma maison (encore qu'en cette derniere y a vne cause particuliere) comme aussi fut la porte de Sainte Geneuiefue des Ardans ou tu me pourras voir. Donc te represente icy deux corps, vn de masse, & l'autre de femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde operation tu es veritablement, mais non encore parfaitement, deux

natures conioinctes, & mariées, la masculine & feminine, ou plustost les quatre Elemens, & que les ennemis naturels, le chaud & le froid, le sec, & l'humide commencent de s'approcher amiablement les vns des autres, & par le moyen des entremetteurs de paix, deposent peu à peu l'ancienne inimitié du viel chaos. Tu sçais assez qui sont ces entremetteurs, entre le chaud & le froid, c'est l'humide car il est parent & alié, des deux, du chaud, par sa calidité, du froid par son humidité, voila pourquoy pour commencer de faire cette paix, tu as dé-jà en l'operation precedente, conuerti toutes les confections en eau par la dissolution. Et puis apres tu as fait coaguler l'eau necessaire, qui s'est conuertie en cette terre noire du noir tres-noir, pour accomplir l'entiere paix: Car la terre qui est seiche & humide se trouuant aussi parente & alié avec le sec & humide qui sont ennemis, les appaisera & accordera du tout. Ne consideres-tu pas vn meslange tres-paisièr de tous ces quatre Elemens, les ayant premierement conuertis en eau, & maintenant en terre? Ie t'enseigneray encore cy apres les autres conuersions en air quand tout sera blanc, & en feu quand tout sera purpurin paisièr. D'oc tu as icy deux natures mariées, dont l'une a conçu de l'autre, & par cette conception, s'est conuertie en corps de masse, & le masse en celuy de femelle, c'est à dire, se sont faites vn seul corps, qui est l'Androgine des anciens, qu'autrement on appelle encore teste du Corbeau, & Elemens conuertis. En cette façon ie te peints icy, que tu as deux natures reconciliées, qui (si elles sont conduites & regies sagement) peuuent former vn Embrion en la matrice du vaisseau, & puis t'enfant vn Roy tres-puissant, inuincible, & incorruptible, parce qu'il sera vne quintessence admirable. Voila la principale fin de cette representatiõ & la plus necessaire. La seconde qui est aussi tres-notable, sera qu'il me falloit depeindre deux corps, parce qu'il faut qu'en cette operation tu diuises ce qui a esté coagulé pour en donner puis apres vne nourriture, vn lait de vie, au petit enfant naissant, qui est doué (par le Dieu viuant) d'une ame vegetatiue.

Ce qui est vn secret très-admirable & très-occulte qui a fait rafollir faute de le comprendre tous ceux qui l'ont cherché sans le treuuer, & qui a rendu sage toute personne qui la contemple des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'vne desquelles seruirá d'Azoth pour lauer & mondifier l'autre, qui s'appelle Leton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le Serpent Python, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections estoient eau, doit estre occis & vaincu par les flesches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est à dire, par nostre feu esgal à celuy du Soleil.

Celuy qui laue, ou plustost ces lauemens, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage operateur, le vaillant Theseus semera en la mesme terre dont naistront des gendarmes qui se desconfiront en fin eux mesme, se laissans par apposition resoudre en la mesme nature de la terre, laissans emporter les conquestes meritées. C'est sur cecy que les Philosophes ont escript si souvent, & tant de fois repeté, Il se dissout soy mesme, se congele, se noircit, se blanchist, se tue soy-mesme, & viuifie. J'ay fait peindre leur champ azuré & bleu, pour monstrier que ie ne fais que commencer à sortir de la tres-noire noirceur. Car l'azuré & bleu, est vne des premieres couleurs que nous laisse voir l'obscur femme, c'est à dire, l'humidité cedante yn peu à la chaleur & siccité. L'homme & la femme sont la pluspart orangez. Cela signifie que nos corps, (ou nostre corps que les sages appellent icy *Rebis*;) n'a point encore assez de digestion, & que l'humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'est qu'a demy vaincue par la siccité.

Car la siccité dominant tout sera blanc, & la combattant ou estant esgalle à l'humidité, tout est en partie selon ces presentes couleurs, les enuieux ont appellé encore ces confections en cette operation, *Namas, Ethelia, arena, Boritis, Corsusle, Cambar, Albar aris, Due-*

nech, Randeric, Kukul, Thabitris, Ebisemeth, Ixir, &c. ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La femelle à vn cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour re monstter que *Rebis* commencera de se blanchir de cette mesme façon, blanchissant premierement aux extremités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'eschelle des Philosophes dict. Le signe de la premiere parfaite blancheur, est la manifestation d'vn certain petit cercle capillaire, c'est à dire, passant sur la teste, qui apparoistra à l'entour de la matiere és costez du Vaisseau en couleur subcitrine.

Il y a en leurs rouleaux, *Homo veniet ad iudicium Dei. Verè,* (dit la femme) *illa dies terribilis erit.* Ce ne sont point des passages de la sainte Escriture, mais seulement des dictons parlans selon le sens Theologique de la resurrection future. Je les ay mis ainsi; Car ils me seruent enuers celuy qui contemple seulement l'artifice grossier, & plus naturel, prenant l'interpretation de la resurrection. Et tout de mesme seruent à ceux là, qui voulans recueillir les paraboles de la science, prennent des yeux de Lyncée pour penetrer au delà des objets visibles. Il y a donc, l'homme viendra au Jugement de Dieu, certes ce iour sera terrible. C'est comme si ie disois, il faut que cecy vienne au coloremment de la perfection, pour estre iugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & estre spiritualisé & blanchy. Certes ce iour sera terrible, ouy vrayement, aussi vous trouuerez en l'allegorie d'Aristeus, L'horreur nous tint en la prison par octante iours dās les tenebres des Ondes, dans l'extreme chaleur de l'Esté, & troubles de la Mer. Toutes lesquelles choses doient premierement passer auant que nostre Roy puisse estre blāchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis apres tous les ennemis. Pour t'enseigner encore mieux cette albification, qui est plus difficile que tout le reste, iusques auquel temps tu peux errer à tout pas, & apres non, ou tu casserois tes vaisseaux, ie t'ay fait encore ce tableau suiuant,

LA

LA FIGURE D'VN HOMME
semblable à celle de S. Paul, vestu d'une robe
blanche citrine, bordée d'or, tenant vn glaiue
nud, ayant à ses pieds vn homme à genoux, ve-
stu d'une robe orangée, blanche noire, tenant
vn rouleau.

CHAP. V.



A Duiſe bien ceſt homme en la forme d'un S. Paul,
veſtu d'une robe entierement citrine blanche. Si
tu le conſideres bien, il tourne le corps en poſture,
qui demonſtre qu'il veut prendre le glaiue nud, ou
pour trancher la teſte, ou pour faire quelque autre choſe ſur
cét hōme qui eſt à ſes pieds à genoux, veſtu d'une robe orā,
K

gée blanche & noire, lequel dit en son rouleau. *Dele mala qua faci*, comme disant: Oste-moy ma noirceur,* terme de l'art. Car, *malum*, signifie par Allegorie la noirceur, ainsi en la Turbe on trouue souuent, Cuis iusques à la noirceur, qu'o estimera estre mal: Mais veux-tu sçauoir qu'enseigne cette homme qui prend l'espée, il signifie qu'il faut couper la teste au corbeau, c'est à dire, a cette hōme vestu de diuerses couleurs qui est à genoux. l'ay pris ce trait & figure d'Hermes Trismegiste en son liure de l'art secret, où il dit: Oste la teste à cette homme noir, coupe la teste au Corbeau, c'est à dire, blanchis nostre sable. Lambspringk Noble Germain l'auoit aussi des-ia vsurpé au commentaire de ses Hieroglyphiques, disant: En ce bois il y a vne beste, qui est toute couuerte de noirceur, si quelqu'vn luy coupe la teste, alors elle perdra sa noirceur, & vestira la couleur tres-blanche. Voulez-vous entendre que c'est? La noirceur s'appelle la teste du Corbeau, laquelle ostée à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est à dire, quand la nuée n'apparoit plus, ce corps est appellé sans teste. Ce sont ses propres mots. En mesme sens les Sages ont aussi dit ailleurs, Pren la Vipere appellée *de Rexa*, coupe luy la teste, &c. c'est à dire, oste-luy la noirceur. Ils ont encor vsé de cette periphrase, quand pour signifier la multiplicatiō de la pierre, ils ont feint vn Serpēt Hydra, auquel si on coupoit vne teste, il luy en renaissoient dix. Car la pierre augmente de dix à chasque fois qu'on luy coupe cette teste de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit, c'est à dire, dissout de nouveau, & apres recoagule.

Regarde que le glaiue nud, est entortillé d'vne ceinture noire, & que les bouts d'icelle ne l'entourent point du tout. Ce glaiue nud resplendissant, est la pierre au blanc, si souuent descrite dans les philosophes, sous cette forme. Pour donc paruenir a cette parfaicte blancheur estincellante, il te faut entendre les entortillemens de cette ceinture noire, & ensuiure ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des inhibitions. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas du tout, representent le commencement & la fin: Pour le commencement, il enseigne qu'il faut imbiber en ce premier temps

73

doucémēt & escharcēmēt , donnant alors à la pierre peu de lait , commē à vn petit enfant naissant , afin que l'Isr , (disent les Auteurs) ne se submerge. Le mesme faut il faire a la fin, quand nous voyons que nostre Roy est saül, & n'en veut plus. Le milieu de ces operations est peint par les cinq entortillemens entiers de la ceinture noire, auquel temps, (parce que nostre Salamédre vit du feu, & au milieu du feu, voire est vn feu, & vn argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il te luy en faut donner abondamment de telle façō que le lait Virginal entoure toute la matiere .

J'ay fait peindre noirs ces entouremens de la ceinture, parçē que ce sont des imbibitions, & par consequent des noirceurs. Car le feu avec l'humide (cōme il est tant de fois dict) cause la noirceur. Et cōme ces cinq entouremens entiers demonstrent qu'il faut faire cela cinq fois entierement tout de mesme ils font connoistre qu'il faut faire cela par cinq mois entiers, vn mois à chasque imbibition : Voila pourquoy Hali Abérage l'a dict, La cuisō des choses se parfait en trois fois cinquante iours. Il est vray que si tu veux compter ces petites imbibitions du commencement & fin, il y en a sept. Surquoy vn des plus enuieux a dict, Nostre teste du Corbeau est lepreuse : Voila pourquoy, qui la voudra nettoyer, il l'a doit faire descendre sept fois au fleuve de regeneration au Iordain, ainsi que commanda le Prophetē aux lepreux Naaman Syrien. Comprenant en cela le commencement qui n'est que de quelques iours, le milieu, & la fin, qui est aussi fort courte. Je t'ay donc donné ce tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la nature rend tousiours à perfection. Ce que tu accompliras par l'apposition du lait Virginal, & par la decoction que tu feras des matieres avec ce lait, qui se sechant sur ce corps le teindra en mesme blanc citrin, qu'est vestu celuy qui prend le glaiue, en laquelle couleur il te faut faire venir tō Corusfle. Les vestemēs de la figure de S Paul, sont brodez largemēt de couleur aurée & rouge citrine. O mon fils, louē Dieu, si tu vois iamais cela. Car des-ia du Ciel tu as obtenu misericorde Im

bibe donc & teints, iusques à ce que le Petit enfant soit fort & robuste pour combattre contre l'eau & le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Demagoras, Senior, & Hali, ont appellé. Mettre la mere au vêtre à l'enfant, qu'elle auoit desja enfanté. Car ils apellēt Mere, le Mercure des Philosophes, duquel ils font les imbibitions & fermentatiōs, & L'enfant, le corps a teindre duquel est fort ce Mercure. Je t'ay donné donc ces deux figures pour signifier l'albificatiō; Aussi c'est en ce lieu que tu auois besoin de grande ayde. Car tout le monde y achoppe. Cette operation est vrayemēt vn Labyrinthe, parce qu'icy se presentent milles voyes à mesme instant, outre qu'il faut aller à la fin d'icelle, iustement tout au rebours du commencement, en coagulant ce qu' auparauant tu dissoluois, & faisant terre, ce qu' auparauant tu faisois eau. Quand tu auras blanchy, tu as vaincu les Toreaux enchantez, qui iettoiēt feu & fumée par les narines. Hercules a nettoyé l'estable plein d'ordure, de pourriture & de noirceur. Iason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, & tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore que soit blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, honneur, & richesse. Pour l'auoir il t'a fallu combattre vaillamment, & en guise d'vn Hercules: Car cest Achelous, ce fleuve humide qui est la noirceur, est doué d'vne force tres-puissante, outre qu'il se transfigure souuent de forme en autre: Aussi as-tu paracheué, d'autant que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations sont descrites particulièrement au liure des sept seaux Egyptiens, où il est dit, (comme aussi par tous les Auteurs) Qu'auant que quitter entierement la noirceur, & se blâchir en la façon d'vn marbre tres-reluisant, & d'vn glaiue nud flamboyant, la Pierre se vestira de toutes les couleurs que tu scauras imaginer, souuent elle se liquifiera elle mesme, & souuent se coagulera encor, & parmy ces diuerses & contraires operations (que l'Amē Vegetatiue qui est en elle luy fait parfaire en vn mesme temps) elle citrinisera, verdira, rougira, non d'vn vray rouge, i'aunira, viendra bleuē & orangē, iusques à ce qu'estant entierement vaincuē par la siccité & calidité, tou,

77
tes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur citrine
amirable, du vestement de Saint Paul, laquelle en peu de
temps, viendra comme celle du glaiue nud, puis par plus
forte & longue decoction prendra en fin le rouge citrin, &
puis le parfait rouge de Laque, ou elle se reposera desor-
mais. Je ne veux pas oublier en passant, de t'aduertir, que le
laiet de la Lune n'est pas comme le laiêt Virginal du Soleil,
pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent
vn laiêt plus blanc, que celles de la rougeur & aureité. Car
en ce pas i'ay cuidé faillir, & l'eusse fait sans Abraham le
Iuif, pour cette raison ie t'ay fait peindre la figure qui préd
le glaiue nud, en la couleur qu'il t'est nécessaire, aussi c'est
cette figure qui blanchit.

SVR VN CHAMP VERT , TROIS RE-
suscitans, deux hommes & vne fême entierement blancs,
deux Anges au dessus, & sur les Anges la figure du Sau-
ueur venant iuger le monde, vestu d'vne robe parfaite-
ment citrine blanche.

CHAP. VI.



IE t'ay fait peindre ainsi vn champ vert, par ce qu'en cette
decoction les confections se sont vertes, & gardent plus
longuement cette couleur que toute autre apres la noire.

Cette verdeur demonstre particulièrement, que nostre Pierre à vne ame vegetate, & qu'elle s'est conuertie par l'industrie de l'art, en vray & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis apres des rainceaux infinis. O bien-heureuse verdeur, dit le Rosaire, qui produist toutes choses, sans toy riē ne peut croistre, vegeer, ny multiplier. Les trois resuscitans vestus de blanc estincelant, representent le corps, l'ame & l'esprit de nostre Pierre blanche. Les Philosophes triuialement vsent de ces termes de l'art, pour cacher le secret aux malins. Ils appellent corps, la terre noire, obscure & tenebreuse, que nous blanchissons. Ils appellent ame; l'autre moitié diuisee du corps, qui par la volonte de Dieu, & puissance de la nature donne au corps par ses imbibitions & fermentations, ame vegetatiue, c'est à dire, puissance & vertu de pulluler, croistre, multiplier, & se rendre blanc comme vn glaiue nud reluisant. Ils appellēt esprit la teincture & siccité, qui comme vn esprit à vertu de penetrer toutes choses metalliques. Je serois trop long de te monstrer icy par combien de raisons ils ont dit par tout. Nostre Pierre à comme l'homme, corps, ame, & esprit. Je veux seulement que tu notes bien, que comme l'homme doüe de corps, ame, & esprit, n'est toutesfois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule confection blanche, en laquelle toutesfois sont le corps, l'ame & l'esprit qui sont vnis inseparablement. Je te pourrois bien bailler de tres-claires comparaisons & explications de ce corps, ame, & esprit, mais pour les expliquer il me faudroit dire des choses que Dieu se reserve de reueler à ceux qui le craignent, & qui l'aiment, qui par consequent ne se doüent escrire. Je t'ay donc fait icy peindre vn corps, vne ame & vn esprit tous blancs, comme s'ils resuscitoient, pour te monstrer que le Soleil, la Lune & Mercure, sont resuscitez en cette operation, c'est à dire, sont faits Elemens de l'air, & blanchis: Car nous auons desia appellé la noirceur, mort, continuant la Metaphore, nous pouuons donc appeller la blancheur vne vie qui ne reuiert qu'auēc & par la resurrection. Le Corps pour te le monstrer plus clairement, ie l'ay fait peindre leuant la pierre de son tombeau dans lequel il estoit enserré. L'ame

parce qu'elle ne peut estre mise en terre elle ne sort point d'un tombeau, mais seulement ic la fais peindre parmy les tombeaux, cherchant son corps en forme de femme ayant les cheueux espars. L'esprit qui ne peut estre aussi mis en sepulture, ie l'ay fait peindre en homme sortant de terre, nom de la tombe. Ils sont tous blancs; aussi la noirceur, la mort est vaincu & eux estant blanchis sont desormais incorruptibles. Leue maintenant les yeux en haut, & voy venir nostre Roy couronné & resuscité, qui à vaincu la mort, les obscuritez, & humiditez, le voila en la forme que viendra le Sauueur, lequel vnira à soy eternellement toutes les ames pures & nettes, & chassera tout l'impur & immunde comme estant indigne de s'vnir à son diuin corps. Ainsi par comparaison (demandant toutes fois permission de parler ainsi, à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & priant toute ame debonnaire de me le permettre par similitude.) Voicy nostre Elixir blanc qui d'oresnauant vnira à soy inseparablement toute nature pure metallique, la transformant en la nature argentée, & tres-fine, reiectant l'impure estrangere & eterogene. Loué soit Dieu qui nous fait la grace par la grande bonté, de pouuoir considerer ce blanc estincellant, plus parfait & reluisant qu'aucune nature composée, & plus noble apres l'ame immortelle qu'aucune autre substance animée, ou inanimée, aussi est elle vne quintessence, vn argent trespur, passé par la coupelle & affiné sept fois, dit le Royal Prophete Dauid.


Il n'est pas de besoin d'interpreter que signifient les deux Anges iouians des instrumens sur la teste des resuscitez, ce sont plutost des esprits diuins, chantans les merueilles de Dieu en cette operation miraculeuse, qu'Anges nous appellans au iugement. Tout expres pour en faire difference, i'ay donné vn luth à l'vn & à l'autre vne Buccine non des trompettes, qu'on leur donne tousiours pour appeller au iugement, le mesme faut-il dire des trois Anges qui sont sur la teste de nostre Sauueur dont l'vn le couronne, & les autres deux disent en leurs rouleaux en luy assistant, *ô Pater omnipotens, ô Iesu boné*, en luy rendant des graces eternelles.

SVR

SVR VN CHAMP VIOLET ET
bleu, deux Anges de couleur orangée,
& leurs rouleaux.

CHAP. VII.



 E champ violet & bleu monstre que voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as imbibée d'un peu de lait Virginal Solaire, & que ces couleurs sont sorties de l'humidité Mercurielle que tu as seiché sur la Pierre. En cette operation du rubifiement, encore que tu imbibes tu n'auras guieres de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queue du Pan: Car nostre pierre est si triomphante en siccité, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la nature s'esjouissant de sa nature, s'adoint à icelle, & la boit auidement, & partant le noir qui vient de l'humidité, ne se peut montrer qu'un peu, sous ces couleurs violettes, & bleues, d'autant que la siccité (comme dit est) gouverne maintenant absolument. Je t'ay fait peindre ces deux Anges avec des ailles, pour te représenter que les deux substances de tes confectiions, la Mercurielle & Sulfureuse, la fixe aussi bien que la volatile, estans fixées ensemble parfaitement, volent aussi ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette operation suauement le corps fixe montera au Ciel tout spirituel, & de là il descendra en la Terre, & la où tu voudras, suivant par tout l'esprit qui se meut tousiours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits vne

mesme nature & le composé est tout spirituel, & le spirituel tout corporel, tant il a esté subtilié sur nostre marbre par les opérations précédentes. Les natures donc sont icy transmüées en Anges, c'est à dire, sont faictes spiritueles & tres-subtiles, aussi sont elles maintenant des vrayes teintures. Or souuien toy de commencer la rubification par l'apposition du Mercure citrin rouge, mais il n'en faut verser guieres, & seulement vne ou deux fois, selon que tu verras. Car cette operation se doit parfaire par feu sec, sublimation & calcination seiche: Et vrayement ie te dis icy vn secret, que tu trouueras bien rarement escript, aussi ie ne suis point enuieux, & pleust à Dieu que chacun sceut faire de l'or à sa volonté, afin que l'on vescu menant paistre les gras troupeaux, sans vsure & procez à l'imitation des Saints Patriarches, vsans seulement, comme les premiers peres, de permutation de chose à chose, pour laquelle auoir il faudroit travailler aussi bien que maintenant. De peur toutesfois d'offencer Dieu, & d'estre l'instrument d'vn tel changement, qui peut estre seroit mauuais, ie n'ay gardé de représenter ou escrire, ou est ce que nous cachons les clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des secrets de la Nature, & renuerser la terre s'en dessus dessous, me contentant de monstrer des choses qui l'enseigneront à toute personne à qui Dieu aura permis de connoistre qu'elle propriété à le signe des Balances quand il est illustré du Soleil, & de Mercure au mois d'Octobre. Ces Anges sont peints de couleur orangée, afin de te faire scauoir, que tes confections blanches ont esté vn peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu, a esté desia chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce beau citrin rouge doré, (que tu attens il y a si long temps,) & d'vn reste de ce violet & bleu que tu as desia en partie defait. Cest orangé demontre encor, que les natures se digerent & peu à peu se parfont par la grace de Dieu: Quant à leur rouleau qui dit *Surgite mortui. venite ad iudicium Domini mei.* Leuez vous morts, venez au iugement de Dieu mon Seigneur.

Le l'ay plut est fait mettre pour le seul sens Theologi-
que que pour l'autre. Il finit dans la geule d'un Lyon tout
rouge, cela est pour enseigner, qu'il ne faut point disconti-
nuer cette operation que l'on ne voye le vray rouge purpu-
rin semblable du tout au Pavois de l'Hermitage, & a la la-
que du Lyon peint, sauf pour multiplier.

LA FIGURE D'VN HOMME
semblable à Sainct Pierre, vestu d'une robe
citrine rouge tenant vne clef en la main droite,
& mettant la gauche sur vne femme vestue
d'une robe orangée, qui est à ses pieds, à ge-
noux, tenant vn rouleau.

CHAP. VIII.



Regarde cette femme vestue de robe orangée qui
ressemble si au naturel à Perrenelle, selon qu'elle
estoit en son adolescence, elle est peinte en façon
de supliante, à genoux, les mains iointes, aux pieds
d'un homme qui a vne clef en sa main droite, qui l'escoute gra-
tieulement, & puis estend la gauche sur elle. Veux-tu sça-

uoit que représente cela? C'est la pierre qui demande en ceste operation deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (depeint sous la forme de l'homme) c'est à sçavoir la multiplicatiō & plus riche parure. Cē qu'elle doit obtenir en ce tēps icy. Aussi l'hōme luy mettāt ainsi la main sur l'espaule, le luy accorde. Mais pourquoy as-tu fait peindre vne femme? Le pouuois aussi bien faire peindre vn homme qu'vne femme, ou vn Arige, (cār les natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles) masculines & feminines. mais i'ay mieux aymé te faire peindre vne femme, afin que tu iuges, qu'elle demande plustost cecy, que toute autre chose; parce que ce sont les plus naturels & plus propres desirs d'vne femme. Pour te monstrer encor plus, qu'elle demande la multiplication, i'ay fait peindre l'homme auquel elle fait sa priere, en la forme d'vn Saint Pierre, tenant vne clef, ayant puissance d'ouuir, & fermer, de lier, & deslier. D'autant que les Philosophes enuieux n'ont iamais parlé de multiplication que sous ces communs termes de l'art, Ouure, ferme, *lie, deslie. Ils ont appellé ouuir & deslier, Faire le corps (qui est tousiours dur & fixe) mol, fluide, & coulant comme l'eau, & fermer, ou lier, le coaguler par après par decoction plus forte, en le remettant encore vne autre fois en la forme de corps.

Il me falloit donc représenter vn homme auec vne clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant ouuir & fermer c'est à dire multiplier; les natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces natures multiplieront en quantité, qualité & vertu selō la multiplicatiō de dix, de ce nōbre venant à cent, de cēt à mille, de mille à dix mille, de dix mille, à cēt mille, de cent mille à vn million, & de là par mesme operatiō iusqu'à l'infini, ainsi que i'ay fait trois fois, Loué soit Dieu. Et quand ton Elixir est ainsi conduit à l'infini, vn grain d'iceluy tombant sur vne quantité metallique fonduē, aussi profonde & vaste que l'Ocean, il le teindra & conuertira en tres-parfait metal, c'est à dire, en argent ou en or, selon qu'il aura esté imbibé & Fermenté, chassant & laissant loin

de soy toute la matiere impure & estragere qui s'estoit iointe en la premiere coagulation. Par mesme raison que i'ay fait peindre vne clef à l'homme qui est sous la forme d'un Saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'estre ouuerte & fermée pour multiplier : par mesme raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, & quand i'ay donné à l'homme un vestement citrin rouge, & à la femme un orangé. Cela suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras, & pour t'enseigner que la femme, c'est à dire, nostre Pierre, demande d'auoir la riche pature & couleur de Saint Pierre. Elle a escrit en son rouleau *Christe precor esto pius*. Iesus-Christ soyez moy doux, comme si elle disoit. Seigneur sois moy doux, & ne permets point que celui qui sera parueni iusqu'icy, gaste tout par trop de feu. Il est bien veritable, que d'oresnauant ie ne craindray plus les ennemis, & que tout feu me sera esgal, toutesfois le vaisseau qui me contient est tousiours frangible. Car si l'on hausse le feu par trop, il creuera, & s'esclatant m'emportera & me semera mal'heureusement parmy les cendres. Prends donc garde à ton feu en ce pas, regissant doucement en patience cette quintessence admirable, car il luy faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souueraine bonté, qu'elle ne permette point, que les malins esprits qui gardent les mines & les Tresors, destruisent ton operation, ou fascient ta veüe quant tu cõsideres ces incomprehensibles mouuemens de cette quintessence dans ton Vaisseau.

SVR VN CHAMP VIOLET OB-
scur, vn homme rouge purpurin, tenant le
pied d'vn Lyon rouge de Laque, qui à des ais-
les, & semble raurir & emporter l'homme.

CHAP. IX.



CE Châp violet & obscur, represète que la Pierre
a obtenu par l'entiere decoctiõ, les beaux veste-
mens entierement citrins & rouges, qu'elle de-
mandoit à S. Pierre qui en estoit vestu, & que sa
complete & parfaite digestion (signifie par l'é-
tiere citrinité) luy a fait laisser sa vieille robbe orangée. La
couleur rouge de Laque de ce volant Lyon, sèblable à ce pur
& clair Escarlacin du grain de la vrayement rouge Grenade,
demonstre qu'elle est maintenant accomplie en toute droi-
cture & esgalité. Qu'elle est comme vn Lyon, deuorant tou-
te nature pure metallique, & la changeant en sa vraye sub-
stance, en vray & pur or, plus fin que celuy des meilleures
minieres. Aussi elle emporte maintenant l'homme hors de
cette valée de miserés, c'est à dire, hors des incommoditez
de la pauureté, & infirmité, & avec ses aisles le souleue glo-
rieusement hors des turbuissantes eaux d'Egypte (qui sont
les pensées ordinaires des mortels) & luy faisant mespriser
la vie & richesses presentes, le fait nuit & iour mediter en
Dieu, & ses Saints, habiter dans le Ciel Empirée, & boire
les douces sources des fontaines de l'esperance eternelle.

Loué soit Dieu eternellement, qui nous a fait la grace de
 voir cette belle, & toute parfaite couleur purpurine, cette
 belle couleur du Fauot syluestre du Rocher, cette couleur
 Tyrienne estincellante & flamboyante, qui est incapable de
 changement, & d'alteration, sur laquelle le Ciel mesme, &
 son Zodiaque ne peut plus auoir domination ny puissance,
 dont l'esclat rayonnant & esblouissant semble comme qua-
 si communiquer à l'homme quelque chose de surceleste, le
 faisant (quand il la contemple & connoist) estonner, trem-
 bler, & fremir en mesme temps. O Seigneur, fay nous la gra-
 ce que nous en puissions bien vser, à l'augmentation de la
 Foy, au profit de nostre ame, & accroissement de la gloire
 de ce noble Royaume. Amen.

FIN.

LE

L E

VRAY LIVRE


DE LA PIERRE PHILOSOPH
phale du doct. SYNESIUS, Abbé
Grec, tiré de la Bibliotheque
de l'Empereur.

*Hæc partim, ipse tuo perpendens pectore tecum,
Partim Diuum aliquis, tibi suggeret.
Homerus.*

M

90

**LE VRAY LIVRE DV DOCTE ABBE
GREC SINESIVS TIRE' DE LA BIBLIO-
theque de l'Empereur.**

ombien que les anciens philosophes ayent escript di-
uerfement de cette science, cachant foubz vne infinité
de noms les vrais principes de l'art. Ils ne l'ont toute-
fois fait fans de grandiffimes confiderations que
nous representérons cy après. Et combien qu'ils ayent
parlé fort diuerfement, pour cela ils n'ont esté aucunement discor-
dans, mais tendans à vne mefme fin, parlans d'vne mefme chose,
ils ont trouué bon de nommer, fur tout le propre agent, de nom
eftrange, & contraire quelquesfois à la nature & qualitez. Or en-
tends donc, mon fils, que le grand Dieu a créé deux Pierres avec
cete vniuers, qui font la blanche, & la rouge, lesquelles deux font
foubz vn mefme fuiect, & apres croiffent en telle abondance que
chacun en peut prendre tant qu'il veut. Et leur matiere est de telle
sorte, qu'elle tient le milieu entre le metal, & le Mercure, & est
en partie fixe, & en partie non fixe, autrement ne tiendrait point
le milieu entre les metaux, & le Mercure, laquelle matiere est l'in-
strument qui accomplira nostre defir, si nous la préparons. Et
pource, ceux qui travaillent en cet art fans iceluy medium, perdent
toute leur peine: mais s'ils connoiffent ce medium, toutes choses
leur feront possibles, & propices. Sache que ce medium se treuve
eftant aerien avec les corps cœlestes, & feulemment en iceluy est le
genre mafculin, & feminin à proprement parler, ayant vne ver-
tu ferme, forte & fixe, & permanente, de l'effence duquel (comme
je te difois) les philosophes ont parlé feulemment par fimilitudes, &
figures. Et cela afin que la science ne fust iamais comprife par les
ignorans, ce qu'aduenant tout periroit. Mais feulemment par les
ames patientes, esprits raffinez, fequestrez du borbier du monde,
& netoyez de l'immundicité du terrestre, fangeux qui est l'anarice,
par laquelle les ignorans font attachez le nez vers la terre en ce
monde (fans cette admirable quinteffence) domicile de toute pau-
ureté: affeurez que ces ames diuines, apres auoir penetré dans le puis
de Democrite, c'est à dire, dans la verité des Natures, connoiffent
fans doute la confusion que ce seroit à tous ordres & mestiers si
chacun pouuoit faire de l'or en telle quantité qu'il defireroit. Et

pource ils ont voulu parler par figures, types & analogies, à fin de
 n'estre entendus que par les ames sages, & saintes, & illustrées de Sa-
 pience. Si est-ce toutefois qu'en leurs œuvres composées, ils ont
 donné certain chemin, voye, & regle, par laquelle le sage peut
 comprendre tout ce qu'ils ont escript occultement, & à la fin y par-
 uenir apres quelque erreur comme i'ay fait, loué soit Dieu. Et bien
 que le vulgaire ignorant deust entendre ces raisons, & par ainsi ve-
 nerer ce qui ne peut monter en sa ceruelle, au contraire il a ac-
 cusé les philosophes de fausseté, & meschanceté, si bien que l'art en
 est quasi par tout en mespris, parce qu'il y a peu de sages. Or moy
 ie te dis maintenant, qu'ils ont tousiours parlé suuant la vraye ve-
 rité, mais fort couuertement, & quelque fois fabuleusement ce
 que ie desfriche clairement en ce petit liure, & de telle façon, que
 tout desirant la science, entendra ce qui a esté caché par les philo-
 sophes. Toutesfois s'il me pensoit entendre sans connoistre la natu-
 re des Elemens & choses créées, & nostre riche metal, il travail-
 leroit en vain. Mais s'il connoist les natures fuyantes, & fuy-
 uantes, par la grace de Dieu il y pourra paruenir. Donc ie prie
 Dieu, que celuy qui entendra ce présent secret, puisse ouurer à la
 gloire & louange de sa sainte Diuinité. Sache donc, mon cher
 fils, que l'ignorant ne scauroit comprendre le secret de l'art, pour
 ce qu'il depend de la connoissance du vray corps qui luy est caché.
 Connoy donc, mon fils, les Natures, le pur & l'impur, le monde
 & l'immunde: pource que nulle chose ne peut donner ce qu'elle n'a.
 Et pour ce que les choses ne sont, & ne se peuvent faire selon leur
 nature, vse donc du plus parfait & prochain membre que tu trou-
 ueras, & te suffira. Laisse donc le mixte, & prene son simple. Car il
 est de la quintessence. Et note que nous auons deux corps de tres-
 grande perfection, remplis de vif argent, donc d'eux tire ton vif
 argent, & tu en feras la medecine, appellée d'autune quintessen-
 ce, laquelle est vne puissance, impetissable, permanente, & tou-
 jours victorieuse; voire c'est vne claire lumiere, qui illustre de vraye
 bonté tout ame qui l'a vne fois sauourée, Elle est le nœud & le lien
 de tous les Elemens qu'elle contient en soy, & l'esprit qui nourrit
 toutes choses, moyennant lequel la nature œuvre en l'vniuers. El-
 le est la force, le commencement, & la fin de toute l'œuvre, & à ce
 qu'en vne parolle ie te manifeste le tout, sache que la quintessen-
 ce & la chose occulte de nostre pierre, n'est autre chose que no-
 stre ame visqueuse, cœleste, & glorieuse, tirée par nostre ma-
 gistere de sa maniere, laquelle seule l'engendre, & qu'il n'est pas
 possible à nous de faire cette eau par art, mais nature est celle seule
 qui l'engendre, & cette eau est le Vinaigre tres aigre qui fait l'or
 estre pur esprit, voire elle est cette benite Nature, qui engendre
 toutes les choses, laquelle avec sa putrefaction est tres-vnie, & avec

92
la Viridité fait apparoir plusieurs couleurs. Et ie te dis, mon fils, que tu ne faces compte des autres choses comme vaines, mais seulement de cette eau, qui brusle, blanchir, dissout, & congele, c'est elle qui putrisie & fait germer, Et pource ie t'aduise que toute ton intention soit en la decoction de ton eau, & ne te fache point de la longueur du temps, autrement n'auras aucun fruit. Cuis le doucement peu à peu iusqu'à ce qu'il change de fauce couleur en parfaite & prens gardé qu'au commencement tu ne brusle les fleurs, & sa viuacité, & ne te haste point pour estre tost à la fin. Clos bien ton vaisseau, à fin que celuy qui est dedans ne puisse sortir, & ainsi pourras venir à l'effect. Et note, que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraichir, baigner, lauer, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, dessicher, & distiller, sont vne mesme chose & ne veulent signifier rien plus que cuire la nature iusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Note encore, que tirer l'ame, ou bien l'esprit, ou le corps, n'est autre chose que les calcinations susdictes, pource qu'elles signifient l'opération de Venus. C'est donc avec le feu de l'extraction de l'ame, que l'esprit sort doux, compren moy. Cela peut estre encore, dit, de l'extraction de l'ame du corps, & vne autrefois reduction sur iceluy composé, iusqu'à ce que le tout soit tiré à la commixtion de tous les quatre elemens. Et ainsi ce qui est dessous, est semblable à ce qui est dessus, & ainsi y sont faits deux luminaires, l'un fixe l'autre non, desquels le fixe demeure dessous, & le volatil dessus, soy mouuant perpetuellement iusqu'à ce que celuy qui est dessous, qui est le masse, monte sur la femelle & tout soit fixe, & lors n'aist vn luminaire non pareil; Et comme au commencement vn seul a esté, semblablement en cette matiere tout viendra d'un seul & retournera en vn seul, Ce qui s'appelle conuertir les Elemens, & conuertir les Elemens s'appelle, faire l'humide sec, & le fugitif fixe, afin que la chose espoisse se diminué & debilité la chose qui fixe les autres, demourant le fixatif de la chose. Ainsi se fait la mort & la vie des Elemens, qui composez germent & produisent, ainsi vne chose parfait l'autre, & luy ayde à combattre contre le feu.

PRACTIQUE.

MOn fils, il est besoïn que tu travailles avec le Mercure des philosophes & des sages, qui n'est pas le vulgaire, ny du vulgaire en tout, mais selon iceux est la premiere matiere, l'ame du monde, l'Element froid, l'Eau beniste, l'Eau des sages, l'Eau venimeuse, le Vinaigre tres fort, l'Eau minerale, l'Eau de cœleste grace, le Lait & virginal, nostre Mercure mineral & corporel. Car iceluy seul parfait toutes les deux Pierres blanche & rouge. Regarde ce que dit Geber, Que nostre art ne consiste en la multitude des choses diuerfes, pour ce que le Mercure est vne seule chose c'est, à dire, vne seule Pierre dans laquelle consiste tout le magistere; à laquelle tu n'adiousteras aucune chose estrange, excepté qu'en sa preparation tu osteras d'icelle toutes matieres superflues, d'autant qu'en cette matiere toutes choses necessaires en cet art y sont contenües. Et pour ce notamment il dit, Nous n'adiousterons rien d'estrange sinon le Soleil & la Lune pour la teinture blanche & rouge, qui ne sont estrangés, mais sont son Ferment par lequel se fait l'œuure. Finalement nostre mon fils, que ces Soleils & Lunes ne sont semblables aux Soleils & Lunes vulgaires, pour ce que nos Soleils & Lunes sont meilleurs en leur nature que les Soleils & Lunes vulgaires. D'autant que nostre Soleil & nostre Lune en vn mesme suiet sont vifs, & ceux du vulgaire sont morts, à comparaison des nostres existans, & permanens en nostre Pierre. En suite dequoy tu remarqueras, que le Mercure tiré de nos corps est semblable au Mercure aqueux & commun; & pour ce la chose se reioüit de son semblable, & à plaisir avec luy, & s'accompagne mieux & volontiers, ainsi que fait le simple & composé, ce qui a esté caché par les philosophes en leurs liures. Donc tout le benefice qui est en cet art, gist au Mercure, au Soleil & Lune, & tout le reste est vain. Aussi Diomedes dit, Vise de la matiere à laquelle ne dois introduire chose estrange, poudre, ny eau; pour ce que les choses diuerfes n'amendent point nostre pierre; & par la il démontré à qui bien l'entend, que la tainture de nostre Pierre ne se tire que du Mercure des philosophes, lequel est leur principe, leur racine, & leur grand arbre duquel sortent puis apres tant de rameaux.

P R E M I È R E O P É R A T I O N ,
S V B L I M A T I O N .

Elle n'est point vulgaire, ains philosophale, avec laquelle nous ostons le surplus d'icelle pierre, qui en effect n'est qu'elevation de la partie non fixe par la fumée, & vapeur, car la partie fixe doit demeurer au fons, aussi nous ne voulons pas que l'vn se separe de l'autre, mais qu'ils demeurent & se fixent ensemble. Et sache que celuy qui sublimerá comme il faut, nostre Mercure philosophal, dans lequel est toute la vertu de la pierre, il parfaít le magistère. Et pource dit Geber, Toute la perfection consiste en la sublimation, & en cette sublimation sont toutes les autres operations, sçavoir distillation, assation, destruction, coagulation, putrefaction, calcination, fixation, reduction des teintures blanches & rouges procréées & engendrées en vn fourneau & vn vaisseau, & c'est le chemin droict iusque à la finale consommation, dequoy les philosophes ont fait diuers chapitres pour arrester les ignorans.

Pren donc au nom du grand **D I E U**, la venerable matiere des philosophes, nommée premier Hylec des Sages, lequel contient le susdict Mercure Philosophal, appellé premiere matiere du corps parfaict, mets le en son vaisseau comme il faut, clair, lucide, & rond, bien bouché & clos par le seau des seaux, & le fais à eschauffer dans son lieu bien preparé avec temperée chaleur par vn mois philosophal continuel, le conseruant en la sueur de la sublimation iusqu'à ce qu'il commence à se purifier, s'eschauffer, colorer, & congeler avec son humidité metallique, & se fixe tant qu'il ne puisse plus rien monter par la fumeuse substance acrée, mais qui demeure fixe au fons, alserée & privée de toute visqueuse humidité, purifiée & noire qui s'appelle robe noire, tenebres, ou la teste du Corbeau. Ainsi quand nostre pierre est dans le vaisseau, & qu'elle monte en fumée, en haut, cette maniere se nomme sublimation, & quand chet du haut en bas distillation, & descension, quand elle commence à tenir de la fumeuse substance & se putrefier, & que par la frequente montée & descence se commence à coaguler, alors se forme la putrefaction, & le deuorant souffre, & finalement par le deffaut ou priuation de l'humidité de l'eau radicale, se fait la calcination & fixation en vn mesme temps par la seule decoction en vn seul vaisseau comme i'ay dict desia, & d'auantage en cette sublimation est faite la vraye separation des Elemens, pource qu'en nostre sublimation l'elixir d'eau se change en l'Element

terrestre sec & chaut, par laquelle chose est manifeste que la separation des 4. Elemens en nostre Pierre n'est pas vulgaire mais philosophale, Et pource il y a en nostre Pierre seulement que deux Elemens formez, Sçauoir la terre & l'eau : mais la terre tient en son espoir la vertu & la siccité du feu. Et l'eau contient en soy l'air avec son humide. Ainsi en nostre Pierre nous n'auons que deux Elemens en veüe, encor qu'en effect en ayons quatre. Et par là tu peux iuger que la separation des 4. Elemens est toute phisicale non vulgaire & réelle, comme les ignorans font iournellement. Donc continuë la decoction au feu lent, iusqu'à ce que toute la matiere noire apparoissant en la superficie, soit du tout remise par le magistere, laquelle noirceur est par les philosophes nommée, Robe tenebreuse de la Pierre, qui apres demeure claire, & est nommée Eau modifiée de la terre, ou bien de l'elixir. Et note, que la noirceur qui apparoist, est signe de la putrefaction. Et le commencement de la dissolution, est signe de la coniunccion de deux Natures, & cette noirceur apparoist quelque fois en 40. iours, plus ou moins, selon la quantité, de la matiere, & la bone industrie de l'ouurier qui ayde de beaucoup à la separation de ladicte noirceur. Or mon fils, par la grace de Dieu tu as doreñ auant vn Element de nostre Pierre qui est la terre noire, la teste de Corbeau des autres dicte L'ombre obscure, sur laquelle terre comme sur vn tronc tout le reste à fondement. Et cette Element terrestre & sec, est nommé Laton, Taureau, Feces noires, nostre Metal, nostre Mercure. Et ainsi par la priuation de l'humidité adustive qui est ostée par la sublimation Philosophique le volatil est fix, & le mol est fait sec & terre, voire selon Geber, est faite mutacion de la complexion comme de la Nature froide & humide, en colere seiche, & de la liquide en l'espesse selon Alphi-dius. Et ainsi est apparente l'intention des philosophes quand ils disent que l'operation de nostre Pierre, n'est que changement de natures & reuolution d'Elemens. Tu vois donc comme par icelle incorporation, l'humide se fait sec, & le volatil fixe, le spirituel corporel, & le liquide espoir, l'eau feu, & l'air terre, & ainsi certainement changent leur vraye nature, & tous les 4. Elemens se circulent l'un l'autre.

DE LA SECONDE OPERATION.

DEALBATION.

13
Ele conuertit nostre Mercure en Pierre blanche, & ce par seule decoction. Apres que la terre sera separée de son eau, alors se doit mettre le vaisseau sur les Cendres, comme'on vse au fourneau de distillation, & distiller l'eau à feu lent au commencement, de maniere que l'eau vienne si doucement que tu puisses distinctement nombrer iusques à quarante noms, ou bien dire cinquante six paroles, & soit obserué cet ordre par toute la distillation de toute la terre noire, & ce qui se trouue au fonds du vaisseau, qui est la fece restée avec la nouvelle eau, alors se dissoudra, laquelle eau contiendra trois ou quatre parts dauantage qu'icelles feces, afin que tout se dissolue & conuertisse en Mercure & argent vif: le te dis que tu feras tant de fois cecy, qu'il n'en reste que le marc. En cette distillation n'y à point de temps determinés, mais se fait selon la grande ou petite quantité de l'eau, obseruant tousiours la quantité du feu. Apres tu prendras la terre que tu auras reseruée en son vaisseau de verre avec son eau distillée, & ainsi avec feu lent & doux, comme estoit celuy de la distillation, ou purification, ou bien vn peu plus fort, tu continueras, iusques à ce que la terre soit seiche & blanche, & ait beu toute son eau en se seichant. Cela fait, luy mettras de l'eau susdite, & ainsi comme au commencement continueras tousiours ta decoction, iusques à ce qu'icelle terre soit entièrement blanche, modée, & claire, & ait beu tout son eau. Et note que la dicte terre sera ainsi lauée de sa noirceur par la decoction, comme ie t'ay dit, pource qu'aisément elle se purifie avec son eau & se mundifie, qui est la fin du magistere, & alors garderas icelle terre blanche diligemment, Car elle est Mercure blanc, magnesie blanche, terre feullée. Apres tu prendras cette terre blanche restée comme dessus, & la mettras en son vaisseau sur les cendres au feu de sublimation, à laquelle donneras fort feu, iusques à ce que toute l'eau coagulée qui sera dedans, vienne en l'Alambic, & que la terre demeure au fonds bien calcinée: alors tu auras la terre, l'eau, & l'air, & bien que la terre contienne en soy la nature du feu, neantmoins il n'est point encore apparet en effect, comme tu verras, quand par plus grande decoction la feras deuenir rouge, tellement que lors tu veras manifestement le feu en apparence, & ainsi on doit proceder à la Fermentation de la terre blanche,

blâche, afin que le corps mort s'anime, & soit viuifié, & que la vertu se multiplie en infiny. Mais notez que le Ferment ne peut entrer dâs le corps mort, que moyennât l'eau qui à fait le mariage & conionction entre le Ferment & la terre blanche. Et sçache qu'en tout Ferment on doit obseruer le poids, afin que la quantité du volatil ne surmôte le fixe, & que le mariage ne s'en aille en fumée: Car, dit Senior, Si tu ne conuertis la terre en eau, & l'eau en feu, l'esprit & le corps ne se conioindront point ensemble. Et pour ce faire, pré vne lamine enflammée, & mets dessus vne goutte de nostre medecine, elle penetrera, & se colorera de parfaite couleur, & sera signe de perfection. Et s'il aduient qu'il ne teigne, reitere la dissolution & coagulation, iusques à ce que soit teignante & penetrante. Et note, que sept imbibitions sont suffisantes au plus, & cinq au moins, à ce que la matiere se liquifie, & soit sans fumée, & alors est parfaite la matiere au blanc. D'autant que la matiere se fixe quelque fois en plus long-temps, & quelque fois en moindre, selon la quantité de la Medecine. Et note que nostre Medecine, depuis la creation de nostre Mercure, demande le terme de sept mois iusques à la blancheur, & iusqu'à la rouge cinq, que font douze.

DE LA TROISIÈME OPERATION.

RUBIFICATION.

Prens de la Medecine blanche tant que voudras, & la mets avec son verre, sur les cendres chaudes, tant qu'elle soit desséchée: comme icelles. Apres donne-luy de l'eau du Soleil, qu'auras gardée: à part pour la dicte besoigne, & continue le feu du second degré, iusques à ce que deuienne seiche, puis luy redonne de l'eau susdicte, & ainsi successiuelement imbibe & dessèche, iusques à ce que la matiere se rubifie, & liquefie comme cire, & coure sur la lamine rouge, comme est dit, & alors sera la matiere parfaite au rouge. Mais note, qu'à toutes les fois tu ne dois mettre d'auantage de l'eau Solaire que ce qu'il en faut pour couvrir le corps, & non plus, & cecy se fait à ce que l'Elixir ne se submerge, & se noye; & ainsi se doit continuer le feu iusques à la dessiccation, & alors se doit faire la seconde imbibition, & ainsi procede par ordre iusques à la perfection de la Medecine, sçauoir iusques à ce que la puissance de la digestion du feu la conuertisse en poudre très rouge, qui est le vray Huyle des Pphilosophes, la Pierre sanguinaire, le Pourprin Coral rouge, le Rubis pretieux, le Mercure rouge, & la Teincture rouge.



P R O I E C T I O N .

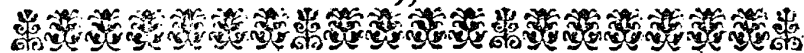
Tant plus tu dissoudras & coaguleras, tant plus multipliera sa vertu iusqu'à l'infiny. Mais note, que la Medecine se multiplie plus tard par solution, que par Fermentation Parquoy la chose solüe n'opere pas bien, si premier elle ne se fixe en ton Ferment. Neantmoins plus abonde la multiplication de la Medecine solüe, que Fermentée, d'autant qu'il y a plus de subtilization. Encore ic t'aduisse qu'en la multiplication tu mettes vne part de l'œuure sur quatre de l'autre, & en peu de temps se fera poudre, selon le Ferment.

EPILOGVE SVIVANT HERMES.

Ainsi tu separeras la terre du feu, le gros du subtil, doucement avec grand esprit, c'est à dire, que tu separeras les parties vnies au four, par la dissolution & la separation des parties, comme la terre du feu, le subtil de l'espois, &c. Sçauoir la plus pure substance de la Pierre, iusqu'à ce que te demeure nette, sans aucune macule & ordure. Et quand dit, Elle monte de la terre au Ciel, & puis vne autre fois retourne en terre, faut entendre la sublimation des corps: Encore pour bien expliquer la distillation, il dit, Que le vent le porte dans son ventre, Sçauoir quand l'eau distille par l'Alambic, où il monte premierement par le vent fumeux & vaporeux, & apres retourne au fonds du vaisseau encore en eau; Voulant encore monstrer la congelation de la matiere, il dit. Sa force est entiere si elle retourne en terre, c'est à dire, si elle est conuertie par decoction; Et pour generalcment demonstret toutes les choses susdictes, il dit, Et receura la force inferieure & superieure, c'est à dire, des Elemens, d'autant que si la Medecine reçoit la force des parties legeres, sçauoir de l'air & feu, elle receura aussi les parties plus graues & pesantes, se changent en eau & en terre, & c'est afin que les matieres ainsi perpetuellement conioinctes ayent permanence, demeurance, fermeté, & stabilité. Loué soit D I E U.

P I N :

*Acheué d'imprimer aux frais & despens du Sieur
Traducteur, ce 6. Avril. 1659.*



TRAITE DU MERCURE

E T

DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES

DE GEORGES RIPLE'E.

MON tres-cher fils, je vous instruiray en cette benite science qui a esté cachée par les anciens Philosophes, ausquels Dieu a bien daigné accorder une faveur si grande en consideration de leurs bonnes œuvres, & en vertu de leurs prieres; & au nom duquel après luy avoir adressé plusieurs fois les nostres, nous allons commencer de vous reveler un secret si important. Concevez donc que nostre matiere est le premier Estre de toutes les choses qui sont en terre, & qu'elle est estimée de vil prix & de tres-peu de consequence, comme vous le connoistrez plus clairement par la suite; car si l'eau s'incorpore avec la terre, elle sera la moins estimée de toutes les autres choses que nous voyons, mais si elle est fixée avec le feu, elle montera au suprême degré de la Nature; & par ce moyen vous pouvez connoistre la maniere par laquelle l'eau devient le plus considerable & le plus vil de tous les Estres créés; d'autant que c'est une maxime tres-constante, comme nous avons dit cy-dessus, qu'elle est de tres-vil prix, parce que nostre terre contient en elle ladite eau, & que dans cette terre sale & puante, vous trouverez une eau pure & claire, qui est nostre Sperme & nostre Quintessence, laquelle terre sale & puante pour lors ne peut estre d'aucun usage & ne vaut en quo, que ce soit. Quant à ce que j'ay dit que l'eau estoit le premier des Estres, nous le pouvons prouver en diverses manieres. Concevez, mon fils, que sans eau nous ne pouvons faire de pain ny autre chose quelconque que Dieu ait créé dans la Nature. De là vous comprendrez aisément que l'eau est la premiere matiere de toutes les choses qui naissent ou qui s'engendrent dans le monde. Et vous connoistrez assurément que rien ne croist ou s'augmente sans le secours des quatre Elemens. Et par consequent tout ce qui est elementé; doit avoir esté fait par la vertu des quatre Elemens, en la mesme maniere que l'origine de toutes choses naissantes ou croissantes se fait par le moyen de l'eau. Cependant ne croyez pas que cela s'entende de l'eau commune, mais de cette eau qui est la matiere de toutes les choses naturelles, & de laquelle chacune d'icelles est produite en son genro, & par consequent comprenez que l'air s'engendre premierement de l'eau, le feu de l'air, & la terre du feu. Maintenant pour vous parler plus familièrement & en amy, & passant encore plus outre, je vous declareray peu a peu ce magistere des Sages, de peur que par nostre precipitation il ne nous arrive

○

ce que porte le commun Proverbe ; *Que celuy qui va trop vite, souvent arrive trop tard à la maison.* C'est pourquoy pour satisfaire à vostre desir, je parleray maintenant de la premiere matiere que les Philosophes appellent Quintessence, & à laquelle ils donnent beaucoup d'autres noms pour la mieux cacher, parce qu'il est très-certain que les quatre Elemens se rencontrent en elle dans leur plus grande exaltation. De là vous devez comprendre que si vous voulez avoir la Quintessence de l'homme, il est premierement necessaire que vous ayez l'homme, & de cette matiere vous n'aurez rien autre chose. Prenez garde de bien observer cette verité. Car je vous dis que si vous desirez avoir la Pierre des Philosophes, il faut que vous ayez auparavant la Quintessence de la Pierre minerale, vegetable ou animale. Assemblez donc chaque espece & chaque genre avec son semblable, en sorte que l'un ne soit pas sans l'autre, & qu'il n'y ait rien contraire aux especes, ou impropre au genre. Prenez donc garde de vous servir de choses estrangeres & éloignées ; car des os, il ne se fait point de pierres, de mesme que des Gruës il ne s'engendre point des Oyes. Certainement si vous considerez cecy, vous en recevrez un fruit considerable par la grace de Dieu, au moyen de laquelle nous passerons encore plus outre pour vous parler de cette eau benite, que l'on appelle eau du Soleil & de la Lune, laquelle eau est cachée dans le profond de nostre terre, touchant laquelle terre vous devez remarquer que tout ce qui s'engendre a necessairement besoin d'un male & d'une femelle pour recevoir l'estre desquels l'agent & le patient sont produits, & sans le secours desquels il ne se peut jamais faire aucune generation. D'où s'ensuit que vous ne pouvez pretendre aucun fruit des choses dont les genres sont differens. Toutefois si vous avez cette eau du Soleil & de la Lune, elle convertira en elle les autres corps & leurs humiditez naturelles par l'entremise de la chaleur du Soleil & de la Lune, & les rendra parfaits comme eux, ainsi qu'un enfant dans le ventre de sa mere par le moyen de la suite d'une chaleur temperée convertit les menstrués en sa nature & en son genre, c'est à dire en chair, en sang, en os & vie, avec toutes les autres proprietés d'un corps vivant, dont il n'est pas à propos d'en dire presentement davantage. Et par ainsi vous comprendrez que nostre eau se convertira en un genre parfait avec les choses de son genre ; car elle se congelera premierement en une substance huileuse, laquelle par le moyen d'une chaleur temperée se convertira ensuite en gomme, qui pareillement par le moyen d'une parfaite chaleur du Soleil se tournera enfin en pierre. C'est pourquoy comprenez maintenant que d'une seule chose, vous en avez trois, je veux dire, une huile, une gomme & une pierre. Apprenez aussi que quand l'eau est tournée en huile, vous avez alors un esprit parfait ; mais lorsque l'huile s'est convertie en une gomme dure, vous avez alors une ame & un esprit parfaits. Et quand cez esprit parfait & cette ame se sont tournés en pierre, alors vous avez un corps parfait, ensemble une ame & un esprit : C'est ce que les Philosophes appellent

leur Pierre, leur Elixir & la parfaite Medecine du corps humain, pourvû qu'elle soit fermentée avec son genre & la Quintessence. Sçachez, mon fils, qu'il y a diverses quintessences, dont l'une sert pour les corps humains, & l'autre à l'Elixir, pour la conversion des corps imparfaits des metaux. Car vous devez remarquer que la generation & l'augmentation des metaux, n'est pas semblable à l'accroissement du corps humain, parce que chaque genre convient à son genre, & chaque espee à son espee. Remarquez encore, que la premiere matiere de l'homme, par laquelle s'engendrent la chair, le sang, les os & la vie, est l'humeur spermatique qui est la cause de la generation, au moyen de l'esprit vital qui s'y trouve renfermé. Et lorsque la matiere s'engendre & se congele en corps, tirez-en la quintessence d'iceluy, avec laquelle vous nourrirez ce corps. Toutefois, mon fils, pour vous dire quelque chose de plus, remarquez que l'eau ou la matiere, ou bien le sperme dont l'homme est engendré n'est pas ce qui fait l'accroissement du corps, parce que s'il est bien nourry de son aliment naturel, alors la premiere matiere s'en augmentera, aussi bien que le corps mesme; sçavoir la premiere matiere en qualité, & le corps en quantité. La premiere matiere est celle qu'on appelle Quintessence: mais cependant apprenez que la Quintessence est une chose, & que la matiere de l'accroissement en est une autre, & que l'augment des metaux (comme je l'ay déjà dit cy-dessus) n'est pas de mesme que l'accroissement du corps humain. Quoy que la Quintessence qui cause l'augment des metaux puisse devenir une medecine propre & salutaire pour les corps humains, en la mesme maniere que la Quintessence qui fait l'accroissement du corps humain, peut aussi devenir une Medecine utile au corps des metaux, & partant, ainsi qu'il a esté dit, la Quintessence est une chose, & l'augmentation en est une autre. Vous voyez donc pour quelle raison nostre eau est appelée la premiere matiere & le sperme des metaux, puisque c'est d'elle que tous les metaux sont engendrez, & par consequent vous avez besoin d'elle au commencement, au milieu & à la fin de vostre operation, puisqu'elle est la cause de toute generation, veu que par sa congelation elle se convertit en toute sorte d'espees de metaux, c'est à dire, en la premiere matiere de leurs espees; c'est pourquoy on l'appelle le sperme des metaux, & l'eau de vie metallique, d'autant qu'elle donne la santé & la vie aux metaux malades & à ceux qui sont morts, & qu'elle marie l'homme rouge avec la femme blanche, je veux dire le Soleil & la Lune. On l'appelle encore lait virginal, car jusqu'à ce qu'elle soit unie avec le Soleil & la Lune, ou avec quelqu'autre corps que ce soit, excepté seulement à ceux qui sont de son genre, elle peut estre toujours appelée Vierge; mais aussi-tost qu'elle est jointe avec le masse & la femelle, & qu'ils font une espee de mariage ensemble, au mesme temps elle cesse d'estre vierge, parce qu'elle adhere à eux, & qu'elle devient une & mesme chose avec le Soleil & la Lune, qu'elle conjoint ensemble, & auxquels elle s'unit pour leur generation. Mais autant de temps qu'elle

demeurera vierge, on l'appellera lait virginal, eau benite, eau de vie, & de plusieurs autres noms encore.

Maintenant, mon fils, pour vous dire quelque chose du Mercure des Philosophes, apprenez que quand vous aurez mis vostre eau de vie avec l'homme rouge (qui est nostre Magnésie) & avec la femme blanche, qu'on appelle Albifique, & qu'ils seront tous conjoints ensemble, en sorte qu'ils ne fassent qu'un mesme corps, assurément c'est alors que vous avez le Mercure des Philosophes. Car après qu'il est joint en cette maniere avec le mâle & la femelle, on nomme cette eau non seulement le Mercure des Philosophes, mais leur eau de vie, le sang de l'homme rouge, sa chair, son corps & ses os. Concevez donc qu'il y a plusieurs sortes de lait, sçavoir lait de vierge, lait de femme, & aussi le lait d'homme, lesquels aussi tost qu'ils sont alliez ensemble, & que la femme sera devenüe grosse par la conception, c'est pour lors que cet enfant se doit nourrir de lait. Ainsi il est aisé de concevoir que ce lait n'est pas un lait de vierge, mais plutost c'est le lait de l'homme & de la femme, avec lequel l'enfant se doit toujours nourrir jusqu'à ce qu'il soit devenu plus robuste, auquel temps il luy faut continuer une plus forte & plus ample nourriture. La nourriture que j'entens, c'est la fermentation qui luy donne sa forme, en vertu de laquelle il puisse esperer un œuvre viril. Car jusqu'à ce que l'enfant, c'est à dire, nostre pierre, ait tout à fait receu sa forme, & qu'elle ait esté fermentée avec son semblable, ce qui s'entend, avec le sang blanc du Dragon vert, & le sang rouge du Dragon rouge, soit que la Pierre soit blanche, soit aussi qu'elle soit rouge, elle ne pourra jamais faire un ouvrage parfait. Concevez donc, mon fils, que la premiere eau est cette eau & ce lait que Dieu a formé de la Nature, & qu'elle est veritablement cause de generation, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. Pour lors, après la conjunction qui se fait de ce mariage, ils engendrent l'eau de vie & le lait des Philosophes, avec lequel ou avec lesquels vous augmenterez & nourrirez sans cesse vostre Pierre.

Je pourrois vous en dire beaucoup davantage sur cette premiere maniere, mais ce que je vous en ay dit, est suffisant, pour éviter toute sorte d'obscuritez en mes paroles; venons enfin, avec l'aide de Dieu, à la pratique de cette Pierre des Philosophes. Remarquez donc, mon fils, de mettre exactement ces trois matieres (qui ne sont pourtant qu'une mesme chose) dans un vaisseau de verre, & que vous les y laissiez doucement putrefier; Mettez enfin l'alambic sur vostre vaisseau, & tirez en toute l'eau que vous en pourrez distiller. Laquelle distillation vous ferez au Bain-Marie, mettant ensuite vostre vaisseau sur le feu de cendres, y faisant un feu lent pendant douze heures; pour lors retirez vostre matiere du vase, & la broyez seule, sans y mesler de l'eau que vous en aurez tirée par distillation. Ensuite estant bien broyée, remettez-la dans le vase, y versant par dessus l'eau distillée, & après l'avoir bien bouché, mettez-le dans le bain pendant trois jours, puis la distillez au mesme

Bain , comme vous avez cy-devant fait , alors elle fera beaucoup plus noire qu'auparavant. Ce que vous reitererez par trois fois , & ne la broyant plus ensuite , vous y verserez toujours par dessus l'eau que vous en distillerez ; & à chaque distillation , vous y donnerez un feu convenable pendant six heures ou davantage , jusques à ce qu'elle devienne mediocrement seche. Alors mettez-y derechef vostre eau , & la dissolvez encore au bain avec la chappe aveugle : Et à toutes les distillations que vous en ferez , vous en devez separer le flegme , c'est à dire , rejetant au commencement les six ou sept premieres gouttes d'eau de chaque distillation. Observant cet ordre , vous ferez en sorte qu'elle boive de sa propre eau , sept fois autant qu'elle pesoit au commencement. Alors elle sera d'une couleur blanche , & d'autant plus blanche qu'elle aura bû davantage de sa propre eau. Et c'est ce qu'on appelle l'Elixir blanc.

Outre que nostre eau s'appelle Homogene , & de plusieurs autres noms , remarquez encor que cette eau & cette premiere matiere engendrent tant la Pierre rouge que la blanche. Apprenez aussi que quand cette premiere matiere est poussée jusques à une parfaite blancheur , alors la fin de l'un est lo commencement de l'autre ; c'est à dire , de la Pierre rouge , qui est nostre Magnésie rouge , & le cuivre vierge , comme nous l'avons marqué au commencement. Faites en sorte , mon fils , de bien comprendre le sens de ces paroles. Nostre cuivre vierge est nostre or ; je ne dis pas néanmoins que tout cuivre soit or. Pareillement , nostre cuivre est nostre soufre-vif : mais tout soufre-vif n'est pas le nostre. De mesme l'Argent-vif , c'est nostre Mercure : je ne dis pas pourtant que l'argent-vif vulgaire , soit nostre argent-vif : mais comme j'ay dit cy-dessus , cette eau de vie , qui est nostre Sperme & nostre premiere matiere , est nostre Mercure & nostre esprit de vie , lequel se tire de cette benite terre d'Ethiopie , qu'on appelle Magnésie , & à laquelle on donne encore beaucoup d'autres noms.

Au reste , remarquez mon fils , qu'il n'y a point de parfaite generation sans corruption , car la corruption cause la pureté , & la pureté la generation. Considerez donc que nostre venin teingeant , donne teinture & la reçoit pareillement sans cesse , & c'est ce que nous appellons nostre corps , nostre ame & nostre esprit ; & lors qu'ils sont joints & unis ensemble , ils ne deviennent qu'une seule & mesme chose , hors laquelle il n'y a & n'y aura jamais rien. C'est pourquoy nous tenons que celui là ne doit pas passer entierement pour sage qui croit qu'il se puisse trouver une autre Medecine transmutable en Sol ou Lune. Laquelle Medecine à la verité ne vous sera pas d'une grande utilité , si elle n'est meslée avec le corps , car alors elle perfectionnera son ouvrage suivant la forme à laquelle elle est née ; car elle n'a jamais reçu l'estre que pour devenir corporelle. De plus , sçachez qu'il y a autant de difference entre la premiere matiere (que l'on appelle Sperme des metaux) & la Medecine , qu'il y en a entre ladite Medecine & l'or. Car le Sperme ne

sera jamais Medecine sans corps, ny la Medecine metal sans se corporifier. Il y a encore beaucoup de difference entre l'Elixir & la Medecine, de mesme qu'entre le Sperme de l'homme & de la femme, avec l'enfant qui s'engendre d'eux dans la matrice. Vous voyez maintenant que le Sperme est une chose & l'enfant un autre, quoy qu'ils proviennent tous deux d'une mesme racine & d'un mesme genre, & qu'ils soient une seule chose, une seule operation, & enfin un seul vaisseau, bien qu'on luy donne divers noms. Estant veritable que l'enfant naist de l'homme & de la femme, quoy que l'homme soit une chose & la femme une autre, encore bien que tous ne soient que d'un mesme genre. C'est aussi ce que vous devez entendre en la composition de nostre Pierre. Quant à ce que j'ay dit cy-dessus, que la corruption est cause de la generation, c'est une verité; car vous devez sçavoir que toute chose en sa premiere matiere est corrompuë & amere, & que cette amertume & cette corruption s'appelle un venin teingeant, qui donne pourtant la vie à toutes les choses vivantes. Ce que vous connoistrez clairement, si avec juste raison vous examinez les natures des choses. Et faites, mon fils, une serieuse reflexion, que quand Lucifer, cét Ange de superbe, se revolta principalement contre Dieu, & qu'il eût transgressé le commandement du Tres-haut, ce coup luy devint fâcheux, trespas & amer, ne plus ne moins que la chute & l'infidelité de nos premiers Peres Adam & Eve, qui fut bien-tost punie de la mort qui s'en ensuivit, laquelle leur causa une corruption & une amertume insupportable, aussi bien qu'à nous, en qui cette mesme corruption s'est estenduë. Je pourrois vous rapporter beaucoup d'autres semblables exemples, s'il en estoit besoin: Mais les passant sous silence pour parler de ce qui fait plus à nostre propos, remarquez avec soin que de tous les fruits precieux qui naissent de la terre, leur premiere matiere est amere & aspre, en sorte qu'elle retient encore quelque marque de cette premiere corruption, & precedente pourriture, laquelle amertume neanmoins par le moyen de l'action continuelle d'une chaleur douce & naturelle est convertie en une extrême douceur. Maintenant, mon fils, si vous avez de l'entendement, ce que je viens de vous dire en peu de paroles vous doit suffire, pour pouvoir penetrer plus avant dans les mysteres cachez de la Nature, & concevoir ma pensée. Souvenez-vous donc bien que suivant le Proverbe ancien, celuy qui n'a pas gousté les choses ameres, n'a pas merité de goûter celles qui sont douces & agreables.

Pour vous dire maintenant quelque chose de plus touchant nostre Airain, sçachez que le mot d'Airain signifie une chose stable, ou eau permanente: Et ce qu'il faut encore considerer dans la nature de nostre Airain, sont les quatre lettres mysterieuses de son nom, qu'on appelle B. R. A. S. Lequel mot proprement est Anglois, & signifie en nostre Langue, *Airain*. En premier lieu, la lettre B. signifie le premier corps de nostre œuvre, lequel est nostre olive douce & amere, & nostre airain

permanent en sa forme. Secondement l'R, marque la racine de nostre œuvre & la source de l'humeur radicale permanente, qui est nostre teinture & rose rouge, qui putrifie & purifie toutes choses pour leur donner l'estre conformément à leur genre. Ensuite l'A, vous donne à connoistre nostre pere Adam, le premier des hommes, duquel est née Eve, la premiere des femmes. D'où vous pouvez apprendre que dans nostre magistere, il y a pareillement un masse & une femelle. Remarquez donc que nostre airain est le commencement de nostre œuvre, nostre or & nostre olive, d'autant qu'il est la premiere matiere des metaux, de mesme que l'homme est l'origine de l'homme & de la femme. Enfin l'S, signifie l'ame de nostre vie, je veux dire cet esprit de vie que Dieu inspira dans Adam, & dans toutes les autres creatures, lequel est appelé Quintessence.

Dayantage, je vous dis, mon fils, que par ces quatre lettres nous entendons les quatre Elemens, sans lesquels rien ne s'engendre dans la Nature. Ces lettres signifient encore le Soleil & la Lune, qui sont la cause de toutes les choses vivantes, de leur germe & accroissement. Et partant dans ce nom composé de quatre lettres consiste toute nostre operation, parce que dans nostre airain se trouve le masse & la femelle, desquels naist celuy que l'on appelle *Engendré*. Remarquez donc bien, mon fils, ce qui est signifié par nostre airain doux, que l'on appelle nostre *Sandiver*, ou nostre Sel-nitre, qu'on nomme aussi sang de Dragon, Sol & Lune; enfin nostre Mercure & nostre eau de vie, & de divers autres noms dont les Philosophes ont parlé obscurément & sous des Enigmes. Vous devez donc sçavoir que nostre premiere matiere n'est ny l'or ny l'argent commun, ny de la nature des corrosifs, ny d'aucunes autres choses estrangeres desquels se servent aujourd'huy ceux qui sont dévoyez, & qui ne semblent marcher qu'en tâtonnant dans les tenebres. Donnez vous de garde enfin de ne vous servir d'aucune chose de genre different, parce que vous devez estre assuré que l'on ne peut recueillir que ce que l'on aura semé. Au reste, concevez que quand nostre Pierre est parfaite & achevée dans son propre genre, elle sera pour lors une pierre dure qui ne se dissout pas facilement. Toutefois si vous y joignez la femelle, elle se tournera en huile, qu'on appelle l'huile des Philosophes, l'huile incombustible, & de plusieurs autres noms.

Sçachez aussi qu'il y a diverse sorte de fermentations, les unes corporelles, les autres spirituelles. Les corporelles en quantité, & les spirituelles en qualité. La fermentation corporelle augmente le poids & la quantité de la Medecine; toutefois elle n'a pas tant de force que la Medecine mesme, ou que la fermentation spirituelle, car elle augmente la Medecine seulement en quantité, & non en vertu: mais la fermentation spirituelle l'augmente en l'une & l'autre maniere, en sorte que là où la corporelle a pouvoir sur cent, la spirituelle a puissance sur mille. Outre que toutes les fois qu'elle est fermentée par des qua-

litez spirituelles, elle retient toujours le mesme nom de Medecine; mais lors qu'elle est fermentée avec une substance corporelle, on la nomme Elixir. Il y a donc diverses façons de fermenter, de mesme qu'il y a de la difference entre la Medecine & l'Elixir; car l'un est spirituel, & l'autre est corporelle. Apprenez aussi que pendant que le ferment sera spirituel, il sera toujours en gomme & huile liquide, qu'on ne peut aisément transporter d'un lieu en un autre: mais lorsque vostre Pierre sera en poudre, ce sera une Pierre que vous pourrez porter par tout dans vostre bourse. Par conséquent vous voyez maintenant la difference qu'il y a entre la Medecine & l'Elixir. Il n'y en a pas moins entre l'Elixir, l'or & l'argent; d'autant que l'or & l'argent sont de difficile fusion, au contraire de l'Elixir, qui se fond en mesme temps & facilement à la flamme d'une chandelle. D'où vous ne connoistrez que trop combien il y a de difference de nostre composition, au temperament d'icelle.

Enfin pour dire quelque chose du boire & du manger qui leur sert de nourriture, concevez que leur viande se prend des Pierres aériennes, & que leur breuvage se tire de deux corps parfaits, qui sont le Soleil & la Lune. La boisson qui se tire du Sol s'appelle Or potable; celle qui se tire de la Lune se nomme le lait de la Vierge.

Maintenant, mon fils, nous vous avons parlé assez clairement si la grace divine ne vous manque point; car la boisson qui se tire du Sol est rouge, & celle qui se tire de la Lune est blanche, & partant l'un s'appelle Or potable, & l'autre Lait Virginal; l'un aussi est mâle & l'autre est femelle, quoy que l'un & l'autre prenne son origine d'une mesme source & d'un mesme genre. Pensez donc aux paroles que je viens de vous dire, autrement si vous vous égarez dans les tenebres, il ne se peut qu'il ne vous en arrive du mal faite d'intelligence. Faites en sorte que vous soyez diligent à la circulation de la roue Philosophique, c'est à dire, afin que vous sçachiez tirer l'eau de la terre, l'air de l'eau, le feu de l'air, & la terre du feu, & que toutes ces choses enfin soient extraites d'une mesme tige & racine, c'est à dire, de leur propre genre; & que vous les nourrissiez de leur propre viande & nourriture naturelle, dont leur vie puisse estre entretenue sans cesse. Quiconque donc a de l'entendement, comprenne ce que j'ay dit, ne m'estant pas permis d'en dire davantage; Et toy, mon fils, si tu as bien entendu & compris ce que j'ay représenté cy-dessus, je ne doute point que tu ne caches avec soin des secrets si grands & si considerables.

